

JUNKPAGE

LE JOURNAL JAMAIS AU VERT



Numéro 13
JUIN 2014
Gratuit

JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

28
JUILLET
17
AOÛT 2014

CONCERTS SOUS CHAPITEAU - 21H

L 28/07

Lucky Peterson
"The Son of The Bluesman"
Jeff Beck

MA 29/07

Herbie Hancock & Wayne Shorter
Chick Corea & Stanley Clarke Duet
"The Songs of Return to Forever"

ME 30/07

Christian Scott
with special guest Isadora Scott
Ibrahim Maalouf
"Illusions"

J 31/07

Omar Sosa Quarteto AfroCubano
Orquesta Buena Vista Social Club
"Adios Tour" featuring Omara Portuondo,
Eliades Ochoa, Guajiro Mirabal, Barbarito Torres,
Jesus "Aguaje" Ramos

V 01/08

Virginie Teychené
Youn Sun Nah Quartet
Eliane Elias Quartet
with special guest Rick Margitza

S 02/08

Daniel Humair "Sweet and sour"
Didier Lockwood fête ses 40 ans
de carrière à Marciac
Didier Lockwood Réunion
avec l'Orchestre du Conservatoire
à Rayonnement Régional de Toulouse
Direction Jean-Pierre Peyrebelle
Didier Lockwood Quartet
with special guest Médéric Collignon

D 03/08

Spyro Gyra
The Kenny Garrett Quintet

L 04/08

Maraca & his Latin Jazz All Stars
Fatoumata Diawara
& Roberto Fonseca

MA 05/08

Nicholas Payton
"Gil Evans' Sketches of Spain"
featuring Nicholas Payton (tp, k),
Vicente Archer (b), Bill Stewart (drms)
avec l'Orchestre instrumental
de Gascogne dirigé par Bob Belken

Ahmad Jamal

ME 06/08

Cécile McLorin Salvant
Dee Dee Bridgewater Quintet

J 07/08

Stacey Kent
Jamie Cullum

V 08/08

Kenny Barron + Stefon Harris
Wynton Marsalis & Richard Galliano
"From Billie Holiday to Edith Piaf"

S 09/08

Evan Christopher
& Clarinet Road
Thomas Dutronc
invite Bireli Lagrene
"Création"

D 10/08

Tigran Hamasyan
"Shadow Theater"
Avishai Cohen Trio

L 11/08

Gregory Porter
Wynton Marsalis "Création"
MA 12/08
Monty Alexander
"Harlem Kingston Express"
Jimmy Cliff

ME 30/07

Tingvall Trio
Giovanni Mirabassi Trio
with special guest Pascal Neveu

J 31/07

Melissa Aldana & Crash
Belmondo Family Sextet
"Mediterranean Sound"

V 01/08

LPT3 invite Andy Emler
Jazz & Harmonies
LPT3 et l'Harmonie
de Bayonne

S 02/08

Dave Mitchell / Biel Ballester Trio
Première du disque
"Sketches of New York"

Chano Dominguez /
El Niño Josele
Première du disque "Chano & Josele"

D 03/08

Leïla Martial Baa Box
Raphael Gualazzi Sextet

L 04/08

Laurent Coulondre Trio
Melanie De Biasio

MA 05/08

Pierre Bauzerand
Harold Lopez Nussa

ME 06/08

Ignasi Terraza - Pierre Boussaguet
Esteve Pi
"Jazz in the dark"

Nathalie Blanc
sings Michel Petrucciani

J 07/08

The Headbangers
Pierre De Bethmann Medium
Ensemble

V 08/08

Hervé Sellin
À NOUS GARO!

S 09/08

Camins Mesclats
Carte blanche à Michel Portal
Michel Portal
Vincent Peirani
Bojan Z

D 10/08

Benoît Berthe
Benny Golson - Eric Alexander
Quintet

L 11/08

Jazz à Bichon
Hippocampus Jass Gang

MA 12/08

Géraldine Laurent / Manu Codjia /
Christophe Marguet
"Looking for Parker"

The Cookers

ME 13/08

L'Orchestre de JIM & C^e
en Région

Jean-Charles Richard
& Eric Prost Quintet
"L'Équilibre de Nash"

J 14/08

Initiative H
Jacques Schwarz-Bart
"Jazz Racine Haïti"

FESTIVAL BIS

du 28/07 au 17/08
Concerts gratuits
de 10H45 à 19H45

jazzinmarciac.com
0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



Rejoignez
Jazz in Marciac
sur les réseaux
sociaux !

facebook.com/jazzinmarciac.festival
twitter.com/jazz_in_Marciac
youtube.com/user/jazzinmarciac



(sous réserve de modifications)

Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

8 SONO TONNE

EYSINES GOES SOUL

FREE MUSIK

GAROROCK

VIE SAUVAGE

JAZZ AND BLUES ET JAZZ 360...

18 EXHIB

« ORIENTALISMES »

MAYA ANDERSSON

BDX-LAX

TR4NSFERT...

24 SUR LES PLANCHES

CHAHUTS

ÉCHAPPÉE BELLE

ÉCHAPPÉES MÉTROPOLITAINES...

30 CLAP

34 LIBER

38 DÉAMBULATION

N° 13 / OBSTACLES & CASAQUES

40 BUILDING DIALOGUE

À VIVRE

44 NATURE URBAINE

46 MATIÈRES & PIXELS

48 CUISINES ET DÉPENDANCES

51 TRIBU

52 CONVERSATION

URBANISTES AU PREMIER DEGRÉ

Prochain numéro le 1^{er} juillet 2014

JUNKPAGE met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande auprès de Marie : administration@junkpage.fr

JUNKPAGE N°oo

« Parcs et jardins », exposition de Maya Andersson, jusqu'au 6 septembre, Les Arts au mur - Artothèque, Pessac. www.lesartsaumur.com

Suivez **JUNKPAGE** en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux, evidence.editions@gmail.com.
Directeur de publication : **Vincent Filet**, vincent.filet@junkpage.fr / Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, clemenceblochet@gmail.com, redac.chef@junkpage.fr, 06 27 54 14 41 / Déléguée à la rédaction : **Marine Decremps**, marine.decremps@gmail.com / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Lucie Babaud**, **Lisa Beljen**, **Marc Camille**, **Olivier Chadoin**, **Hubert Chaperon** (en association avec Chahuts), **France Debès**, **Marine Decremps**, **Tiphaine Deraison**, **Julien Duché**, **Giacinto Facchetti**, **Glovesmore**, **Elsa Gribinski**, **Guillaume Gwardath**, **Sébastien Jounel**, **Stanislas Kazal**, **Guillaume Laidain**, **Alex Masson**, **Sophie Poirier**, **Joël Raffier**, **Aurélien Ramos**, **José Ruiz**, **Nicolas Trespallé**, **Pégase Yltar**. Correction : **Laurence Cénédèse**, laurence.cenedese@sfr.fr / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Clémence Blochet**, **Alain Lawless**, **Franck Tallon**, **Serge Damidoff** et **Vincent Filet** / Publicité : publicite@junkpage.fr, 06 43 92 21 93 / Administration : **Marie Baudry**, administration@junkpage.fr
Impression : Roularta Printing, Roeselare (Belgique), roulartaprinting.be. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN : en cours - OJD en cours
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



© Franck Tallon

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

ANIMA

« *Animal, on est mal. On a le dos couvert d'écailles, on sent la paille, dans la faille. Et quand on ouvre la porte, une armée de cloportes vous repousse en criant : ici, pas de serpent !* » (Alain Bashung)
Les villes ont toujours été occupées par quelques animaux. Parmi ceux-là, on distingue les bons et les mauvais, les désirés et les indésirables.

Le monde urbain est un monde d'ordre et de classement. La nature y a sa place sous certaines conditions : les bêtes exotiques au zoo, les chiens domestiqués et toilettés en laisse au bout de mémé, les chats dans le salon, les oiseaux et écureuils dans les parcs... Cet ensemble est toléré et réglé. Il est par exemple rappelé aux passants qu'il convient de ne pas nourrir les pigeons, de ramasser les pièces perdues par leurs camarades canins ou de diriger ceux-ci vers l'espace ad hoc... Ainsi naît ce que les municipalités nomment joliment des « citoy-chiens » et des « animaux citadins ».

À côté de cet ensemble d'animaux appréciés, dits « de compagnie » et à leur place, il y a dans les villes les malvenus, les nuisibles..., les parasites de l'ordre urbain introduisant de l'imprévisibilité, de l'étrangeté : la blatte, le rat, le moustique, le scorpion de Bordeaux. Ces créatures surnoises rappellent à l'habitant des villes l'envers nécessaire et caché de l'ordre urbain, celui des déchets, des égouts, de la puanteur. À ce bestiaire la ville répondra par la dératisation, la démoustication... Bref, l'extermination planifiée. En ville comme à la ferme « *tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres* ».

Mais il arrive aussi parfois que cet ordonnancement du traitement urbain du vivant soit débordé. Cette situation a malicieusement été expérimentée par le grand Georges, ouvrant la cage du gorille que contemplaient les femmes du canton. On connaît le désordre social qui s'ensuivit jusque dans les rangs de la magistrature ! Fort heureusement, ce n'est pas tous les jours qu'un quadrumane court dans les rues. Reste que la presse locale nous a ces temps derniers habitués à la tenue d'une singulière rubrique animalière. D'abord, il y a eu le fameux lama, le bien nommé « Serge ». D'emblée, il s'est imposé comme sympathique par ses pratiques anthropomorphes : il prend le tram et fait la fête avec des amis. Puis il y a eu les moustiques tigres annoncés comme une escadrille de chasseurs. Et enfin le ragondin de l'écoquartier Ginko de Bordeaux-Lac. L'animal a jeté le trouble. L'article bienheureusement titré « Un ragondin pas assez écolo pour vivre à Ginko » a suscité bien des réactions. L'animal divise, sème le trouble dans l'ordre urbain, qui se voudrait maintenant écologique. Le ragondin est-il plus proche du rat porteur de maladies et symptôme d'une hygiène négligée, ou plus proche du castor, sympathique bâtisseur d'outre-Atlantique ? Dans quelle classe ranger l'individu ? Doit-on le nourrir, le préserver ou l'exterminer ?

Au-delà de l'anecdote, la présence du rongeur nous éclaire sur ce qui trouble nos manières de penser le partage de l'espace avec les animaux. D'un côté, nous voulons une ville plus durable, plus respectueuse des écosystèmes, nous souhaitons même développer l'apiculture et l'agriculture urbaines, et, d'un autre, nous continuons à raisonner avec la volonté de trier et classer les animaux qui s'invitent en ville. Jusqu'ici, le partage était clair, mais désormais la ville est à la campagne, l'habitat des humains mange celui des animaux. Des sangliers dans les rues de Toulouse, des renards à Paris, des loups dans les villes américaines, des ours qui font les poubelles au Canada... C'est bien une réflexion sur nos modes de coexistence entre humains et animaux, à l'heure de l'urbain généralisé, qui s'engage. Et c'est ainsi que la métropole est ANIMALE.



D.R.



© Patrick D. R.

VIDE TON GRENIER, POLA

2^e édition du vide-grenier organisée à la Fabrique Pola, lieu dédié à la création contemporaine, à la production et à la diffusion artistiques. Voisins, artistes, associations, particuliers se sont donné rendez-vous pour vendre des éditions limitées, de la déco, des fringues, des objets du quotidien... En tout, une cinquantaine d'exposants participent à l'événement. En marge des stands, un bar et un barbecue, où se retrouveront chineurs, curieux et vendeurs.

Vide-grenier #2 à la Fabrique Pola, le 7 juin, de 10 h à 18 h, Bègles. www.pola.fr



© Iza Pauly

TAMBOURS BATTANTS

Saint-Pierre-d'Aurillac en fête les 27, 28 et 29 juin pour les 24^{es} Fifres de Garonne : un événement qui met à l'honneur l'aloise et le vin ! Concerts, bal gascon, apéro-swing, ateliers et conférences assurent la convivialité de ce rendez-vous. C'est avec la collaboration de l'association des Gaves (Garonnais avertis pour une vallée épicurienne et solidaire) et le soutien de nombre d'acteurs que les sous-fifres organisent ce festival haut en couleur depuis 1991.

24^{es} Fifres de Garonne, les 27, 28 et 29 juin, Saint-Pierre-d'Aurillac. www.sous-fifres.fr



D.R.

INDIANA GIRONDE

Les Dr Jones en herbe auront rendez-vous avec l'archéologie les 6, 7 et 8 juin. Dans le cadre de cette 5^e édition des Journées européennes de l'archéologie, deux lieux girondins se sont mobilisés. L'Archéopôle d'Aquitaine, à Pessac, organise une exposition autour de la préhistoire.

Journées nationales de l'archéologie, les 6, 7 et 8 juin, divers lieux. www.journees-archeologie.fr



D.R.

D'UNE RIVE À L'AUTRE

L'association des Girondins de Bordeaux natation devra-t-elle encore refuser des candidats ? C'est de coutume ! La nouvelle édition de la Traversée de Bordeaux à la nage, qui aura lieu le samedi 7 juin, verra les courageux relier les deux rives de la Garonne, soit un kilomètre sept cents mètres à parcourir à la

force des bras ! Le départ aura lieu sur le ponton d'Honneur, face au quai Richelieu, et l'arrivée se fera au port de la Bastide. D'ici là, il faut s'inscrire et... s'entraîner !

Traversée de Bordeaux à la nage, le 7 juin, Bordeaux. www.traverseedebordeaux.com



D.R.

PAUSE PHILO

Le thème du Café de la connaissance du 24 juin : « Le progrès technique est-il le problème ou la solution ? » La discussion se tiendra sur les tables du café Aux mots bleus en compagnie de Patrick Chastenet, professeur de sciences politiques, chercheur au Centre Montesquieu de recherches politiques. Depuis la fin du mois de mars, l'université de Bordeaux a instauré ces cafés de la connaissance dans le cadre d'une politique d'ouverture vers la cité.

Café de la connaissance, le 24 juin à 18 h, Aux mots bleus, Bordeaux. www.u-bordeaux.fr

PATRIMOINE

Patrimoine régional à découvrir ou redécouvrir sous un nouvel angle lors des Journées du Patrimoine de pays et des moulins. En partenariat avec l'association Recherches archéologiques girondines, le Comité de liaison de l'Entre-deux-Mers propose deux expositions : « Les jardins médiévaux, miroirs d'une époque » et « Le jardinier du Moyen Âge et ses outils ». Au programme à Eysines : itinéraire guidé du château à l'église et ses vitraux. À Frontenac : visites guidées du site de Sallebruneau avec sa commanderie hospitalière, son jardin médiéval et ses dépendances. Les visiteurs pourront également visiter le phare de Cordouan ou le phare de Richard, de nuit. Bien d'autres rencontres avec le passé sont programmées en Région et rassemblées sur le site de l'événement. Ces journées rassemblent les savoir-faire et les traditions de nos régions.

Journée du Patrimoine de pays et des moulins, les 14 et 15 juin, divers lieux. www.patrimoine-environnement.fr



D.R.

VOX VIA

Rues noires de monde, installations sauvages, vieux rockeurs et jeunes musicos ? OK, la 33^e Fête de la musique s'annonce pour le 21 juin. Cette année, le ministère de la Culture et de la Communication a choisi de passer l'été avec pour thème « Les musiques urbaines ». Une thématique que le ministère espère élargir aux pratiques du théâtre de rue, du street art et des danses urbaines.

Fête de la musique, le 21 juin, divers lieux. www.fetedelamusique.culture.fr



© Françoise Huguier. Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris.

MAGNUM

Mérignac est décidément la terre promise pour les férus de photographie grâce à son partenariat avec la Maison européenne de la photographie et ses expositions de super qualité au sein de la Vieille Église. Dans cette dynamique, la ville lance son Mérignac Photographic Festival les 27, 28 et 29 juin. Les trois jours s'articuleront autour d'expositions, de conférences, de workshops et de projections. Seront montrés les travaux de la photojournaliste Françoise Huguier et de la photographe Anne Leroy sur le thème de l'envol.

Mérignac Photographic Festival, les 27, 28 et 29 juin, vieille église Saint-Vincent de Mérignac.
www.merignac.com



© Fabienne Chateon

PAR LA GRANDE PORTE

Journée portes ouvertes aux auditeurs libres à l'EBABX de Bordeaux le 18 juin prochain ! Le but ? Améliorer ses connaissances artistiques via des cours de pratique et d'histoire de l'art (trois cours par semaine). Les intéressés devront passer un entretien d'admission.

Journée portes ouvertes, le 18 juin, de 11 h à 19 h, EBABX, Bordeaux.
www.ebax.fr



D.R.

SANS SURSIS

Onze spectacles seront présentés alternativement à la Maison des arts et au Glob Théâtre dans le cadre du festival 1^{er} Acte avant récidive, emmené par Éric Chevance, le directeur du master 2 professionnel « Mise en scène et scénographie » de l'université Bordeaux-Montaigne, où les étudiants montrent depuis 2005 leurs travaux de fin d'année. Du 9 au 14 juin, les représentations se succéderont : le 9 juin sera donné *On the road, don't worry 'bout nothing*, inspiré du livre *Sur la route* de Jack Kerouac ; le 13, *Dans la solitude des champs de coton* propose une immersion dans le concept de « deal »... Des spectacles accessibles et très aboutis.

Festival 1^{er} Acte avant récidive, du 9 au 14 juin, Maison des arts de Pessac et Glob Théâtre de Bordeaux.
yaourthcontemporai.wix.com/1eracteavantrecidive



D.R.

LA MEILLEURE FAÇON D'MARCHER

Pour un tourisme de qualité et de proximité, on peut compter sur Bruit du frigo et ses actions sur le territoire pour l'Été métropolitain. En juin, la randonnée périurbaine propose de faire le tour de la Cub, soit 120 km sur deux jours avec une nuit en bivouac. Départ le samedi et retour le



D.R.

FRANKY, ET LES AUTRES

Les éditions bordelaises Requins Marteaux lancent le 28 juin *Franky (et Nicole)*, leur nouvelle revue de bande dessinée. La journée déroulera ses rendez-vous, de 10 h à 1 h, avec des signatures d'auteurs (Anouk Ricard, Morgan Navarro, Jonathan Larabie, Delphine Panique, Max Galipienso, François Ayroles, Thierry Lagalla) autour des tables de vente Requins Marteaux & Cornélius. Pour les apéros – un à midi et un le soir minimum – tout sera prévu : saucisses, vin, bière, DJ Dreego, DJ Fred Frite et DJ Grosse Panthère.

Journée de lancement de la nouvelle revue des Requins Marteaux, le 28 juin, dès 10 h, Fabrique Pola, parking gratuit, Bègles.
www.lesrequinsmarteaux.com



D.R.

SOUS LES PAVÉS : LA FÊTE !

Les 14 et 15 juin, les associations La Tribale Démarche et Yakafaucou organisent le festival pluridisciplinaire Du cœur à la rue. Pour cette 8^e édition, l'événement de la rue Malescand et de la place Dormoy, à Bordeaux, a choisi le thème « À tout bout d'champs ! ». Au programme, des concerts jazz, afro jazz, des fanfares, des cours de danse, des arts de la rue... Le tout orchestré par les artistes Rémy Boussengui, Tribal Poursuite, Elephant Brass Machine, Katia Leroi Godet, Christophe Biard, Yvon Nana Kouala. Un bon entraînement pour la Fête de la musique.

Festival Du cœur à la rue, les 14 et 15 juin, Bordeaux.
www.tribalpoursuite.fr

dimanche. Dépaysement assuré.

Randonnée périurbaine, les 14 et 15 juin.
www.bruitdufrigo.com

Pour ceux qui ne peuvent s'y rendre, un autre rendez-vous est prévu en septembre.



© Isabelle Kraiser

Il y a des artistes pour qui l'art est une question d'amour, amour de l'humanité et amour de la nature. Par leur pratique, ils cherchent ce qui nous relie au monde. Isabelle Kraiser, photographe-performeuse, est de ceux-là pour qui « ce qu'on fait de soi est la base de toute écologie ».

JE SUIS UN CORPS

D'abord photographe, elle a travaillé sur l'autoportrait. Cette exploration sur sa propre image l'amènera en 2004 aux premières *Actions robes*. Elle est vêtue d'une robe précise, soit transmise soit achetée pour rien ; le vêtement choisi est démodé, décalé, d'un chic suranné, ou modeste, ou criard, ou trop à fleurs... Bref, une robe pas tout à fait conforme à la situation. Dans cette tenue, elle pénètre un paysage ou une situation qui ne l'attendaient pas, voire qui ne la voulaient pas : Isabelle Kraiser s'inscrit alors pleinement dans le champ de la performance, étrange mannequin exposé aux regards à cause d'une robe mal adaptée. La présence du photographe qui capture la scène renforce la focalisation et en même temps la protège. La position « d'être artiste », paradoxalement, lui évite « d'être la folle... ».

Soutenu au départ par l'Artothèque de Pessac, ce projet se réactive régulièrement. Ainsi, elle expose à Arles, dans le Off, début juillet. Pour l'occasion, une publication reprend en textes et en photographies 37 des *Actions robes* vécues par la performeuse. En parcourant l'ensemble, on mesure la portée politique de ses « intrusions » : qu'elle pose au côté de Bernadette Chirac, entre les deux Alain (Juppé et Rousset), avec les ouvriers de l'usine Ford lors de la venue de Ségolène Royal, dans un mariage qui aurait dû être triste ou au Mexique avec des zapatistes cagoulés, chaque fois on se réjouira de lire/voir comment une simple robe perturbe une mécanique ou initie un récit...

Elle se confronte à d'autres situations inconfortables (projets menés avec

Marc Pichelin) : aux abattoirs de Bordeaux, elle reste avec les ouvriers pendant les derniers mois jusqu'à la fermeture définitive du lieu (cf. DVD *Ici on travaille encore*, éditions Ouïe/Dire); dans un Ehpad en Dordogne, une résidence de deux ans qui se termine par des danses en duo avec les résidents. Dans sa recherche sur le corps, elle s'aide de ses pratiques spirituelles personnelles et de la méthode du Body-Mind Centering®, une pédagogie découverte avec Catherine Contour en workshop au TNT (Manufacture Atlantique) basée sur la perception et le mouvement. On sent chez Isabelle Kraiser une grande force dans l'engagement artistique, et, dans son approche hypersensible qui en déroutera certains, combien il lui importe de créer des situations d'« offrandes mutuelles ».

Ce mois-ci, vous pouvez la rencontrer pendant les quatre jours des *Paysages bougés*. Elle y animera avec la cellule chorégraphique du Conservatoire de Bordeaux des sessions de performances et d'improvisations dans l'espace public.

Sophie Poirier

Paysages bougés, du 25 au 28 juin, différents lieux de Bordeaux-Sud, entre Saint-Jean-Belcier et Carle-Vernet. Tout le programme (interventions artistiques, bal, disco soupe...) sur le site : etemetropolitain.lacub.fr

Exposition « Actions robes », du 7 au 13 juillet, vernissage le 8 juillet à 12 h, galerie de Constantin, Arles.

Livre Actions robes, Isabelle Kraiser, sur commande ou librairie Acapulco, CAPC, Bordeaux.

www.isabelle.kraiser.free.fr



Maquette du Scombre en route pour le quai des Chartrons. D. R.

En attendant un navire destiné à remplacer la regrettée *Sorellina*, « Gens d'Estuaire » change de nom et prépare « Pleins feux » sur l'île de Patiras début juillet.

NE M'APPELEZ PLUS JAMAIS « GENS D'ESTUAIRE »

À l'origine association de copains, « Gens d'Estuaire » a vécu et s'appellera désormais Bordeaux River Cruise, agence d'activité touristique-fluviale. Bordeaux River Cruise, ex-Gens d'Estuaire, est le fruit de la rencontre d'une bande de copains passionnés par le fleuve, Simon Lacourt, Guillaume de Mecquenem, Syméon Gurnade, Julien Marcotte.

Ils auraient été sans doute étonnés il y a six ans si on leur avait dit qu'ils prendraient un nom anglais... On se souvient des échappées fluviales avec la *Sorellina* lors des Chantiers de Blaye en 2010 à la découverte de ces îles girondines dont chacun ignorait peu ou prou l'existence. Hélas, la *Sorellina* n'est plus. Éperonnée en 2012 par un cargo beaucoup plus lourd qu'elle, la péniche n'a plus jamais revu le ponton Yves-Parlier de la rive droite. Un coup dur pour les quatre copains. Mais on ne se décourage pas facilement chez les marins, et, en ce moment, un navire à double pont panoramique est en route pour remplacer l'amiral d'une flotte qui compte aussi la *Sardane*, bateau-promenade qui peut embarquer 74 passagers, et le *Silnet*, bateau-taxi plus rapide et indifférent aux marées, qui peut en accueillir 12. Le *Sicambre*, après avoir été aménagé à Istanbul, son port d'origine, pourra contenir 350 passagers. Son arrivée dans le Port de la Lune est prévue à la fin du mois, mais ce bateau côtier, peu indiqué pour la houle de haute mer, n'a pas été jugé apte à passer un endroit aussi délicat que le détroit de Gibraltar. Aussi est-il en ce moment même en train d'effectuer son parcours via la mer Noire, le Danube (Roumanie, Serbie, Hongrie, Autriche et Allemagne), où il rejoindra le Rhin par le canal du Main, puis la Belgique, où il découvrira enfin la mer du Nord, d'où il ne lui restera que trois jours de voyage côtier pour atteindre le quai des Chartrons. C'est Simon Lacourt qui aura l'honneur de le mener à bon port : « Le voyage est prévu pour durer un mois. Il y a peu d'écluses sur le parcours, mais le Danube est un passage délicat où il faut laisser les commandes aux pilotes du coin. Je pars avec un pilote, deux hommes d'équipage et quelques copains que le voyage à travers l'Europe intéresse. » En attendant, l'activité de l'agence se poursuit avec tourisme œnologique et repas-croisières pour événements, fêtes privées et séminaires. Le 4 juillet, l'île de Patiras sera plus que jamais l'île de BRC, qui y organise une journée gastronomique concoctée par son traiteur installé à demeure. C'est la compagnie La Machine qui enflammera ce somptueux décor. Au départ de Bordeaux, Blaye, Le Verdon, Pauillac et Vitrezay. **Joël Raffier**

« Pleins feux sur l'estuaire », vendredi 4 juillet.
www.gensdestuaires.fr

NOUVEL ÉVÉNEMENT!

SCALADA

MATER NATURA

**UN ÉVÉNEMENT EN PLEIN AIR,
GRATUIT ET UNIQUE EN EUROPE**

Du 5 juillet au 2 août 2014

L'ÉVÉNEMENT EN ANDORRE DU
CIRQUE DU SOLEIL®

Réservez votre billet gratuit sur : www.visitandorra.com

 Andorre



© Le Captivé, Christophe Dabitch et Christian Durieux

L'institut Bernard-Magrez accueille chaque année deux artistes issus des Beaux-Arts de Paris dont il est un mécène. Jusqu'au mois de juillet, Elsa Guillaume et Mathilde Denize ont investi le 2 de la rue Rivière de leurs arts et de leurs rires.

BRIN D'ART

L'une est prévoyante, l'autre se laisse voguer. Les deux sont délicieusement fragiles et enjouées. À l'occasion d'un échange avec les Beaux-Arts de Paris, cette résidence a vu débarquer à Bordeaux deux artistes fraîchement diplômées de la capitale. « Une résidence est une excellente opportunité. À Paris, nous devons louer un atelier. Ici, on vit directement sur notre lieu de création », expliquent-elles de concert. Qui sont ces deux brindilles au talent remarquable qui seront avec nous jusqu'en juillet ?

« J'ai eu le choix entre les Arts-décoratifs de Strasbourg et les Beaux-Arts, mais j'ai préféré l'autonomie et la flexibilité des Beaux-Arts de Paris. C'est une formation très atypique, perturbante au début, échelonnée autour de 26 profs-artistes dans un genre de petit village qui ne marche pas avec des notes. » L'antichambre d'une carrière artistique. « Au début, je faisais beaucoup de dessin gravure, proche de l'illustration. J'étais dans un atelier de sculpture où l'on m'a poussée à bouger mes habitudes et où l'on m'a encouragée à faire du volume. C'est là que j'ai découvert la céramique et que j'ai accroché avec le matériau. Il est souple, hypnotique, modulable et non contraignant. » À 24 ans, Elsa Guillaume s'inscrit en postdiplôme. Une excellente transition permettant de jouer des infrastructures des Beaux-Arts. « J'étais donc à l'atelier de céramique de Saint-Ouen pendant un an. »

Elsa s'applique, s'expose et remporte le prix Icart – Artistik Rezo. Ensuite, elle réalise une résidence et expose à la galerie RX à Ivry-sur-Seine. À peine le décrochage fait, elle rejoint Bordeaux. Une accalmie. « Ici, je perds mes habitudes. » Ce n'est pas sa première résidence. Durant un mois, Elsa Guillaume a travaillé au Japon. « Malgré moi, c'est la mer qui m'inspire. Je suis sensible aux écosystèmes, à la vie aquatique. Les récits d'exploration, les voyages impossibles et qui font rêver, les villes rétro-futuristes, voilà ce qui m'inspire. » Son travail se nourrit d'un imaginaire incontrôlé. Quartier de thon dans son plus simple appareil culinaire. Raie amputée. Calamar sanguinolent. Sa palette est grise, noire, blanche, rouge parfois. Son travail est emprunt de l'art culinaire. Elle aime Le Club des gourmets et autres cuisines japonaises de Ryōko Sekiguchi et le travail de Jirō

Taniguchi. « La céramique est proche de la cuisine dans mon processus : il y a beaucoup de mélange, de cuisson. La mise en scène et le partage des repas mettent la cuisine au centre. Ici, avec Mathilde, c'est le lieu de réunion. » Mathilde, c'est Mathilde Denize, la deuxième diplômée des Beaux-Arts que reçoit l'Institut. À 28 ans, elle est une artiste dont le parcours a commencé par la pratique du dessin à l'adolescence. Puis fac de cinéma, boulot de serveuse... et une soirée où elle ne voulait pas aller. Une amie la convainc de déposer ses dessins au concours des Beaux-Arts. Tadam ! Mathilde Denize intègre l'école parisienne. « Dès la première année, j'ai intégré l'atelier de Djamel Tatah, que j'ai suivi pendant cinq ans. Puis, d'une façon plutôt neutre, j'ai eu mon diplôme. » Mathilde Denize a participé au Salon de Montrouge, véritable vivier de nouveaux talents, dont le commissaire artistique est Stéphane Corréard.

« Des collectionneurs – dont Claire Durand-Ruel [ndr], et Alice Morgaine, ancienne directrice artistique de La Verrière Hermès, à Bruxelles – m'ont acheté des pièces. » En mai, Mathilde a exposé à la galerie Djeziri-Bonn de la rue de Turenne, à Paris. « Inchallah... J'ai commencé la peinture avec Djamel aux Beaux-Arts, mais plus tard j'ai montré des assemblages d'objets que je faisais chez moi. » Si Elsa est aquatique, Mathilde est terreuse. Elle travaille les matières les plus brutes possibles, naturelles, minérales, rien de manufacturé. « Petite, je voulais être archéologue. » Voilà. Ses totems sont intuitifs et inspirés par les petites choses. Sa peinture est mature. À Bordeaux, c'est sa première résidence. « C'est du luxe. Je passe de mon atelier à mon appartement en deux pas. Ça change toute l'intensité de mon travail. » Mathilde était déjà venue à Bordeaux, Ashok Adicéam – l'ancien directeur des lieux – avait aimé son travail.

Au terme de la résidence, les filles devront donner une pièce à Bernard Magrez. Elsa Guillaume, dont l'autre amour de sa vie est le travail de Jérôme Bosch, travaille ici la peinture sur bois, qui résonne avec ses pièces en céramique. Un sujet leur a été suggéré : ne jamais renoncer.

Marine Decremps

www.institut-bernard-magrez.com
www.elsaguillaume.com

Albert Dadas fut à la fin du XIX^e siècle le premier homme diagnostiqué comme « dromomane » ou atteint de la « folie du fugueur ». Christophe Dabitch et Christian Durieux racontent cette histoire fascinante dans l'album de bande dessinée *Le Captivé*.

DADAS AU PAS DE COURSE

L'air un peu ahuri, l'homme marche, avale les kilomètres : 40, 50, 70 km. Il traverse les frontières, vit de petits boulots, travaille dans une ferme en Algérie, se retrouve en prison en Russie accusé d'avoir voulu assassiner le tsar. Se réveille dans une chambre obscure avant de réaliser qu'il est dans une geôle. Mais comment est-il arrivé là ? Il n'en sait rien. Ni quand, ni pourquoi il est parti. Le Bordelais Albert Dadas, simple ouvrier, est le premier fugueur pathologique diagnostiqué au monde à la fin du XIX^e siècle par le docteur Tissier, jeune interne en psychiatrie à l'hôpital Saint-André de Bordeaux.

« J'avais envie de travailler sur cette histoire depuis quinze ans », déclare le scénariste bordelais Christophe Dabitch. « J'ai écrit il y a des années un texte à ce sujet, pour la revue *Le Festin*, illustré par Prudhomme ; j'ai aussi beaucoup travaillé avec un ami sur un documentaire qui n'a pas abouti. Finalement, cet album, je l'ai voulu épuré, j'ai resserré le synopsis sur la relation entre le docteur Tissier et Albert Dadas. Ce qui me fascine chez cet homme, c'est qu'il part en état d'inconscience, contre sa volonté ; il a été traversé par son époque, alors que Tissier était un monstre de volonté, qui s'est fait tout seul. »

Alternant les récits de voyage de Dadas, authentiques, et les témoignages inventés mais basés sur les preuves réelles de ses déplacements (un procédé inspiré par le film d'Audiard *Un héros très discret*), Christophe Dabitch explore avec une grande précision l'histoire d'un homme, mais aussi d'une époque. Celle du tourisme naissant, des voyages, de l'hypnose et des débuts de la psychanalyse, de l'importance du sport pour la santé. Christian Durieux, dessinateur belge installé depuis cinq ans dans les environs de Langon, a reçu cette proposition d'illustrer l'histoire de Dadas comme un cadeau. « Ce qui m'a fasciné d'emblée, c'est le rapport entre les deux hommes, cette relation qui les change tous les deux. L'un, qui vient de la médecine, un univers de pouvoir, est bouleversé par l'autre, qui vient du monde de l'innocence. C'est la première fois que je travaille sur un livre historique, je fais plutôt du contemporain habituellement, donc plutôt urbain, et j'ai ici pris grand plaisir à dessiner les paysages. Je me suis inspiré des estampes japonaises et des impressionnistes, peintres de l'époque de Dadas. » Le dessin, tout en nuances subtiles de gris, vient apaiser, mettre un peu de douceur dans l'histoire de cet homme qui vivait avec une très grande violence son état et voulait absolument guérir. Bizarrement, ce type de pathologie n'existe plus aujourd'hui. À croire que l'excitation n'est plus la même à l'heure du voyage low cost... **Lucie Babaud**

Le Captivé, par Christophe Dabitch et Christian Durieux, Futuropolis.

31 Juillet au 03 Août 2014

DOMAINE UNIVERSITAIRE DE PESSAC-TALENCE-GRADIGNAN

4 JOURS / 6 SCÈNES / 80 GROUPES

la suite des artistes prochainement

Retrouvez toutes les infos sur notre site internet : www.reggaesunska.com

SHAGGY MADNESS
PATRICE THE CAT EMPIRE **BUNNY**
BEENIE MAN RAGING Fyah **WAILER**
BUSY SIGNAL FLAVIA COELHO **DANAKIL**
MIDNITE TIKEN JAH **CLINTON**
U-ROY FAKOLY **FEARON**
CHRONIXX THE JOLLY BOYS
WEEDING DUB **THE SKATALITES**
GAPPY RANKS RANDY VALENTINE **KANKA**
DANIEL BAMBAATA MARLEY **KABAKA**
NATTY WILL FLY AGAIN : PABLO MOSES **PYRAMID**
+ WINSTON JARRETT + ASHANTI ROY **NAAMAN**
PROTOJE AND EASY STAR **LEGAL SHOT**
THE INDIGNATION **ALL STARS** **SOUND SYSTEM**
ACKBOO PANDA DUB...

FRAGILE

1ER EP

26 MAI

SMILE(S)

Disponible dès maintenant en digital sur Itunes,
 en physique format longbox sur fragilamusic.fr
 1 titre offert pour toute précommande
 avant le 9 juin.

Photo courtesy of Laurent Seroussi © 2014

HANDLE WITH CARE

believe digital

JUNKPAGE

Cphélie

Pour les musiciens.com

SUR LA ROUTE
DES FESTIVALS

D. R. TheOffspring

Toutes les familles amplifiées s'y croisent. Aux bords du lac de Montendre, le festival Free Music lance officiellement l'été.

COME OUT
AND PLAY

Pour se démarquer, les festivals se doivent dorénavant de proposer autre chose à leurs spectateurs qu'une simple liste d'artistes à la queue leu leu. Et, surtout, que l'expérience vécue ne se résume pas à un trajet parking-scène 1-buvette-scène 2-buvette-scène 1-parking. Le Free Music l'a compris de longue date. Sa valeur ajoutée, c'est la détente. Déjà, le site est organisé autour d'une plage. Et tandis qu'un gros festoche relou miserait tout sur des bières dès le petit déjeuner, le Free installe des hamacs, prépare des smoothies et propose d'aller taper quelques balles de golf. Il s'agit d'être en forme avant d'attaquer le marathon face aux artistes live. La prog est éclectique et pile dans l'air du temps : l'électro puissant des Bloody Beetroots, l'énergie de Skip The Use, le reggae de Dub Inc, le folk rock de Yodelice, le rap hédoniste de Set&Match, le DJ set drum'n'bass de Netsky, le duo french touch Tha Trickaz, la pop dance d'Elephanz... La scène bordelaise est représentée par A Call At Nausicaa et, venue en voisine, Le Prince Miiou jouera le rôle d'ambassadrice de la créativité rock indé locale. Le gros morceau, c'est l'exclu des Offspring, sur scène pour fêter les vingt ans de leur album *Smash* : vingt ans, déjà ? Sois sympa, jeune punk, garde un œil sur ton père pendant le pogo : c'est lui qui te ramène.

Guillaume Gwardeth

Festival Free Music, vendredi 20 et samedi 21 juin, Montendre. Programmation complète et informations pratiques sur le site www.freemusic-festival.com



D. R. Gush

Une programmation locale pointue, des découvertes avisées, un espace toujours amélioré : le festival Jallies House Rock a tout d'un grand.

PLEASE
MR JAILER
KARAOKE

Qu'il soit pop, disco, électro, punk ou issu de la new wave, c'est sûr, le rock prend ses quartiers d'été en bord de jalles. Pour cette 7^e édition, le festival, coorganisé par la mairie de Saint-Médard-en-Jalles et l'association Estran, atteint l'âge de raison et le fait savoir via une programmation pointue et un espace affirmé. Le Village Rock, où s'achètent vinyles, tee-shirts et bons tuyaux, connaît une nouvelle formule qui s'attache à valoriser les acteurs locaux. Présent sur les deux jours que dure le festival, ce village éphémère entendra soutenir la création artistique locale autour de dix stands dédiés aux labels, associations et autres créateurs. Outre une boum « 45 tours, mon amour », qui quitte pour l'occasion ses murs d'origine (l'I.Boat et l'Heretic Club), la programmation fait la part belle aux artistes locaux. Kap Bambino électrisera son punk, condensé pop avec John and the Volta, accent psyché avec Dorian & The Dawn Riders. La tête d'affiche du festival, Gush, est une formation familiale de la banlieue parisienne qui sort un nouvel album emprunt de groove, de mélodies sexy. Pop, moderne, bien influencé, ce groupe vaut le détour. À noter qu'il y aura aussi Billy Hornett, la Fanfare rock de Barbey, The 1969 Club, The Dukes, Rufus Bellefleur, Hakord. La nouveauté ? Une battle de concerts rock qui verra se mesurer Zizi Rider (« le bruit et la fureur ») face à The Sonic Spank (garage 60's). Allez ! un pour le rock, deux pour Saint-Médard et *Three to get ready, now go, cat, go !*

Marine Descremps

Jallies House Rock, les 4 et 5 juillet, Saint-Médard-en-Jalles. www.jalleshouserock.fr



D. R. Shannon

Petit par la taille mais nullement par l'ambition, le Vicious Soul Festival célèbre sa déjà 5^e édition entre Paris et Bordeaux. Proposant neuf groupes, des DJ sets et une exposition, le rendez-vous se déploie en une multitude de lieux durant trois jours. « Batre le pavé », comme il est usage de dire.

EN TOUTE LOGIQUE
FUZZ

Bicéphale et sans grands moyens, hormis la volonté de présenter autre chose que le tout commun, ce raout – tout sauf mondain – initié en 2009 poursuit avec une belle et savoureuse insolence son bonhomme de chemin en dépit des aléas (l'éternelle litanie des clubs morts au combat) et d'un budget inversement proportionnel aux professionnels de la profession. La collection 2014, fidèle à l'esprit maison – une certaine idée de la chose rock contemporaine –, invite au voyage entre Irlande du Nord et États-Unis, Berlin et Metz, Paname et ici. Petite revue des forces vives. Précédé d'une rare effervescence, Shannon & The Clams, trio d'Oakland, Californie, revisite avec impertinence le legs 50's pour mieux le pervertir, donnant au concert un lustre de performance flamboyante. Moins extraverti, le quartet irlandais Girls Names s'empare de l'héritage post-punk britannique afin de trouver la carte et le chemin nécessaires à la survie. Filles spirituelles des Shangri-Las, The Mentalettes, de Berlin, déclinent six nationalités, trois demoiselles et quatre jeunes-cœurs pour un mariage entre garage et Phil Spector. Trio messin devenu quartet, The Feeling of Love, dont le dernier Ep, *Reward Your Grace*, a été signé par Born Bad Records, distille un postgarage aux contours psychédéliques. Sans oublier les gloires locales – Complications, Heartbeeps, Cockpit et Burnside Eleven –, ni les Titis White A\$\$. **Giacinto Facchetti**

Vicious Soul Festival #5, du jeudi 5 juin au samedi 7 juin, Bordeaux. www.vicious-soul.com



D. R. Mocambo

Funk, soul et feu d'artifice pour la 12^e édition du festival Eysines Goes Soul.

FESTIVALIER DES
CHAMPS

Pour les mélomanes, l'été ouvre la saison des festivals. Et à travers le monde il y en a pour tous les goûts. Sur les plages, dans les champs, les villes, les salles et places mythiques. Ils seront rock, électro, soul, diversifié, trash, électrique ou bohème. Un festival, c'est un esprit. Et cet esprit-là, Eysines l'a complètement capté pour son événement où Goes la Soul. Bohème, les pieds dans l'herbe : on est presque à Glastonbury, le temps d'une soirée. La promesse est, année après année, tenue dans un cadre verdoyant, celui du théâtre de verdure, sur le Domaine du Pinsan. La programmation y est, toutes proportions gardées, tout aussi qualitative. Soul et funk à l'honneur avec des invités de marque et de renom sur la scène de la musique black. Le groupe – et surtout label – The Mighty Mocambos apportera de Hambourg sa deep funk grasse et lourde. Atout soul de la soirée, Barrence Withfield & The Savages donnera un show savamment orchestré entre le rockabilly de Peter Greenberg et le r'n'b éraillé de Barrence. Rude, dans la veine de Solomon Burke ou Little Richard, ce groupe légendaire de Boston a traversé les années 1980-90 et a enregistré en septembre 2013 un nouvel album complètement sauvage, *Dig Thy Savage Soul*, chez Bloodshot Records. La scène bordelaise sera représentée avec Foolish King, qui opère des allers et retours entre deep funk et acidjazz vitaminé.

Co-organisée par Allez les filles et la ville d'Eysines, cette 12^e édition voit son espace d'accueil amélioré et doté d'un Food Market. Il proposera des produits locaux, frais, et du vin de région. Tout pour un dîner soul sur l'herbe.

Eysines Goes Soul, le 27 juin, 18 h, théâtre de verdure du Domaine du Pinsan, Eysines. www.eysines-culture.fr



Isaac Delusion © Aliocha

Plus grand festival généraliste électro pop rock de la région, le Garorock persiste et signe avec une affiche riche et variée.

SON SUR LA PLAINE

Fort d'une programmation aux airs d'impressionnant name dropping, le Garorock est bien installé dans l'herbe de la plaine de la Filhole, dans le creux d'un méandre de la Garonne, qui donne au festival la première moitié de son nom. Mais la plus grosse erreur, ce serait de rester bloqué sur la deuxième syllabe de l'appellation « Garorock » et d'appréhender le rendez-vous marmandais comme un « festival rock ». À moins de concevoir le « rock » comme une attitude. Un état d'esprit. Un way of life. Exactement comme lorsque l'on dit « ce week-end a été bien rock'n'roll ». Une expression qui ne pourra que coller à la 18^e édition du festival. Son spectre musical en impose par sa largesse, du death metal de Gojira à un DJ hip hop moderne tel que Skillz. Le personnage sur l'affiche a quatre yeux. Faut-il y voir un quadruple clin d'œil au fait que cette année, pour la première fois, il y aura quatre scènes ?

La quatrième scène, c'est celle du Garoclub, espace dédié à la musique électronique. À condition d'avoir plus de 18 ans, le clubber pourra y apprécier Costello, Don Rimini ou Skillz. L'équipe du Garorock y a carrément invité une boîte mythique, le Rachdingue, institution créée sous le patronage de Salvador Dalí en 1968, près de Figueras, en Catalogne. Autre invitation : celle faite au MEG, festival électro groove de Montréal. À Marmande, l'électro dans la prog est omniprésent : Gesaffelstein, Brodinski, Popof... La ville de Bordeaux est fièrement représentée sur le roster, avec le DJ techno minimal Mondowski, le producteur Costello, le DJ deep house Bakermat, le jeune combo indie wave Be Quiet, et même une carte blanche au label borde-

lais Boxon Records ! Autre niche musicale : le hip hop, représenté de manière subtile, avec la présence des Écossais de Young Fathers, du label Anticon, férus d'expérimentations, du trio Deltron 3030 réunissant Dan The Automator, Kid Koala et Del The Funky Homosapiens, des Casseurs Flowters, ou encore de Set&Match, dans un registre plus hédoniste. Quant aux Fauve et autres Shaka Ponk, ceux que les spécialistes surnomment « les squatteurs de festivals », ils seront bien présents, calés à des horaires de prime time, auprès des autres têtes d'affiche : Phoenix, Franz Ferdinand, Massive Attack ou FFF. Enfin ! La vengeance du trentenaire ou du quadra ! Des noms connus ! Des bouées de sauvetage dans les eaux agitées des modes de groupes pour qui l'emballlement semble parfois difficilement dépasser six mois... Et puis... et puis il y a Détroit... Bertrand Cantat et sa set list boostée aux interprétations des classiques de Noir Désir. Pour boucler la boucle intergénérationnelle, il faut évoquer le Garokid, le festival des 6-12 ans, avec spectacles, goûter et garderie. Pendant ce temps, les parents pourront aller explorer le pub à bières du monde, les stands de « truck food » ou les bars à vin. Et découvrir, bien entendu, des dizaines de nouveaux artistes. Pour parachever l'esprit de fête, cette année, c'est sûr, la grande roue sera présente sur le site. **G. Gw**

Garorock, du vendredi 27 juin au dimanche 29 juin, Marmande. Programmation complète et informations pratiques sur : www.garorock.com

Dernier venu dans l'univers ô combien encombré des festivals, Vie sauvage, sis à Bourg-sur-Gironde, relève le pari, dans la noble enceinte du parc de la Citadelle, avec une programmation entièrement dévolue aux nouveaux talents d'ici et d'ailleurs. Une singulière vision de la musique.

AVEC VUE SUR L'ESTUAIRE

Dans la vie des entreprises, la troisième année a toujours été considérée comme cruciale. Légende urbaine ou vérité ? Nul ne sait s'il en est de même pour la pérennité d'un festival... Quoi qu'il en soit, du 13 au 15 juin, Vie sauvage présente sa collection été 2014, troisième du nom, en avance d'une semaine sur le solstice et les feux de la Saint-Jean. Certainement une question de calendrier, histoire de ne pas entrer en concurrence avec le festival Free Music de Montendre, mais aussi la volonté affichée de « s'inscrire en début de saison, car nous ne pourrions jamais aller au-delà de 3 000 spectateurs », confie Guillaume Dupeyron, directeur artistique et programmateur (à 25 %).

On ne saurait donner tort à cette démarche qui caresse l'ambition d'être populaire sans sacrifier à la démesure, s'attache à la mise en valeur patrimoniale de la ville, travaille à l'adhésion des habitants et pratique des tarifs tout sauf indécents. Autant d'intentions a priori contradictoires avec l'appellation Agence de voyage. « Vie sauvage est né à partir de ce lieu exceptionnel – sa raison d'être – que nous souhaitons montrer. Nous ne voulons pas d'un public de passage, mais d'une réelle immersion. L'an passé, le vendredi, 300 personnes s'étaient déplacées. Cette année, nous avons donc décidé d'ajouter deux groupes ce jour-là. »

Ainsi, afin d'atteindre l'objectif d'un véritable « séjour », la jeune association, basée entre Bordeaux et Paris, abandonne

l'option « tout musical » au profit d'une réelle expérience sensitive : photographie, fresques réalisées en plein air, installations numériques nocturnes, performances visuelles, marché gourmand, dégustations de vin, visites guidées, ateliers d'artisans (sur le port) ouverts... Nouveauté, et non des moindres, de cette édition : une croisière, aller-retour, au départ de Bordeaux, pour 150 passagers, avec orchestre et collation. En termes d'affiche, la nuance reste toujours de mise. « Nous souhaitons faire découvrir, être précurseurs, que le public vienne les yeux fermés et trouve son plaisir. Évidemment, trouver le bon curseur entre coup de cœur et rentabilité n'est pas chose facile, et longues sont les réflexions lorsque quatre personnes programment. Néanmoins, nous avons vu chaque artiste avant de prendre une décision, car la dimension scénique demeure fondamentale. En outre, nous n'oublions jamais qu'entre un tiers et la moitié des spectateurs vient de Bourg. » Hormis Odezenne, point de « headliner » à la mode. En lieu et place, de jeunes pousses pas forcément du coin : Isaac Delusion, Lawrence Arabia, Ross Heselton, Cléa Vincent... Des plateaux cohérents, une unité de ton : ce qui fait toute la différence entre « on y va » et « on y retourne ». **GF**

Vie sauvage #3, du vendredi 13 juin au dimanche 15 juin, Bourg-sur-Gironde. www.festivalviesauvage.fr



© Akipaka / Alain Pelletier

Par-dessus la rivière, les deux festivals tendent comme un fil invisible. L'ancien (19 ans) a tissé sa toile autour de lui-même sur maintenant cinq communes. Le plus jeune (5 ans) rayonne déjà sur trois villages. Jazz et blues pour l'un, simplement jazz pour l'autre : les deux festivals soufflent leurs bougies en même temps.

JAZZ RIVE DROITE RIVE GAUCHE

Si le Jazz and Blues Festival de Léognan est devenu le seul rendez-vous du genre en Gironde, Jazz 360 à Cénac peut également se targuer d'une singularité certaine. Mais à Léognan comme à Cénac, les jeunes talents comme les artistes confirmés ont leur place sur le programme. Cette année, Jazz and Blues honorera Ray Charles avec un « tribute » à observer et toujours cet équilibre soigneusement tenu entre jazz et blues. Même si côté blues le pianiste Kenny Wayne – qui clôtura Marciac l'an dernier – mène une affiche plus modeste que celle du jazz, avec malgré tout la présence toujours réjouissante de Lenny Lafargue, infatigable bluesman girondin revendiqué. Églises, châteaux, Halles de Gascogne ou centre-bourg s'ouvrent dix jours durant à la note bleue. De l'autre côté de l'eau, du beau monde avec des artistes prestigieux comme les saxophonistes Christophe Laborde et le jeune Baptiste Herbin (25 ans), ainsi qu'André Ceccarelli ou encore Giovanni Mirabassi, qui côtoieront la relève locale, conformément au projet de Jazz 360. Ici, les artistes sont sélectionnés sur leur projet créatif, car Jazz 360 se veut le fer de lance de la création jazz en Entre-deux-Mers. Le pari de la découverte à l'ère du repli frileux, voilà un engagement salutaire. **José Ruiz**

19^e Jazz and Blues Festival, du 4 au 14 juin, Léognan, Beautiran, La Brède, Martillac, Saucats.
www.jazzandblues-leognan.fr

Jazz 360, les 6, 7 et 8 juin, Cénac, Quinsac, Latresne.
festivaljazz360.fr



D.R.

Les têtes d'affiche sont devenues plus rares, elles laissent la place aux découvertes et aux artistes moins goulus, réduction des aides publiques à la culture et budgets corsetés obligent. Musik à Pile en accepte le défi en gardant un cap multidisciplinaire.

PILE-POIL

S'il y a « musique » dans Musik à Pile, c'est qu'elle continue de rythmer les trois jours de ce rendez-vous où la fanfare, la musique folk, le jazz ou la chanson y côtoient arts de la piste et performances diverses. Mettons que les soirées favorisent les concerts pendant qu'en journée des compagnies comme les Corps bav'arts ou Les Frères Peuneu (notamment le dernier jour) occupent l'espace du parc autour du chapiteau ; là, le cirque contemporain des jeunes gens de Corps bav'arts propose une création mise au point pendant leur formation à l'École du cirque. Jonglerie, acrobatie, équilibre : le passage en revue des techniques donne jour à une expression en forme de cocktail servi tel quel. Les Frères Peuneu poursuivent la démonstration avec humour : deux garçons cascadeurs campés par des personnages colorés (l'ainé costaud mais tendre, le cadet soucieux du détail) à qui la bêtise tient lieu de lien familial. Rire et risque assumés. Quand vient le soir, les projecteurs illuminent la scène du chapiteau et débarquent les musiciens. La compagnie Fracas avec *Ferayous* prend le parti d'interpréter des partitions métalliques, les artistes du Trottoir d'en Face optent pour la fraîcheur de leur jeunesse au service du métissage musical et Hilight Tribe de refermer la première soirée au son d'une trance captant des sonorités inconnues. Le chanteur Oldelaf (*La Tristitude*, c'est lui) prend le relais le lendemain, tandis que l'Orchestre national de Barbès continue d'oser un métissage « transmaghrébin ». La culture au service de la fête. **JR**

Musik à Pile, les 13, 14 et 15 juin, Saint-Denis-de-Pile.
www.musikapile.fr



D.R.

Pour être éclectique, le BMF sait être éclectique. C'est sans doute la marque des événements populaires. L'an dernier, il recevait en vedette Lou Reed sans savoir que ce serait pour toujours son unique passage bordelais. Pour cette édition, zouk, jazz, funk et pop se partageront la place des Quinconces quatre jours durant.

BORDEAUX MUSIC FESTIVAL

C'est Mme Bridgewater qui ouvre le bal le jeudi. Dee Dee Bridgewater est l'habituee des grands rendez-vous populaires, et, en se présentant au public soutenue par l'Onba, c'est dans un de ses plus beaux appareils qu'elle pourra se livrer à son jeu préféré : toucher au plus de styles possibles. Qu'elle aborde la disco ou le funk, qu'elle incarne Billie Holiday ou Carmen, jusqu'à la quête de ses racines africaines qu'elle entreprend dans son parcours, Dee Dee est comme un poisson dans l'eau avec toutes les musiques et sait les faire partager. On peut attendre d'autres grands frissons avec Earth, Wind and Fire Experience, formation héritière du groupe culte originel constituée autour du guitariste Al McKay, qui cocomposa quelques-uns de ses succès comme *September* ou *Sing a Song*. On évoquera le concert gratuit de Gérald de Palmas et Kyo le vendredi soir pour souligner l'importance de la soirée de clôture autour du groupe Kassav. Ces inventeurs du zouk peuvent compter parmi leurs fans l'académicien Goncourt Patrick Chamoiseau, qui composa même une chanson pour eux : la célèbre *Pa ni pwoblèm*, c'est lui ! Et on peut parier que la place des Quinconces se transformera en gigantesque fête antillaise pour cette dernière soirée ! **JR**

Bordeaux Music Festival, du 27 au 30 juin, place des Quinconces, Bordeaux.
www.bordeaux-fete-le-vin.com



D.R.

Au milieu d'une programmation que l'on dirait au premier abord taillée sur mesure pour un de ces festivals où l'on se hausse du col entre gens qui savent, on constate une passerelle naturelle entre public et artistes. Avec Winston McAnuff ou Fanfarai, les barrières disparaissent et le festival des Hauts de Garonne (FHG) y trouve toute sa raison d'exister.

O! DE GARONNE

Il suffit de flâner entre les stands et les étals du village écocitoyen mobile qui suit tous les concerts que propose le FHG pour mesurer la place que ce dernier occupe aujourd'hui dans les premiers jours de l'été sur la rive droite. Rendez-vous des gens du quartier, de tous âges, sortie en famille, voisins venus en curieux comme spectateurs avisés : le brassage ici est réel. Et la découverte au coin de chaque concert. On ne dira jamais assez combien on peut saluer l'initiative d'un tel festival à l'heure où, en d'autres lieux, un modeste rassemblement reggae fut interdit à la dernière minute par peur de troubles à l'ordre public. L'île de la Réunion aura le privilège d'entamer les réjouissances avec le chanteur-auteur-musicien Tiloun, poète engagé et militant de la créolité partageant l'affiche avec le belmondo. « Tambours battants » est le nom de la nouvelle entreprise du trompettiste, qu'il voue à la création maloya qui porte ce nom et qu'il présentera en ouverture du FHG. L'Amérique du Sud, le raï joué par une fanfare (Fanfarai, à ne pas rater) ou la rencontre du reggae avec l'accordéon : le festival, comme ses concerts, propose une balade en quatre soirées uniques. Gratuit, en plein air, libre. **JR**

Festival des Hauts de Garonne, les 2, 3, 10 et 11 juillet, à Cenon, Lormont, Bassens et Floirac.
lerocherdepalmer.fr/hautsdegaronne/

SUPER
TIRELIRE
DU
13

LE vendredi 13 juin

10 Millions €

à gagner au

Quinté+



On parie que vous allez gagner

Montant minimum valable uniquement sur cette journée,
à partager entre les gagnants du rapport Ordre ayant le N° Plus Gagnant.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).



© James Orlando (Creative Direction Tamaryn)

Après la sortie du single *Rimbaud Eyes*, les Dum Dum Girls ont livré leur troisième album en début d'année. *Too True*, sorti chez Sub Pop, relance l'aura de ces déesses de l'indie rock à tendance lo-fi.

LEADER OF THE PACK

Le festival Relâche ne lâche pas son (bon) goût pour le rock. Celui des Dum Dum Girls s'est au fur et à mesure des années dilué dans une sensualité charnelle presque dangereuse. Un effet plus pop au combo qui mixe new wave, garage, tendresse glaciale et frissons de plaisir. Si Nick Caves est une influence de cet album, Iggy Pop et Lou Reed le sont aussi, tout comme les riffs et kicks incisifs qui ont fait la réputation de Dum Dum Girls. Et c'est bien ce qu'on se plaît à retrouver dans ce dernier opus, bien plus percutant que le nonchalant *End of Daze*.

Maîtresse de son groupe, qui, à l'image de sa leader, est à la fois sombre et délicat, Dee Dee sait ce qu'elle veut. Autant peut-être que les aventuriers d'Allez les filles, prêts à combattre l'ennui estival et à lancer un festival tout aussi excitant que délirant. Après plus de trente événements et cinquante concerts, on n'est pas étonné que le festival débute par la crème en haut de la pièce montée. Sur scène : Mesdames et Messieurs, l'underground new-yorkais de Nick Caves aux Crampes, se réunissent avec Kid Congo and The Pink Monkey Birds et les Chain & The Gang, tous deux choisis pour accompagner les quatre Californiennes. Si les Shangri-Las ne seront pas de la partie pour faire vrombir les Harley, Kid Congo, lui, donnera à vos grands-parents envie de prendre un buvard et d'avaler leur perruque au son d'un beat qui fait « dum, dum ».

Tiphaine Deraison

Dum Dum Girls, dans le cadre du **festival Relâche**, le 3 juin, 20 h, Les Vivres de l'Art, Bordeaux. www.allezlesfilles.net et www.lesvivresdelart.org



© Dom Garwood and Art Cleveland

Trio anglais chauffant à blanc la formule pourtant hautement éprouvée d'un blues rock heavy telle qu'élaborée par le mythe Cream, Archie Bronson Outfit fête sa première décennie électrique. Si leur discographie abolit les frontières du genre, leurs concerts transcendent le simple exercice promotionnel.



© Yann Orhan

À coups d'expérimentations électro folk, Talisco emmène vers l'ailleurs. Celui qui souffle de la Manche au désert du Nevada façon road trip. Le tout pour une dizaine de chansons qui, dans une course folle, témoignent, de la mélancolie à l'amour, tout ce que porte en musique le cours d'une vie.

HIT THE ROAD, JACK!

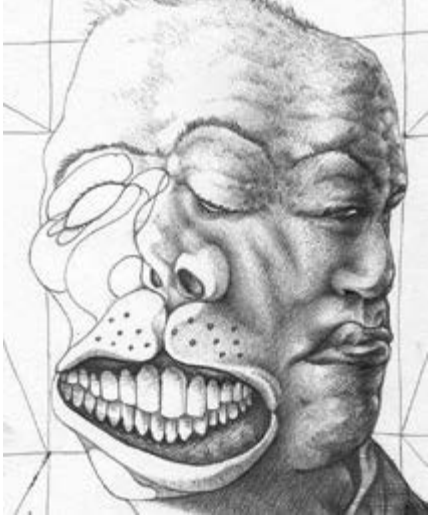
Contes, récits et histoires illuminés de créativité défilent sur les notes de la musique que Talisco construit et déconstruit sous ses doigts. Un bidouillage qui en tire presque des volutes trip hop avec son premier album : *Run*. On s'immerge dans cet album invitant à l'envolée non pas lyrique, mais imaginative. En studio, l'artiste tâte du matériel vintage au 2.0, et projette des images à la fois dociles et étranges. Tandis que les mélodies, hypnotiques, s'envolent sur des beats entraînants, attendant l'embrasement d'un chant cotonneux et des cordes sensibles. Car, dans ce « western spaghetti », le hobo Talisco arpente le toit des wagons des trains à la recherche de son destin, sautant de rame en rame. La musique berce cette liberté qu'il infiltre dans tous les répertoires comme dans aucun. Il est observateur d'un temps qui s'inscrit sur des partitions, et sa musique pourrait être la bande originale d'une vie. Une vie qui naît dans les racines d'une folk à l'ascendant americana, entre Jeff Buckley, The Tallest Man on Earth et la plénitude de la pleine lune une nuit d'été. On s'y accroche tout comme à ses rêves, d'ailleurs, parfois de no man's land et souvent de chevauchée sauvage. On renaît entre les accords pour une plongée souveraine et savoureusement mélancolique... dont on ne saurait réchapper indemne. **TD**

Talisco, le 6 juin, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac. www.krakatoa.org

CUBISMES

Une fois n'est pas coutume, louées soient les écoles d'art de Sa Gracieuse Majesté, dont l'importance dans la dynastie musicale d'outre-Manche dépasse le simple point de vue. Ainsi en va-t-il pour Sam Windett (chant et guitare), Dorian Hobday (basse) et Mark Cleveland (batterie), originaires du Wiltshire, venus à Londres parfaire leurs humanités et surtout plonger du côté obscur du binaire. Choix plus que pertinent, car, à la faveur d'un concert au Cat's Back, le groupe signe aussitôt chez Domino Records. Coup de chance, ce pub est la cantine favorite du patron du prestigieux label indépendant... Résultat : *Fur*, manifeste rugueux, publié en 2004, propulsant la formation au rang de « next big thing ». Deux ans plus tard, l'âpre *Derdang, Derdang*, enregistré à Nashville, Tennessee, installe définitivement Archie Bronson Outfit parmi l'aristocratie d'Albion. Après un hiatus durant lequel Windett et Cleveland se consacrent à leur projet The Pyramids, *Coconut* (2010), produit par Tim Goldsworthy (cofondateur de l'écurie Mo'Wax), plonge à corps perdu dans le groove et le psychédéisme. Nouveau tournant, ce printemps, avec *Wild Crush*, quatrième référence, conçue à Bath, sans Hobday, mais avec Kristian Robinson aux claviers. Soit 9 titres ramassés en 32 minutes invitant saxophone baryton et piochant avec gourmandise dans un répertoire de genres et d'époques. It's a grower. **GF**

Archie Bronson Outfit + Vundabar, mardi 3 juin, 19 h 30, I.Boat, Bordeaux. www.iboat.eu



De Bordeaux à Mont-de-Marsan, le duo insolite Mexican Morrissey compose entre pop, hardcore et rock'n'roll. La sortie de leur premier EP, et d'un single tout en images, ne saurait tarder.

GLOIRE LOCALE

par **Glovesmore**

À VIF

Une dizaine de morceaux envoyés un soir par Lewis. Et ils se sont donné rencard avec Seb le week-end qui a suivi. Le nom du groupe leur est venu d'un reportage à la télé sur le fan club mexicain de l'ex-chanteur des Smiths. Comme au début du groupe Osso Bucco et lors de son passage dans Gâtéchien, Lewis veut retrouver avec ce nouveau projet « une certaine nudité ». Le riff de batterie sur *The Bull* a enfin pu sonner avec l'arrivée de Seb. « *Ses coups de caisse claire sont comme des coups de poing.* » Leurs influences vont des Thugs à Slayer, en passant par la scène hardcore des 80's : Black Flag et les Bad Brains. Sans rentrer dans le rang, ils décrivent leur musique comme « *puissante, dansante et mélodique* ». Lewis, dont l'anglais est la langue natale, évoque les écrits de Bukowski comme référence. Il tente d'écrire le plus simplement possible. « *Utiliser un mot comme une arme, et non une phrase entière.* » Et il se concentre sur l'être humain, les vicissitudes de l'autre. Il laisse son acolyte prendre la main lors de leurs répétitions, gardant à tout moment une oreille critique. Les morceaux évoluent constamment, car ils savent prendre des risques face au public. Ce dessin symbolise leur complémentarité, leur affrontement. Ils partageraient bien une affiche avec les Californiens Off !, les Sleepers ou Rikiki. Et s'acoquineraient avec des groupes comme Piscine ou Narvalo. Leur premier EP contiendra des morceaux déjà éprouvés sur scène. Leur objectif étant de travailler la production, l'inédit, avec l'aide de leur ami ingénieur du son Ben Wunsch. De l'urgence, ces garçons en redemandent.

Mexican Morrissey
soundcloud.com/mexicanmorrissey
[Facebook](#) > [mexicanmorrissey](#)



ALBUM DU MOIS



Demain, c'est Paris-Roubaix

de Yann Paranthoën (carte postale sonore), chez Ouïe/Dire

Yann Paranthoën était un passionné de cyclisme, même s'il s'intéresse ici moins aux cyclistes qu'aux spectateurs. Nous sommes au bord d'une route du Nord. Une famille s'installe. On prépare le barbecue. On déjeune. La caravane publicitaire passe, on attend les coureurs. Il y a Jean-Michel, René, Lionel... et Josie, qui nous parle de Paris-Roubaix comme d'un jour de fête où l'on oublie tout le reste.

LABEL DU MOIS



Ouïe/Dire

Depuis sa fondation en 1994, la compagnie Ouïe/Dire développe un travail original de création à entendre et à voir, investissant l'écoute du monde réel par la « phonographie » – équivalent audio de la photographie. Le label propose comme support privilégié de sa démarche des « Cartes postales sonores », cristallisant ainsi la réalisation de projets qui capturent des lieux, des sujets, des atmosphères sur un album accompagné de photos ou d'illustrations. Une expérience à part.

SORTIES DU MOIS

Z comme Zéphyr

de Yann Paranthoën (carte postale sonore), chez Ouïe/Dire.

Windows Are Chameleons,

de Jesus Christ Fashion Barbe (rock), chez Platinum Records.

Nuit noire, de Marc Desse (pop), chez Bordeaux Rock.

Libre, de Jah Gaïa (reggae), chez Soulbeats Records.

Natty Will Fly Again, de Pablo Moses, Winston Jarrett & Ashanti Roy (reggae), chez Soulbeats Records.

Invasion, EP de Spaam (électro), chez Boxon Records.

Neptune, EP de François 1^{er} (électro), chez Boxon Records.

Ponmelo, EP de Prosper & Konix vs Stabfinger (électro), chez Boxon Records.



Le
PLANA
Café

Menus Midi & Soir

18€

Oeuf mimosa
ou Tomates Fêta

Poulet fermier rôti
ou Bavette à l'échalote
ou Filet de porc
au miel et aux épices

Glace 2 boules
ou Carpaccio d'ananas

Ouvert 7/7
8h à 2h du matin
Service : 12h-15h
19h-minuit

24€

Carpaccio de Bœuf
ou la Galette du Plana

Dorade à l'espagnole
ou Onglet de Bœuf
ou Aiguillettes de canard

Nougat glacé
ou Crème brûlée

**Menu
Enfant
11€**

30€

6 Huîtres Cap-Ferret
ou Terrine de Foie Gras maison

Morue fraîche à l'aïoli
ou Magret entier grillé
ou Pastilla de St Jacques
& Gambas

Tiramisu
ou Profiteroles

Les incontournables de la carte

Huîtres Papin, Bar entier grillé,
Pavé de thon pipérade, Morue fraîche à l'aïoli,
Assiette de l'Écailler, Côte de boeuf avec os à moëlle,
Tournedos Rossini, Salades...

BORDEAUX - 22 place de la Victoire

T. 05 56 91 73 23

www.leplana.fr



Retrouvez-nous sur Facebook/[leplanabordeaux](#)

SONO
TONNE



Trust © Seth Flaker

Nouveau venu dans les champs forcément magnétiques des musiques à caractère électronique, Trust convoque de prime abord toute une nostalgie 80's d'obédience synthétique. Pourtant, cette discrète figure sait finement (dé)jouer avec les codes pour mieux mettre en relief sa belle et triste voix sans âge.

BAL PARÉ

Originaire de Toronto, Ontario, Robert Alfons se fait remarquer au début de la décennie à la faveur d'une collaboration avec Maya Postepski, désormais batteuse à plein temps au sein de la sensation électro pop Austra. À la suite d'un premier 45 T, *Candy Walls*, oscillant sans vergogne entre Depeche Mode et Joy Division et curieusement publié par Sacred Bones Records (étiquette de Moon Duo, Psychic Ills, Blank Dogs, Amen Dunes, The Fresh & Onlys ou David Lynch), vint en 2012 *TRST*, premier format long, signé chez Arts & Crafts (écurie de Timber Timbre, Feist et Gonzales). Un coup d'essai salué par la presse – de *Pitchfork* à *Vice*, en passant par *The Guardian* – et la profession, puisque nommé aux Juno, plus haute distinction musicale au pays de Neil Young. Comparé à Zola Jesus, Washed Out ou Cold Cave, le talentueux espoir rejoint la nouvelle vague électro canadienne aux côtés de Crystal Castles, Grimes ou Purity Ring. Publié en mars dernier, *Joyland* poursuit l'œuvre entamée, jouant à cache-cache avec une certaine techno pop européenne comme avec l'héritage house. Si le propos n'articule pas, à vrai dire, un langage du futur, la relecture sait rendre hommage sans être empesée. Plus que tout, c'est l'organe de l'Ontarien qui prend ici toute sa dimension androgyne à souhait, évoquant le timbre du divo écossais Billy MacKenzie. Preuve que la confiance placée en lui était tout sauf usurpée. **GF**

Trust + Atom, mardi 17 juin, 19 h 30, I.Boat, Bordeaux.
www.iboat.eu



© Benoît Courti

Avec dans son chant une intensité et une rage au confluent d'un Mano Solo, d'un Bertrand Cantat ou plus loin dans le temps d'une Catherine Ribeiro ou d'une Colette Magny, Melissmell scrute le monde et en livre un fracassant tableau.

HAUTE CONTRE

Cyril Mokaïesh a ça aussi, cette urgence magnétique dans la façon de livrer des bouquets d'émotions d'un simple trait de voix. Et avec Melissmell, voilà d'autres raisons d'espérer en des lendemains qui chantent sans gazouiller, qui se dressent avec dignité face au vent mauvais. Qu'elle chante *Bleu Marine*, qu'elle reprenne *The Partisan* de Leonard Cohen ou qu'elle adapte *Les Écorchés* (de Noir Désir, justement), le voile de sa voix lui apporte en plus le timbre d'une Janis Joplin française. Pour son 2^e album aux titres bruts (*La Colère, La Crapule, La Route* – d'après le livre du même nom de Cormac McCarthy –, ou encore *Rock'n'roll*), elle a choisi le nom sans adjuvants de *Droit dans la gueule du loup*. Toutes les chansons sont signées de cet autre révolté inclassable qu'est le chanteur compositeur Guillaume Favray (précédemment connu sous le nom de Kaliocha). Et cette Ardéchoise au cœur fidèle à ses engagements a réuni autour d'elle une formation où l'on repère le guitariste Daniel Jamet, qui fut de toutes les grandes batailles des années 1980-90, de Mano Negra à Mano Solo. (Verbe) haut et électricité à tous les étages : Mélanie devenue Melissmell a connu la froide humidité du bois de Vincennes où elle dormait quand elle chantait sur les trottoirs. Elle en a retenu une détermination et une colère qui sautent aux yeux. **JR**

Melissmell, vendredi 6 juin, 21 h, Entrepôt du Haillan.
www.lepingalant.com



D.R.

La gestation aura été quasi interminable, mais il se sera enfin décidé à y mettre un terme. En 2008 paraissait *Niyo*, le 1^{er} album du saxophoniste Mamadou Barry, véritable doyen de la scène musicale guinéenne.

AFRICAN GROOVE

Discret mais omniprésent, Mamadou Barry a été, dès 1983, le directeur musical et l'arrangeur des Amazones de Guinée, le premier groupe entièrement féminin d'Afrique de l'Ouest. L'histoire dit qu'elles furent originellement recrutées dans la police. Elles, elles l'appellent « maître », alors que cet artiste s'est d'abord distingué par son apport à la musique des autres, en accompagnant sur scène toutes les étoiles de la musique guinéenne. Il a appris le saxophone à l'âge de 19 ans en tirant la manche d'Honoré Copé, ce saxophoniste antillais qui l'initie à la biguine. Et ces années 60 sont celles où la musique de Guinée est sous influence cubaine, ce son dont le rythme et la structure sont proches de la musique mandingue. Un répertoire marqué par des textes politiques à une époque où la culture et l'éducation sont au cœur des priorités nationales dans la République de Guinée, l'amie de Fidel et de Cuba. Et c'est cet âge d'or de la musique guinéenne que Mamadou Barry raconte dans *Niyo*, son premier album, dont le prolongement aujourd'hui est le groupe African Groove. Un projet qui lui permet aussi de flirter avec l'afrobeat, la salsa et le jazz. Ce jazz né en Amérique du Nord, mais dont la source a jailli en Afrique. **JR**

Mamadou Barry, mercredi 18 juin, 19 h 30, Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



© Dorsey Alavi

Quoi qu'il fasse, où qu'il aille, ses fans le suivent. Partout. Tout le temps. Le saxophoniste Wayne Shorter sait qu'il peut compter sur l'indéfectible soutien d'un public acquis et qui n'a cessé de croître depuis ses années au sein des Jazz Messengers.

LÉGENDE VIVANTE

En publiant l'an dernier un nouvel album judicieusement intitulé *Without A Net* (Sans filet) à l'âge de 80 ans, Wayne Shorter apportait une pièce supplémentaire à l'édifice considérable d'une œuvre marquée du sceau de la singularité. Nul besoin de broser un portrait à la gloire de cette légende vivante, quelques repères biographiques suffiront à situer la dimension de l'artiste. Un homme qui, à un âge précoce (26 ans), se fait repérer auprès de l'orchestre d'Art Blakey et passe quatre années auprès de lui avant de rejoindre Miles Davis, puis, en 1990, de former Weather Report, le groupe séminale du jazz rock. Avec Joe Zawinul, il gravera des pages déterminantes, fondatrices, s'éloignant du jazz pur, de plus en plus tenté par les influences latines. On entendra Chick Corea, Jack DeJohnette, John McLaughlin, Milton Nascimento à ses côtés. Quelque chose comme le gotha d'une musique à laquelle il aura tout donné, ou presque. Oui, car l'homme peint aussi. Et il écrit. Musiques de film (*Round Midnight*), « infidélités » au monde du jazz – il accompagna Joni Mitchell et Steely Dan – : Wayne Shorter poursuit plus que jamais une insatiable quête de découverte. En revenant sur le label Blue Note pour son dernier album (après 43 ans d'absence), le musicien entreprend un nouveau cycle. **JR**

Wayne Shorter, mercredi 11 juin, 20 h, Auditorium de Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com



D.R.

POINT D'ORGUE par France Debès

STAN & ALEX SONT DANS UN BATEAU

Stanislas et Alexandre – lauréats en duo aux Victoires de la musique 2011 – sont dans un bateau. Stanislas tombe à l'eau (ou plutôt décroche un rôle au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence); reste Alexandre, juste libéré des *Troyens*, de Berlioz, à la Scala de Milan. Résultat, c'est Alexandre Duhamel qui remplacera Stanislas de Barbeyrac pour le récital programmé à l'Auditorium et annoncé dans la brochure de l'Opéra. On passe donc du répertoire de ténor prévu et convenu à un programme plus original pour baryton réservant quelques agréables surprises.

Point d'airs vaillants et opératiques, mais plus de raretés, comme ces chansons inspirées par Don Quichotte à Jacques Ibert, à Maurice Ravel et même à Jacques Brel dans un air extrait de *L'Homme de la Mancha*. Il est accompagné par Hervé N'Kaoua, pianiste de sensibilité et de talent, qui sait écouter ses partenaires et dialoguer avec eux; ce n'est donc pas un accompagnateur, c'est un musicien. Les deux artistes participent à cette soirée dédiée à la Ligue contre le cancer. Venez nombreux; chacun sait l'intérêt de la recherche dans ce domaine.

Récital au profit de la Ligue contre le cancer, vendredi 6 juin, 20 h, Grand Théâtre, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

SCHUBERT À L'AUDITORIUM

Éliane Lavail s'invite à l'Auditorium pour y faire entendre les musiques sacrées de Schubert. Les trois formations (deux chœurs et un orchestre) qu'elle dirige sont à contribution pour célébrer une musique sacrée peu jouée dans notre pays. Si le *Magnificat* et le *Stabat Mater* sont des œuvres de jeunesse composées ou expédiées rapidement, la *Messe* choisie pour ce concert est plus rutilante, et écrite avec plus de soin.

Éliane Lavail laisse la baguette à son jeune disciple, Damien Sardet, pour la première partie, et reprend les rênes de ses ensembles pour la *Grande Messe*. Il n'est pas dit que le maître des lieder intimistes rêvait de tant de choristes, mais le charisme d'Éliane Lavail ne s'embarrasse pas de ces détails tant elle tient à faire partager les joies du chant au plus grand nombre.

Musiques sacrées, Schubert, le 7 juin, 20 h 30, et le 8 juin, 17 h, Auditorium, Bordeaux.
www.polifoniael.org

LE CLASSIQUE CÉLÉBRÉ

Si la Fête de la musique est une bonne création, on aimerait qu'elle le soit pour toutes les musiques. Imaginée par le baroqueux Joël Cohen, instituée par Jack Lang sur le projet de Maurice Fleuret, la Fête de la musique était celle de toutes ses expressions, et toutes dans la rue. Or, aujourd'hui, le chapitre des musiques, dites savante ou classique, est grandement minoritaire. Qui n'a pas vu dans quelque autre pays d'Europe des enfants à la flûte et au violoncelle s'exprimant avec conviction dans un jardin public ou sur des quais, et profitant de ce soir de liberté pour se faire entendre dans des œuvres distrayantes et modérément bruyantes?

Ce spectacle est beaucoup plus rare en France, où la pratique musicale n'est pas une denrée prisée par tous. Cette fête est avant tout celle des amateurs. Hélas pour certains qui ne peuvent lutter avec les cataractes de décibels ou ne peuvent obtenir de lieux publics adéquats, le classique fera misère. Prenez d'assaut les placettes, les allées, les jardins... Plantez vos pupitres, jouez et chantez. La rue est à vous. Le 21 juin de cette année est placé sous le thème des « Musiques urbaines ». Un assaut s'impose.

Fête de la musique, 21 juin, divers lieux.
www.fetedelamusique.culture.fr

DÉTROIT

BAYONNE (64) 22 JUILLET ARÈNES DE BAYONNE

LIMOGES (87) 24 OCTOBRE ZÉNITH

PAU (64) 08 NOVEMBRE ZÉNITH DES PYRÉNÉES

HOLLYSIZ

MÉRIGNAC (33) 29 OCTOBRE KRAKATOA

EDGUY

BORDEAUX (33) 15 OCTOBRE ROCK SCHOOL BARBEY

SHAKA PUNK LIVE

BORDEAUX (33) 15 NOVEMBRE PATINOIRE MÉRIADECK

PAU (64) 04 DÉCEMBRE ZÉNITH DES PYRÉNÉES

TRIGGERFINGER

MÉRIGNAC (33) 18 OCTOBRE KRAKATOA

ALDEBERT

BORDEAUX (33) 22 NOVEMBRE THÉÂTRE FÉMINA

Plus d'informations sur www.base-productions.com

Points de vente habituels
 Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché,
www.fnac.com 0 892 65 36 22 (0,14€/min)

Magenta skateboards

PARIS • BORDEAUX

www.magentakateboards.com
facebook.com/magentakateboards

DISPONIBLE CHEZ

RIOT - 81 quai des Chartrons - 33000 Bordeaux / WORKSHOP - 11 rue Duffour Dubergier - 33000 Bordeaux



Albert Marquet, Pin à Alger, 1932. © Musée des Beaux-Arts, Mairie de Bordeaux



Maya Andersson, Parc Monténop



Maya Andersson, Parc Bortol

L'artiste Maya Andersson présente à l'Artothèque de Pessac un ensemble récent de peintures ayant pour sujet les promenades dans les parcs et jardins. Chaque œuvre y est un monde à part.

Du romantisme au fauvisme, l'imaginaire oriental est véhiculé par l'emploi de références et de thèmes comme moyen commode d'exotisme, mais a aussi participé à un élargissement de l'approche artistique.

VOYAGES EN ORIENT

Le livre de reportage de Marco Polo, *Le Devisement du monde*, paru en 1298, enclenche un vif intérêt pour cet Orient fabuleux et ouvre la voie à une longue fascination pour ce territoire excentrique du point de vue de l'Europe occidentale. Au xv^e siècle se multiplient les expéditions scientifiques et commerciales vers les pays dits du « Levant ». La guerre entre les Turcs et les empires chrétiens entretient à la fois méfiance et curiosité. Au début du xix^e siècle, l'orientalisme proprement dit apparaît avec le romantisme. L'Orient prend le relais de l'Italie auprès des peintres et des écrivains, qui vont y chercher le dépaysement et la réalisation de leur rêve de régions légendaires et mystérieuses. Le voyage en Orient devient un genre comme la solidarité avec les Grecs insurgés contre les Turcs a été un mot d'ordre. En 1829 sortent *Les Orientales* de Victor Hugo. Lors de son voyage en 1832 avec la mission du comte de Mornay, envoyé par le roi auprès du sultan du Maroc, Eugène Delacroix découvre la magie frémissante de la lumière et l'importance des reflets. Il obtient un vif succès au Salon de 1834 avec les *Femmes d'Alger*, où il fragmente la touche pour la poser en taches. En 1840, avec *Entrée des croisés à Constantinople*, il renonce à ces emportements magnifiques, comme les *Massacres de Scio* (1824), perpétrés par les Ottomans lors de la guerre d'indépendance grecque, pour une vision plus synthétique, gagnant ainsi en puissance de suggestion et en intériorité.

Cette exposition, présentée par le musée des Beaux-Arts, s'organise autour d'une sélection de peintures et de dessins à caractère orientaliste, du xviii^e siècle à la première moitié du xx^e, puisés dans son fonds français. C'est un parcours, des origines de l'orientalisme à son repli, ponctué par la tradition paresseuse et la fantaisie vivifiante, l'exaltation et la conquête, et éclairé, bousculé par la vigueur de quelques fauvistes. C'est une mise au pluriel de l'orientalisme. On y croise les approches et les sensibilités, les engagements et les constats de Jean-Baptiste van Mour, Adrien Dauzats, Benjamin-Constant, Narcisse Virgile Díaz de la Peña, Eugène Delacroix, Odilon Redon, Jean Launois, Charles Dufresne, Raoul Dufy ou Albert Marquet. On y voit souvent l'Orient stéréotypé dans une représentation pratiquement colonialiste. L'Orient apparaît comme le lieu par excellence du fantasme, de l'apesanteur du désir suspendu, de la « déshérence » et de l'exotisme calculé, rentabilisé. Le séjour, « cet élément dans lequel le sujet peut plonger » (Roland Barthes), constitue davantage le lieu d'une quête de soi que de la découverte des autres. Et cette vision, dans son étroitesse même, donne un intérêt certain à cette exposition. Cependant, elle montre aussi que les ressources culturelles de l'orientalisme ont été un apport important à la modernité, et un artiste comme Henri Matisse en a tiré une incandescence sidérante dans sa pratique de la lumière, de la couleur et de l'ornementation. **Didier Arnaudet**

« **Orientalismes** », jusqu'au 23 juin, Galerie des beaux-arts, Bordeaux. www.musba-bordeaux.fr

L'EXPÉRIENCE DU PAYSAGE

Que représente pour vous le paysage ?

Je l'inscris d'abord dans l'histoire de la peinture. Le paysage est né au moment où il est devenu un genre pictural au xix^e siècle. Cette notion m'intéresse. Mais le paysage est aussi lié à une histoire de voyages lointains et proches que j'associe à des perceptions émotives. Si je ne ressens rien, à quoi bon le peindre ? À quoi bon s'en souvenir ?

Est-ce que l'acte de peindre est une part importante dans la naissance de vos tableaux ?

Évidemment. Je suis d'abord peintre avant toutes choses. Je pense la conception d'un tableau en peinture pas comme un objet, une installation ou un concept. Je fais un travail de peinture qui n'est pas conceptuel. La peinture engage un certain nombre de techniques, de pratiques : construire un châssis, tendre une toile, la préparer, dessiner des formes, appliquer des zones colorées, faire monter le tableau, etc.

Comment travaillez-vous ?

Depuis 2004, j'ai un petit appareil photo très pratique avec lequel je fais des images. Je l'utilise même pour faire le tour des environs de chez moi. Ce qui m'émeut, je l'enregistre. Je fais un tirage très ordinaire de la photo que je retiens et je réalise un dessin préparatoire, à partir de l'impression, en vue de construire le

tableau. J'enlève tout ce qui ne m'intéresse pas dans l'image, j'élague, en quelque sorte. Je trace de grandes lignes sur la toile, des axes, je place les grandes masses, et après j'applique des jus colorés, des couleurs très liquides, à l'huile, bien sûr, et, petit à petit, je viens vers des choses plus épaisses, plus couvrantes avec plus de matière. Parfois, le tableau vient très vite. Les gestes correspondent à l'idée que j'ai du résultat. Et parfois, c'est très long.

On a le sentiment que vos œuvres s'apparentent à l'expérience du déplacement, à des impressions, à une atmosphère, à ce qu'il reste d'essentiel lorsqu'on se met en mouvement...

Oui. C'est une manière de se promener, de mettre son corps en mouvement et par conséquent de rendre son esprit disponible, d'être attentif. Je pense souvent à *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni et à ce plan où le photographe, après avoir capté un événement, développe une image, l'agrandit petit à petit pour trouver des indices. À certains moments, j'ai l'impression de faire ce même cheminement, comme si en creusant dans le détail pour trouver des indices émotionnels je pénétrais à l'intérieur du tableau. **Marc Camille**

« **Parcs et jardins** », Maya Andersson, jusqu'au 6 septembre, Les Arts au mur - Artothèque, Pessac. www.lesartsaumur.com

DERNIERS JOURS !

Le photographe belge Michel Vanden Eeckhoudt expose une centaine de ses clichés noir et blanc à la Vieille Église de Mérignac jusqu'au 8 juin. Cofondateur en 1986 de l'agence VU, le photographe a parcouru la planète en répondant aux nombreuses commandes que la presse écrite lui a passées tout au long de ces quarante dernières années. Il a su développer dans ces conditions un travail d'auteur. La sélection d'images rassemblées ici met en évidence les relations entre l'homme et l'animal. Tout est réel, et pourtant il faut parfois s'y prendre à deux fois avant de bien



© Michel Vanden Eeckhoudt

comprendre ce que l'on observe. Son regard à la marge lui a permis de saisir des situations étonnantes, burlesques ou grotesques, souvent surréalistes, mais les scènes enregistrées déroulent des récits qui dépassent largement les informations objectives contenues dans les images. Il y est question de la condition humaine, du champ des émotions, de la nature des comportements. **MC**

« **Doux-Amer** », Michel Vanden Eeckhoudt, jusqu'au 8 juin, vieille église Saint-Vincent de Mérignac. www.merignac.com



© Musée des beaux-arts de Bordeaux



Homme Dieu © Li Chevalier

La Base sous-marine met à l'honneur la plasticienne franco-chinoise Li Chevalier.

PARIS-PÉKIN

Imaginée en écho à la célébration du 50^e anniversaire des relations diplomatiques France-Chine, cette exposition intitulée « L'art du croisement » offre un regard rétrospectif sur l'œuvre de cette artiste qui se balade à la confluence des langages de l'Orient et de l'Occident. Née à Pékin dans les années 1960, Li Chevalier se joue des frontières. Peintre et musicienne, artiste et philosophe, elle trouve sa place dans les plus grandes institutions chinoises et françaises. À travers un ensemble de peintures, de sculptures et d'installations, l'exposition à la Base sous-marine donne à voir la diversité de son œuvre empreinte de poésie orientale. Loin de l'aridité conceptuelle parfois présente dans le champ de l'art contemporain, Li Chevalier fait de la recherche du beau une quête fondamentale. Et c'est certainement dans l'élégance et le raffinement de ses installations, et la délicatesse de ses traits, que son travail trouve toute sa force émotionnelle.

« L'art du croisement », Li Chevalier, jusqu'au 13 juillet, Base sous-marine, Bordeaux. www.bordeaux.fr

Le musée des Beaux-Arts présente trois œuvres du peintre juif et tchécoslovaque Wilhelm Fédor Löwenstein (1901-1946) qui ont été confisquées par les nazis en 1940 au port de Bordeaux. Elles devaient être expédiées à New York pour y être montrées.

TRÉSOR DE GUERRE

Cette exposition-dossier, dont l'idée est née en 2012 au moment de la présentation au musée de l'exposition « L'Art victime de la guerre », a été montée en collaboration avec le Centre Georges-Pompidou. Elle s'inscrit dans l'histoire de la spoliation des familles juives, mais aussi des francs-maçons, des opposants politiques, etc., perpétrée par les Allemands durant l'Occupation. Aujourd'hui, près de 2 000 œuvres sont ainsi inscrites sur la liste dite des Musées nationaux récupération. Principalement des peintures qualifiées par le 3^e Reich « d'art dégénéré enjuivé ». L'affaire Gurlitt, relayée par la presse allemande en 2013, rappelait à tous ce pan de l'histoire avec la découverte dans l'appartement munichois de Rolf Nicholas Cornelius Gurlitt, âgé de 80 ans, de ce trésor de guerre composé de 1 500 tableaux spoliés. Plus récemment encore, le film *Monuments Men*, réalisé par l'acteur américain George Clooney, portait sur le grand écran le récit de ces œuvres d'art volées. Durant l'Occupation française, les peintures saisies systématiquement dans les familles juives avec le soutien de la Gestapo et du Commissariat aux questions juives étaient acheminées vers Paris pour être stockées au Jeu de paume, où elles étaient regroupées dans la Salle des martyrs. Deux négatifs offrant des vues de la salle à cette période ont permis d'identifier deux tableaux de Fédor Löwenstein, élève du peintre bordelais André Lothe. Depuis leur indentification en 2010, *Paysage*, *Les Peupliers* et *Les Arbres*, des huiles sur toile réalisées en 1939 par cet artiste qui signait F. Loevenstein, sont montrées pour la première fois.

« Fédor Löwenstein (1901-1946), trois œuvres martyres », musée des Beaux-Arts de Bordeaux, aile nord, jusqu'au 24 août. Conférence mercredi 11 juin à 13 h 30 à l'Athénée municipal. Projection le même jour à 17 h 30 à l'Utopia. Visite commentée samedi 28 juin à 14 h 30. www.musha-bordeaux.fr



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



© V. Derrien-Chiquet

SOUS L'INFLUENCE DE LA PEINTURE

Vincent Derrien-Chiquet peint depuis son plus jeune âge. Formé aux Arts-Déco de Paris au milieu des années 1968, il a choisi la peinture plutôt que la création de meubles. Boursier de la Casa Velásquez à Madrid au début des années 1970, l'équivalent de la Villa Médicis à Rome, il découvre en Espagne la ligne d'horizon. Y a-t-il un lien avec cette horizontale qui sépare toujours le ciel de la terre dans ses compositions ? Impossible à dire avec certitude. L'ensemble d'œuvres récentes présenté à la galerie Guyenne Art Gascogne déroule un univers de signes et de symboles : une boule (un astre), des nuages, un ciel, des poires, une nature étrange, des escaliers, des murs, des portes, une ligne, une tête stylisée, etc. Les peintures de Vincent Derrien-Chiquet, qui évoquent par certains aspects l'œuvre de Giorgio De Chirico, sont habitées par des sujets surréalistes traités comme des espaces mentaux où la couleur et la lumière jouent un rôle fondamental.

« **Nature excentrique** », Vincent Derrien-Chiquet, du 10 juin au 12 juillet, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux.
www.galeriegag.fr



D.R.

DES TRAITS TIRÉS

Il y a quelque chose de premier dans le travail de l'artiste Jacques Clauzel. Sans doute en raison de la présence de formes simples, des lignes, des quadrillages, et une palette de couleurs réduite au noir, au blanc, au gris et à toutes les nuances associées. La répétition du trait, épais ou fin, qui occupe la surface de la toile ou du papier évoque la main de l'artiste et le geste. Des œuvres se dégagent une dimension ouvrière associée à celle d'une recherche formelle qui ne craint pas la rigueur ni le silence, étant donné l'absence de sujet. Il ne s'agit pas ici de la répétition d'une formule dont le trait serait l'élément pivot. On est plutôt face à un ensemble formellement mobile, animé par les préoccupations d'un peintre, qui sont à la fois concrètes (les techniques) et abstraites (tenter d'exprimer l'indicible), et la volonté dans chacune des œuvres de trouver la bonne équation.

« **Jacques Clauzel, peintures et dessins, 2011-2014** », jusqu'au 5 juillet, galerie Arrêt sur l'image, Bordeaux.

www.arretsurlimage.com



D.R.

BAS LES MASQUES

Tinbox ouvre ses murs au travail de la jeune artiste japonaise Ema Kawanago, récemment installée en France. Conçue en partenariat avec la galerie Mètre Cube à Montignac, en Dordogne, l'exposition intitulée « Da-Té Mask » donne à voir un ensemble de pièces interrogeant les questions d'anonymat et de standardisation vestimentaire au sein de la société japonaise contemporaine. Parmi les œuvres présentées ici, les photographies de jeunes travailleurs japonais de la série *Study case of Salaryman* et les gravures intitulées *Generation Y* lèvent le voile sur la façon dont l'ordre vestimentaire au travail contribue d'évidence à fondre les individus japonais dans la masse. Mais, selon la jeune plasticienne, l'accessoire le plus manifeste de ce point de vue - là au Japon reste le masque chirurgical. L'installation participative *Hide to Connect* réalisée in situ traite de la complexification de la relation à l'autre derrière ces frontières de papier. Des masques dont le port ne serait plus seulement lié à des questions d'hygiène et de politesse sociale, mais également à un élan de refuge dans l'intimité. Une volontaire oblitération du visage, de la figure de l'individu comme une stratégie de résistance aux normes collectives non plus par l'extravagance, mais par le retrait et la disparition.

« **Da-Té Mask** », Ema Kawanago, du 6 juin au 4 juillet, vernissage le vendredi 6 juin à 19 h, galerie Tinbox, 76, cours de l'Argonne, Bordeaux. Du lundi au vendredi de 10 h à 17 h, et sur rendez-vous.
www.galerie-tinbox.com



D.R.

LA POÉTIQUE DE L'ERRANCE

L'artiste guadeloupéenne Marielle Plaisir est l'invitée cet été d'une série de trois expositions en terre girondine : « Les commodités de la conversation » au musée d'Aquitaine, « Réservés » au château d'Arsac et « Le chien fou ou la poétique de l'errance » à la galerie MC2A. Dans le cadre de cette dernière exposition, l'espace de la galerie MC2A et les murs de la ville accueillent une série de dessins sous forme de sérigraphies imaginées autour d'un personnage de chien errant. La figure du chien créole fondée sur cette belle idée de dérive envisagée à l'échelle du monde et au-delà. Car ce chien-là est un idéaliste. Il rêve d'attraper la lune. Directement inspiré de l'œuvre d'Édouard Glissant, ce concept d'errance porte en lui le désir de s'affranchir de toute fixité pour faire du mouvement la matière première de la construction de l'identité. Un parcours du monde qui ne répond à aucun itinéraire préconçu et qui demeure ouvert à l'inattendu. Marielle Plaisir suggère, quant à elle, « *en écho à la parole d'Édouard Glissant, que cette partie du monde qu'il nous reste à découvrir ensemble est le "tout monde". Quelle est cette autre partie du monde ? Serait-elle porteuse d'un nouvel idéal, au risque de n'être qu'un nouveau vœu pieux ?* »

« **Le chien fou ou la poétique de l'errance** », jusqu'au 20 juin, MC2A (Migrations culturelles Aquitaine-Afriques), Espace Porte 44, 44, rue du Faubourg-des-Arts, Bordeaux.
www.web2a.org

RAPIDO

Le Frac Aquitaine présente l'exposition monographique « **magmas & plasmas** » de l'artiste Antoine Dorotte, du 23 mai au 21 septembre, www.frac-aquitaine.net • L'association Cdanslaboite et le CCAS présentent le travail des photographes Jérémie Buchholtz, Loïc Le Loët et Vincent Monthiers dans le cadre de l'exposition intitulée « **Upho #6** », du 29 avril au 27 juin, au CCAS, www.sortirdelombre.org • Le Hangar 14 accueille la **Foire internationale d'art contemporain**, du 27 au 28 septembre, à Bordeaux ; infos sur www.art3f.fr • Après plusieurs années d'absence, **Rolla d'Henri Gervex** retrouve les cimaises du musée des Beaux-Arts. Pour découvrir ou redécouvrir ce tableau, le musée vous propose une présentation, samedi 14 juin à 14 h 30, www.musba-bordeaux.fr • Le peintre **Jofo** présente l'exposition « **Toto se love au Saint-James** », du 11 juin au 6 octobre, galerie de l'hôtel Saint-James, www.jofoland.fr • L'Atelier-Galerie 5F présente l'exposition « **Mon grand-père, l'étoffe d'un héros** », de Florence Joutel, du 6 juin au 30 août, atelier-galerief5f.wix.com • **Mois du dessin contemporain** à la galerie D.X, jusqu'au 28 juin. Conférence : « Le dessin dans tous ses "États" », par Philippe Pigué, historien, critique d'art, directeur artistique de *Drawing Now* ; réservation sur ldx@gmail.com ; vernissage à 20 h avec des œuvres de L. Sabaté, F. Bard, L. Detot, M. Leklet, G. Marseille, B. Ouvrard, M. Robine, V. Velickovic, www.galeriedx.com • **Pierre Lafage** est exposé jusqu'au 21 juin à la galerie Axiome de Bordeaux, galerie-axiome.com • Triste nouvelle pour les spectateurs comme pour les artistes engagés depuis des mois dans la préparation de la manifestation : l'édition d'Art et Paysage 2014 n'aura pas lieu. No comment.



Un match de foot de légende,
une séance de Tai Chi à l'aube
sur les quais,
le pas de deux d'un homme
et d'une pelleuse,
les fouilles archéologiques
d'un temple secret de Saint-Michel,
des travaux en chantier,
des histoires de transmission,
de vaisselle sale qu'on lave en famille,
des garçons qui tournent sur la tête,
des fêtes jusqu'au petit matin...
etc etc etc

CHAHUTS

festival des arts de la parole

BORDEAUX du 11 au 14 juin 2014
QUARTIER SAINT-MICHEL ET AU DELÀ

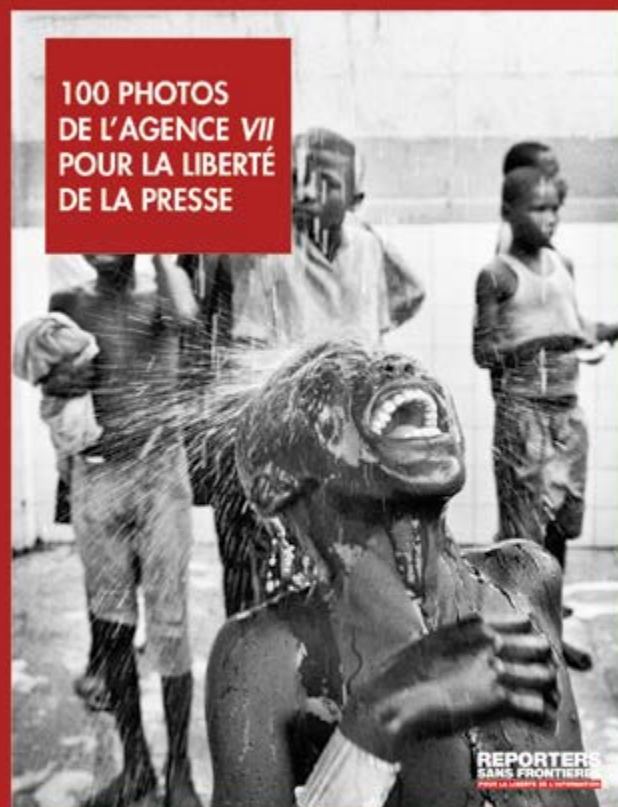
www.chahuts.net renseignements et réservations 05 56 33 84 34

VOIR LE MONDE SANS FRONTIÈRES

NOUVEL ALBUM

LE 7 MAI
EN KIOSQUES
ET LIBRAIRIES
9,90€

**REPORTERS
SANS FRONTIÈRES**
POUR LA LIBERTÉ DE L'INFORMATION



« Un nouvel âge d'or grâce à un journalisme sans frontières,
fondé sur la libre circulation des peuples, la libre communication
et la simple solidarité humaine. »

JULIAN ASSANGE



BDX-LAX fait de Lacanau un petit Malibu, du Cap-Ferret un Venice Beach et des quais de la Garonne un Sunset Boulevard. Le tout en version graphique, pour un mois. La ville des anges – déchus – s'avère plus proche qu'on ne le croit, et Bordeaux plus bouillonnante, de surcroît.

« CALIFORNICATION »

Si Los Angeles depuis des décennies s'est révélée la ville du graffiti et de la peinture murale, celle qui recouvre le moindre bout de brique par des univers intrinsèques à l'imaginaire mais aussi à la vie sociale, elle s'exporte pour la 3^e édition de « BDX-LAX - Faraway So Close ». L'exposition multiple se déroule sur plusieurs lieux, après une édition 2013 sous le soleil de Californie et l'égide de Shepard Fairey, initiateur du fameux Obey Giant aux visuels façon marqueur tranchant dans l'histoire de la culture graff et skate. Pour célébrer les 50 ans du jumelage des deux mégapoles, le projet de l'association Flash réunit le meilleur de la BD, du comics underground, de la figure libre, du street art en personne. Transcendant tous les genres au croisement de l'art et de la pop culture.

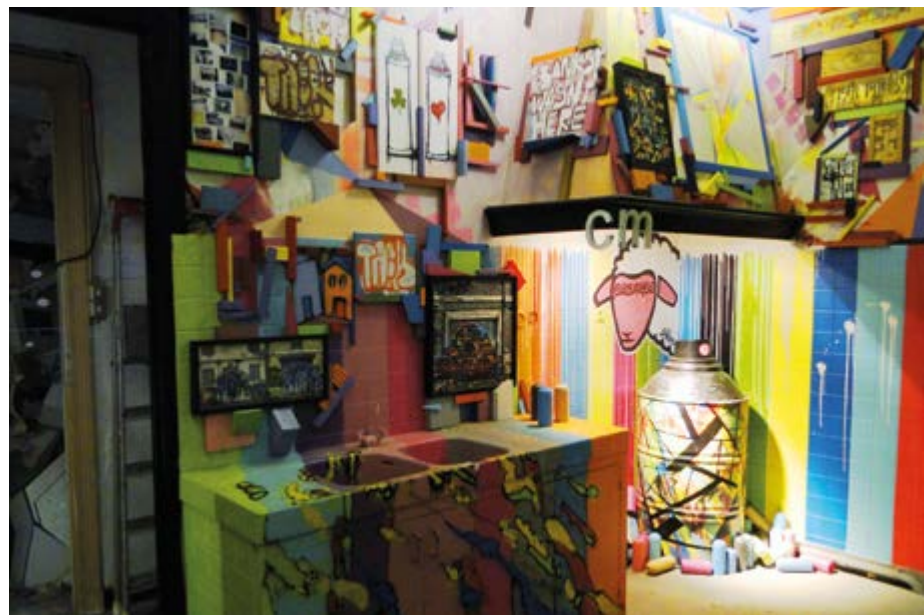
Quand L.A. rencontre Bordeaux, on s'attend à un tsunami. Mais ce serait oublier la flopée d'artistes bouillonnant d'inventivité baignés à la fois dans le surréalisme et la culture urbaine, et ayant une singularité salvatrice que réserve la cité girondine. Leur inspiration 80's et pop moderne se répercute dans une optique trash, junk, délirante et sensible. On aimerait vous dire que nos petits Bordelais seront présentables face aux Californiens lors du vernissage, le 13 juin prochain. Mais face aux dessins de coloriage minimalistes d'Andrew Holder, des faucheuses fleuries de Jeff Soto aux covers détournées de Zoltron, pas sûr que Loic Doudou retiendra ses envies de galaxie minimaliste et psychédélique, que Duch ne se coupera pas un doigt d'excitation en affûtant ses crayons ou que Freak City, Specio et Cool Jo auront laissé leur dégaine de rockers à la maison.

Pour les amoureux du comics book, ce sera l'occasion rêvée de venir se la jouer Sheldon Cooper du tracé lors de multiples conférences et workshops. Le graffiti est représenté par les Californiens Andy Howell, Dave Kinsey ou encore l'autodidacte Mike Stilkey. La grande question de sa professionnalisation, des rues aux murs des galeries, sera débattue et appuyée par le documentaire *Style Wars*. L'occasion de redessiner le monde. Si l'on sera étonné par les paysages colorés positifs et naïvement graphiques du touche-à-tout Andrew Holder, l'expérience interactive du projet « living collage » de Mario Wagner sera le moyen de découvrir un des compagnons de galerie de Dave Kinsey (artiste phare de l'édition 2012). Entre fascination futuriste, intrigue cinématique et fantaisie, le voyage spatial s'amorce et nous plonge dans la voie lactée d'un artiste qui explore les possibilités. Étrange, sa galaxie de paysages immersifs incite à la sensation et à l'imagination. Si ses royaumes sont faits de pensées sombres, l'équilibre artistique se trouve dans les questions posées et le destin de ses personnages. Les techniques digitales s'imprègnent de ciseaux, colle et peinture acrylique en harmonie avec des œuvres dont on ne sait plus si elles appartiennent à la réalité ou à l'imaginaire. Une plongée sculpturale dans une forme d'introspection illustrée.

Tiphaine Deraison

« BDX-LAX - Faraway So Close #3 », du 13 juin au 13 juillet, vernissage le 13 juin de 19 h à 22 h en présence des artistes, Espace Saint-Rémi, Bordeaux.
www.bdx-lax.fr

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



Graff, street art et autres expressions artistiques issues des cultures urbaines sont réunis aux Vivres de l'art pour le 4^e opus de l'exposition intitulée « Tr4nsfert ». Une première cette année : les collectifs de graffeurs invités par Jean-François Buisson investiront à Bacalan la façade et les 700 m² de l'ancien bâtiment des vivres de la marine, classé monument historique, en attente de rénovation. De la poétique des ruines en version colorisée.

L'ART DE L'ÉPHÉMÈRE

Dans ces périodes de déshérence des quartiers à l'aube des grandes rénovations urbaines comme celles que va vivre Bacalan sur la zone des bassins-à-flot, se créent de nouveaux écosystèmes habités bien souvent par des pratiques de la ville alternatives. C'est ainsi qu'interviennent les graffeurs, prompts à s'approprier les espaces délaissés de manière temporaire. Et c'est ainsi, par simple voisinage, que Jean-François Buisson, fondateur des Vivres de l'art implantés dans ce quartier, a fait la rencontre des collectifs agissant dans les environs : Les Frères Couleurs, Club Mickey, Peinture Fraîche ou encore 777 Army. Depuis quatre ans maintenant, il les invite à investir chaque printemps la galerie de ce lieu et à intervenir in situ dans des maisons abandonnées du quartier. Les graffeurs se retrouvent ainsi dans une pratique programmée bien loin des stratégies d'infiltration et de surgissement dans l'espace public qui sont historiquement les leurs. Mais le cadre d'une telle manifestation leur permet surtout d'expérimenter leur art en trois dimensions, de s'affranchir des simples murs pour travailler en volumes, avec des installations, des sculptures ou des projections d'images numériques. Ce sont certainement ces « transferts » (de médium) qui donnent tout son intérêt à un tel déplacement des pratiques. Dans la diversité stylistique des 18 graffeurs réunis ici, on peut citer les sculptures en bois d'Odeg, l'univers cosmique de Kendo ou encore l'hyperréalisme des visages grimaçants de Jean Rooble. On trouvera pêle-mêle de l'abstraction géométrique, des volumes plus organiques, très colorés ou plus sombres. De tout cela la rénovation ne conservera que la mémoire des visiteurs déplacés pour l'occasion, car, comme souvent, tout sera détruit, et l'on se rappelle alors comme le dit le galeriste Mehdi Ben Cheikh que l'éphémère est l'essence du street art. **MC**

« Tr4nsfert », Club Mickey / Peinture Fraîche / 777 Army / Les Frères Couleurs / W34 + guests, du 13 juin au 13 juillet, Les Vivres de l'art, Bordeaux.
www.lesvivresdelart.org

STREET WHERE ?

par **Guillaume Gwarddeath**

Les origines sont parisiennes pour Crewer, toulousaines pour Noksi, et bordelaises pour Anem. Le trio, à la forte identité, exerce le tatouage artistique au sein du shop L'Homme invisible. Succès auprès d'une clientèle décidée à faire de sa peau le support de véritables créations.

VISIBILITÉ À LONG TERME

« Quand tu portes le tatouage de quelqu'un, cette personne-là est toujours un peu avec toi, comme un homme invisible », explique Matthieu aka Crewer, à la limite du mysticisme. « Quand tu fais un tatouage, tu rends visible des choses qui ne le sont pas. » Être visible, mais pas trop, c'est une démarche qui semble faire partie de l'identité de la boutique qu'il a ouverte en février dernier avec ses associés Noksi et Anem. Crewer était à la recherche d'un « endroit agréable où venir travailler », et a choisi la rue de la Rousselle, une adresse « à la fois un peu cachée, dans un quartier assez calme » et « facile à trouver, entre Saint-Mich' et Saint-Pierre ». Le bouche à oreille a bien fonctionné pour L'Homme invisible, décuplé par les réseaux sociaux. En parcourant les books des artistes, on comprend vite que les trois se complètent. Cohabitent dans les mêmes murs trois styles, trois directions, trois points de vue. « Tu digères tes références, tu te les appropries, et le traitement graphique va être différent selon chacun », explique Anem, partisane d'une esthétique old school. « On a tous eu des expériences très diverses », confirme Crewer. « J'ai fait deux ans

de Beaux-Arts, ça m'a appris en culture G plus qu'autre chose. Avant de faire du tattoo, pendant dix ans, j'ai vécu du graffiti, je n'ai fait que ça. C'est surtout là que j'ai appris. » Noksi raconte carrément avoir fait la démarche de rencontrer Crewer : « J'aimais son style de dessin et de graff, et je voulais qu'il me pique. » Selon lui, travailler dans son propre commerce, cela implique dorénavant la possibilité de « partir sur de nouvelles choses, des recherches plus artistiques ». « On a tous des dessins qu'on a fait pour le kif et qu'on aimerait bien taper », poursuit Crewer ; « Quand un client est ouvert, on lui dit : regarde, j'ai ça de dispo, si ça te branche on le fait... » Très créatifs, les trois partenaires paraissent tout autant modestes, détendus, à la recherche d'un échange avec leurs visiteurs et loin de toute attitude élitiste. Rue de la Rousselle, la boutique n'a pas d'enseigne. Toujours ce side-step (pas de côté) par rapport au monde visible... Mais la porte est ouverte.

L'Homme invisible, 63, rue de la Rousselle, Bordeaux.
www.facebook.com/lhommeinvisible



GAROROCK 18

27, 28, 29 juin 2014 — Plaine de la Filhole
Marmande, France < sud-ouest >

PHOENIX × FRANZ FERDINAND × MASSIVE ATTACK
SHAKA PUNK × SKRILLEX × DÉTROIT
GOJIRA × BURAKA SOM SISTEMA × GRAMATIK
RODRIGO Y GABRIELA × GESAFFELSTEIN
BAKERMAT × POPOF × LA RUE KETANOU
BORIS BREJCHA × CASSEURS FLOWTERS
BRODINSKI × NAÂMAN × FAUVE × DARKSIDE
FFF × SETH GUEKO × DELUXE × DELTRON 3030
PRETTY LIGHTS × SET&MATCH × MARMOZETS
COSTELLO × STAND HIGH PATROL × TRUST
CARBON AIRWAYS × HAR MAR SUPERSTAR
YOUNG FATHERS × KID WISE × PARQUET COURTS
THE BOHICAS × ACID ARAB × BE QUIET
SAMBA DE LA MUERTE ...

Réservations : magasins Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché
www.fnac.com, sur votre mobile avec l'appli Tick&Live et sur

WWW.GAROROCK.COM

INSTITUTIONS

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande

Marmande



23^e édition du Festival de la parole, point d'orgue du travail de fond de l'asso Chahuts, à Bordeaux-Saint-Michel et alentour. Cette année, du sport mondial, du geste local, une pelleteuse, des perfs en chantier et des brèches à explorer.

CHAHUTS, LA MÉMOIRE DES TROUS

Ce n'est pas un marronnier puisque, depuis vingt-trois ans, Chahuts éclot aux temps des cerises. Plutôt une douce habitude, une fête en famille avec ses artistes immergés, ses riverains bavards, ses assos associées, ses contes soldés, ses paroles à la tout-va, ses gestes joints, son épiscence à Saint-Michel, et, au 7^e étage et demi (25, rue Permentade), ses pas de côté, ses causeries, ses greetchahuteurs, battle hip hop, blind-test, ballroom et dancefloor. Et, au-delà, voit-on un axe, une trame qui pourrait dessiner cette 23^e édition ? Pas besoin. Chahuts ne cherche plus, ce sont les idées qui viennent à lui. « Avant, on déclinait le travail des spectacles invités », raconte la dirlo de l'asso, l'inextinguible Caroline Melon. « Aujourd'hui, on inverse la vapeur : Chahuts porte des projets de fond toute l'année et le temps du festival est une réunion où on montre l'état de ces projets, où on accueille les propositions artistiques en résonance avec eux. »

Un exemple ? Beau Geste par la Cie Transports exceptionnels, duo entre une pelleteuse et le danseur Dominique Boivin. Pas un inédit pour les habitués du théâtre de rue, mais une proposition qui a toute sa place dans un quartier devenu chantier permanent. Elle sera jouée dès potron-minet et aux vèpres (le 14 juin) sur les quais, couplée avec une séance de tai chi (*Le Temps suspendu*) menée par Catherine Marnas, nouvelle riveraine locataire du TnBA. Beau geste, donc, en résonance avec le Travaux : vous êtes ici, porté depuis 2011 par le comédien Hubert Chaperon et la chorégraphe Laure Terrier, projet Shadoks qui n'en finit pas de creuser, tiendra sa permanence, son *État des lieux*, ses performances dansées, ses prises de paroles de riverains.

Deuxième thème qui s'impose avec le gros marronnier, global et quadriennal celui-là, qui s'annonce en juin : le foot. Chahuts a donc invité *Italie-Brésil*, 3 à 2, chronique bavarde et familiale de la compagnie Tandaim, d'après le texte du Sicilien Davide Enia. « C'est frais, énergique, empathique. Mais on a voulu aussi un contrepoint critique avec Anthony Pouliquen, pour un pamphlet contre le sport performance. » (Cf. par ailleurs.)

On ne détaillera pas la maquette, on ne la soupèsera pas en soupçonnant qu'on a vu des éditions plus étoffées : Chahuts ne veut pas aller *citius, altius, fortius*¹, dit en substance l'équipe, ni aligner les chiffres : il creuse son sillon, dans le temps.

À l'image de ce dessein « d'archéologie contemporaine » intitulé *Le Monde de demain, entreprise de poétisation du quotidien*, et qui propose un voyage vers une destination inconnue, une installation mystérieuse. « Je ne peux rien dévoiler, mais c'est un endroit hallucinant. Un espace de 1200 m², caché, oublié. On va essayer de faire revivre l'histoire de ces murs avec une comédienne, deux artistes sonores, un plasticien. » Le projet est signé Caroline Melon, ce qui est une première. La directrice artistique de Chahuts écrit depuis des années mais a attendu très longtemps pour passer à l'acte, pour des questions morales. « Là, je sors du bois. Je l'ai fait parce que c'est un projet contextuel et collectif. Et je ne me paye pas dessus. »

À ce propos, on apprend que le festival implanté, pertinent et « participatif » (OK, c'est un gros mot), régulièrement montré en exemple par les politiques de tous bords, est l'un des rares à avoir vu son budget augmenter cette année. « On en profite pour remercier tous nos partenaires publics. Ça nous permet notamment de pérenniser un poste. » 280 000 euros par an, trois salariés permanents : pas de quoi congédier les bénévoles, qui restent la cheville ouvrière de la manifestation.

À la rentrée, avant la fin des travaux, Chahuts projette d'enterrer sous la place Saint-Michel une malle pleine des mots des habitants pour les archéologues du futur. Les paroles s'envolent, mais pas les trous, où s'inventent les mémoires.

Pégase Yltar

23^e festival Chahuts, du 11 au 14 juin, Bordeaux.
www.chahuts.net

1. Plus vite, plus haut, plus fort. (devise olympique).

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



Échappée de la Grosse Situation, Cécile Delhommeau écrit, conte et joue *Au bord de la mare*, exploration de la flaque originelle, voyage dans le bocage et l'intime féminin. Elle a aussi entraîné Anthony Pouliquen pour un autre solo invité à Chahuts.

AU FOND DU FOND DU TROU LA FILLE QUI FAIT SON TROU

Vendéenne venue à Bordeaux par hasard, au conte par affinité, à la comédie « par la petite porte du clown et du théâtre de rue », Cécile Delhommeau forme avec Alice Farenkrug et Bénédicte Chevallereau le trio La Grosse Situation. Elle ramène du bocage *Au bord de la mare*, écrit et joué en solo.

Quelle est la genèse de ce spectacle ?

Au départ, c'était une commande d'écriture d'un centre socioculturel des Deux-Sèvres, au cœur du bocage. Un travail de collectage sur le lien entre les hommes et les mares, qui sont en train de disparaître du paysage. J'ai d'abord trouvé des histoires de pêche à la grenouille. Puis des récits plus lugubres, des légendes des eaux mortes : noyades, apparitions, infanticides... J'ai eu l'intuition que ce thème était profondément féminin, comme si la mare était « l'origine du monde », un sexe de terre... J'ai compris que tout allait se construire au bord de ce trou dont on ne voit pas le fond.

Au bout, il y a aussi un récit...

J'ai imaginé un polar, une enquête. L'histoire d'une petite fille de 12 ans qui voit qu'elle a une tache rouge sur elle. Sa grand-mère comprend qu'en ce jour peu banal elle va devoir lui transmettre quelque chose, ce qui n'est jamais facile. C'est un secret de famille, un conte initiatique. Il y a des strates de temps et de récit, on creuse. J'amène les gens dans les profondeurs.

Quel dispositif ?

Alberto García Sánchez m'a accompagnée au début du projet, et le dispositif final a été conçu avec Alice et Bénédicte. On a choisi la simplicité, en me mettant en scène avec mon outil de travail : mon ordi, un symbole moderne de l'intimité. Une manière de susciter ce moment où les mots se font entendre, l'émotion de la première fois. Peu à peu l'auteur va lire, conter, incarner, improviser, le corps se met en jeu...

Vous êtes aussi « entraîneur » dans Une autre histoire du sport, conférence gesticulée d'Anthony Pouliquen. Que pouvez-vous en dire ?

La conférence gesticulée est une forme créée par Franck Lepage. C'est comme un scoubidou à trois branches : un récit autobiographique, une forme théâtrale, une partie théorique. Ceux qui en usent ne sont pas des pros du spectacle, mais des gens qui ont des choses à dire. Anthony est éducateur populaire, formateur. Il a un passé de sportif : un passage malheureux au football, où il est resté longtemps sur le banc de touche, et une expérience de gardien de handball. Dans les deux cas, il a vu comment on crée de l'exclusion dans le sport. Et il démontre à quel point le sport, aujourd'hui, véhicule l'idéologie de notre société : darwinisme social, compétition et culte de la performance, etc. Anthony connaît bien Franck Lepage, qui a été un moteur du projet. Moi, je l'ai juste aidé à se positionner sur le corps, l'espace, le rythme...

Propos recueillis par **PS**

Au bord de la mare, jeudi 10 juin, 14 h 30 et 20 h 30, médiathèque Jacques-Éllul, Pessac.

Une autre histoire du sport ou pourquoi je ne serai jamais Luis Fernandez, vendredi 13 juin, 20 h 30, Maison des enfants, Bordeaux.



IT'S TIME TO CHANGE YOUR INTERIOR LIFE

LAGOSTORE BORDEAUX
14 rue Duffour-Dubergier
33000 Bordeaux

téléphone 0556521027
mel bordeaux@lagostore.net
web bordeaux.lagostore.net

LAGO INTERIOR LIFE

Tram A & B - Arrêt hôtel de ville



La Colère, compagnie Pernette. Photo Sébastien Laurent

L'Échappée belle, c'est pour les enfants, mais pas seulement. C'est pour tout le monde et parfois même juste pour les grands. Fil rouge de cette 22^e édition du festival la compagnie de danse Nathalie Pernette participe à l'œuvre collective d'ouverture et explore le tout-terrain des émotions.

PERNETTE S'EN VA AU PARC

On a tous pleuré un jour dans la rue ; ou on a tous croisé quelqu'un qui pleurait. Et qui ne s'est pas engueulé avec son conjoint en public, à une terrasse de café ? Ou s'est senti terriblement gênés d'assister à une crise de couple en sortant du ciné ? Nathalie Pernette raconte ces histoires extraordinaires du quotidien. En fait, elle les collectionne... et les danse. *La Collection* est une succession de six pièces autour de six émotions que l'on peut éprouver ou rencontrer dans l'espace public. « C'est une pièce écrite pour l'extérieur qui reprend et met en scène des situations qui arrivent dans la vraie vie. Nous avons choisi des costumes adaptés à chacune afin de renforcer encore l'émotion », souligne la chorégraphe Nathalie Pernette. « Nous avons réfléchi à comment rendre ces moments exceptionnels de la vie encore plus spectaculaires en développant une esthétique très plastique. »

Nathalie Pernette est une habituée de l'Échappée belle ; elle était déjà venue il y a trois ans avec *Les Miniatures*. Adeptes de la création tout public et en plein air, elle est le fil rouge de cette édition et participe, du début à la fin, à la manifestation. Elle ouvrira le bal, le 3 juin, avec quatre autres compagnies dans l'écrin du parc Majolan, une commande du festival qui soigne particulièrement chaque année sa soirée d'ouverture, autour du thème des « Quatre éléments ». « L'air », avec la compagnie Yoann Bourgeois, qui présente *La Balance de Lévité*, pièce pour une machine et une interprète, avec une chorégraphie aérienne qui se joue des lois de la

gravité sur l'air de *Auf dem Wasser zu singen*, de Franz Schubert.

« Le feu » sera l'affaire de Zo prod et El selector Andaluz, avec leur *Barbecue géant* au crépuscule : des barbecues stylisés accompagnés en musique. Les artistes du Vent des forges reviennent à « La terre » et inviteront petits et grands à modeler des univers éphémères faits de glaise et d'argile. Quant à « L'eau », c'est à Nathalie Pernette de s'y plonger, en compagnie de ses Commandeaux. « J'aime pas l'eau », affirme-t-elle. « C'est donc pour moi l'occasion de m'amuser avec le côté désagréable de l'eau, de la peur d'être mouillée. C'est une sorte d'hommage un peu crétin aux jeux d'eau des rois de France à Versailles, ou comment, avec une pauvreté de moyens et sur la musique du Danube bleu, on peut proposer un ballet ludique. » Elle clôturera la manifestation par un grand bal comme elle sait les organiser : « J'ai une vraie habitude », déclare-t-elle, « dans l'organisation de bals parents-enfants. En Franche-Comté, chez moi, c'est une façon de démocratiser la danse contemporaine. Pour cela, il faut trois ingrédients : échauffer le public, afin de le libérer ; apprendre de nouvelles danses, puis présenter des extraits du répertoire. » Voilà la recette ! Il ne reste plus qu'à se régaler avec encore plein d'autres ingrédients au menu de ces quelques jours en plein air.

Échappée belle, festival du 3 au 8 juin, aux parcs Fongravey et Majolan, Blanquefort.
www.lecarre-lescolonnes.fr



Adhok, Issue de secours. Photo Vincent Muteau

Qu'ils quittent une maison de retraite, investissent la rue ou rêvent de piloter un avion, les échappés de tout poil sont légion en ce mois de juin dans le cadre des Échappées métropolitaines.

LA GRANDE VADROUILLE MÉTROPOLITAINE

Point n'est besoin d'aller au bout du monde pour changer d'air. Ceux qui ne quittent pas la Cub durant les vacances d'été ne sont pas forcément coincés. Ici aussi on pourra sortir du quotidien, se balader, découvrir les paysages habituels sous un autre jour : il y a quelques chouettes échappées à faire dans le cadre de l'Été métropolitain. Après L'Échappée belle (lire ci-contre), voici quelques idées de balades inattendues, ponctuées de performances originales, de Blanquefort à Bacalan, en passant par Bordeaux et Saint-Médard-en-Jalles. Cela s'appelle *Échappées belles* : *Issue de secours & Point de fuite*. Mais cela aurait pu être « *Les Échappés de l'asile de vieux* »... euh, de la maison de retraite. Honneur aux plus âgés : la compagnie Adhok met en scène sept personnes plus toutes jeunes (entre 60 et 80 ans), qui ont poussé la porte de la maison de retraite par inadvertance. À eux la liberté, ils sont capables de tout, même de danser dans la rue. Pas sur

David Bowie, ni Mick Jagger, même si c'est la même génération. En revanche, cette déambulation spectaculaire se déroule en ville, au fil de leurs parcours de vie et de leurs souvenirs, du 17 au 19 juin. Avec *Birdwatching 4X4*, de Benjamin Vandewalle, la proposition est inversée. C'est le quidam qui est regardé à travers une chambre photographique mobile conçue avec une caméra à travers laquelle le spectateur observe des performances dansées et des passants dans la rue. Une trajectoire chorégraphique à travers la ville, en compagnie de monsieur et madame Tout-le-monde et quatre danseurs, durant quatre jours (du 26 au 29 juin, plusieurs parcours). Quant à la dernière *Cavale !*, elle se fera en compagnie de La Petite Fabrique pour l'histoire dingue d'un ado qui vole un avion (du 1^{er} au 6 juillet).

Détails des programmes, horaires et infos pratiques sur www.lecarre-lescolonnes.fr et etemetropolitain.lacub.fr

ter
aquitaine

Ma Région, mon train et moi

Fest ter

CET ÉTÉ EN AQUITAINE,
BOUGEZ EN TRAIN !

Votre billet Ter Aquitaine à -50%

.....
Garorock du 27 au 29 juin

Marmande via Gare de Marmande

Reggae Sun Ska du 31 juillet au 3 août

*Domaine Universitaire (Gradignan, Pessac, Talence)
via Gare de Bordeaux*

Musicalarue du 14 au 16 août

Luxey via Gares de Langon et de Mont-de-Marsan
.....



Plus d'informations sur
aquitaineenscene.fr



RÉGION
AQUITAINE

L'AVENIR
S'ÉCRIT EN AQT





© Olivier Houeix

Le chorégraphe Thierry Malandain vient, à la demande du Cuvier d'Artigues, pour une Invitation à la danse qui clôture la saison et entame l'Été métropolitain.

UNE MÉGABARRE POUR UN MÉGAÉTÉ

Attention, il va falloir s'accrocher à la barre pour bien commencer l'été en forme et en bonne compagnie. De Thierry Malandain et de ses danseurs, notamment. En effet, le chorégraphe installé à Biarritz importe à Bordeaux son concept de gigabarre, qu'il organise depuis des années sur le festival Le Temps d'aimer. Une barre de danse classique immense, à laquelle la population et quelques danseurs – histoire de guider un peu le mouvement global – s'accrochent pour faire quelques exercices, tous ensemble. Ce rendez-vous a un succès fou à Biarritz depuis des années. À Bordeaux, c'est une mégabarre, et elle est organisée le 26 juin, lors de la Fête du vin, ce qui promet d'être un peu plus périlleux, mais pas moins convivial. Le point de ralliement et l'heure exacte seront dévoilés ultérieurement. Le lendemain aura lieu à 20 h 30, dans le parc de la mairie d'Artigues-près-Bordeaux, un spectacle du Ballet Biarritz, avec plusieurs extraits de son répertoire, suivi d'un bal chorégraphique et festif ouvert à tous. Dress code : haut gris et jeans. Rappelons à qui l'aurait oublié que Thierry Malandain dirige le Centre chorégraphique national (CCN) de la Région, à Biarritz ; il est aussi le directeur artistique du festival Le Temps d'aimer, de haute teneur artistique autour de la danse néoclassique et contemporaine, et il est surtout celui qui a démocratisé la danse à Biarritz au point qu'une bonne partie de ses habitants sont devenus des spécialistes du genre, preuve qu'il s'y entend pour faire entrer tout le monde dans la danse.

Lucie Babaud

Invitation à la danse, les 26 et 27 juin à Bordeaux et à Artigues-près-Bordeaux. www.lecuvier-artigues.com



D.R.

Ektör n'a jamais vraiment disparu, mais Ektör n'était pas vraiment là non plus. En ce mois de juin, attention, Ektör est de retour... au Rocher de Palmer.

EKTÖR MONTE AU ROCHER ET SUR SCÈNE

Ektör est un orang-outan à face plate, plein de ressources, qui joue de la musique, danse et fait des clips comme personne. Tout est vrai, sauf l'orang-outan. En fait, ce collectif aléatoire et à géométrie variable – les membres fondateurs sont toujours là – veut juste « essayer de ne pas être chiant avec notre musique instrumentale », dixit Guillaume Ringwald (guitariste, bassiste, compositeur, programmeur).

« Il y a quinze ans, on faisait de la scène », se souvient-il, « puis on s'est arrêtés et on a repris il y a deux ans, à Barbey. Nous voulons proposer quelque chose qui n'est pas ordinaire, ni un album, ni signer un contrat, mais un pur spectacle, avec une musique à la fois trash, ethnique, électro, jazz. » De retour de la jungle audiovisuelle, leur gagne-pain – puisqu'ils sont musiciens, compositeurs et techniciens, notamment pour le cinéma –, les membres de ce collectif allumé et culotté, qui ne fait donc que de l'instrumental, ont le souci de la singularité, de l'originalité, de la créativité et du public. « Notre musique est visuelle », souligne Guillaume, « et ce spectacle, qui sera le fruit d'une résidence de quatre jours au Rocher de Palmer, lieu assez téméraire pour nous inviter, mêle technique, images, danse... Et nous n'avons rien à vendre. »

Ektör, un one-shot à consommer sur place, gratuitement et sans modération. **13**

Ektör, concert gratuit, le vendredi 27 juin, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon ; réservation conseillée au 05 56 74 80 00. www.lerocherdepalmer.fr



D.R.

LA RUE MANDRON EN LONG, EN LARGE ET EN TRAVERS

Il y a bien les repas de quartiers, la Fête des voisins, pourquoi pas la « Fête des artistes voisins et des gens du quartier » ? La compagnie En aparté, qui est installée rue Mandron – celle-ci va de Paul-Doumer au Grand-Parc –, explore l'idée. Cette rue est longue, très longue. Il y a forcément beaucoup de voisins. Et, parmi tous ceux-là, d'aucuns sont artistes. Il n'en fallait pas plus à la compagnie En aparté, qui a une vision très collective de l'art, pour expérimenter et organiser une manifestation prétexte à toutes sortes de rencontres intitulée « Les Transversales » – et si votre voisin était un artiste ? Et il se trouve que oui, il y en a pas mal. Donc, artistes ou pas, chacun est invité à partager, échanger, assister ou participer à des ateliers, des rencontres, des spectacles. La Salle des traverses, au 34 de la rue Mandron, fera office de QG, de foyer de l'événement, puisqu'elle est ouverte tout au long de l'année à de nombreux artistes. Un peu plus loin, on trouve la galerie d'art contemporain Le Soixante-Neuf au 69. Et, rue Vergniaud, la compagnie Éclats ouvrira son lieu musical ; l'écrivain Jean-Luc Coudray¹, passera peut-être par là, prêt à engueuler le premier quidam venu, comme à son habitude. Toujours avide de partager ses expériences, la librairie Olympique n'est pas loin, tout comme la halle des Chartrons, qui accueillera des spectacles amateurs ou professionnels. **13**

Les Transversales, du 21 au 23 juin, quartier Paul-Doumer-Grand-Parc, Bordeaux. www.en-aparte.org

1. Jean-Luc Coudray est, entre mille autres choses, l'auteur de *Lettres d'engueulade* aux éditions de L'Arbre vengeur, un recueil plein de situations humiliantes, donc drôles.



D.R.

À la Manufacture, 2^e édition de la formule de scène ouverte présentant l'univers de quatre compagnies émergentes.

GRANDE MÊLÉE CHERCHE OUVERTURE

La Manufacture avait ouvert sa saison avec une Grande Mêlée dédiée à la jeune création et à l'émergence. Elle clôt sa saison avec une formule plus resserrée (quatre projets) et sur le même principe de scène ouverte pour un work in progress. « Les jeunes artistes ont les mêmes besoins », dit le directeur Frédéric Maragnani. « Du temps de travail, un toit, une rencontre avec le public et les professionnels pour présenter leur univers. » C'est ce qu'il propose avec cette formule, qui « ne présente pas des spectacles », mais des formes assez courtes (moins de 40 minutes) regroupées le long des trois soirées (tarif : 10 euros).

Bref, la Grande Mêlée ne prétend pas être un festival de la jeune création, mais « une scène ouverte pour de jeunes artistes qui ont parfois eu très peu d'occasions de montrer leur travail ».

C'est le cas du collectif Jabberwock, trois jeunes comédiens (Maëlle Gozlan, Nicolas Beaufort et Enrique Blain), en partie issus de la dernière promotion du Conservatoire de Bordeaux et qui entament avec *La Chasse au Snark* un travail au long cours, baroque et oulipien, sur l'œuvre de Lewis Carroll, rêvant d'un théâtre « organique et viscéral, effrayant de confusion ». Autre forme proposée, *Relaps* de la compagnie La Nébuleuse (Périgueux), préfiguration d'une création à venir pour 2015 placée sous les auspices de Perec (*Les Choses*) et de Rimbaud (*Une saison en enfer*). Une installation-performance-vidéo signée Julian Blight, avec deux comédiens in situ, une spéculation générationnelle sur la notion de crise.

On connaît un peu plus *Le Dernier Strapontin*, jeune compagnie débrouillarde joignant recherches de mécénat et formes coopératives – elle a investi un lieu privé de création au 125, rue de Belleville, à Bordeaux –, autour d'Augustin Mulliez, Julien Rivera et Sébastien Hequet. Le collectif, qui porte plusieurs projets, enverra sa version recuisinée du *Monte-plats*, polar existentiel d'Harold Pinter.

Quant au comédien Roberto Magalhaes, membre de la première promo de l'Estba, il a déjà tourné pour le théâtre et le cinéma et est sans doute le plus pro de la bande. Il défend *Que d'espoir*, compilation satyrique de textes de l'iconoclaste Hanokh Levin, auteur israélien dissident, mort en 1999, prolongation d'un travail perso entamé à l'école.

Soit quatre propositions éclectiques pour une génération précaire, mais aussi pressée, qui se retrouve dans « son désir d'être dans l'action, le passage à l'acte ». Dont acte. **13**

La Grande Mêlée, du 17 au 19 juin, 19 h 30, Manufacture Atlantique, Bordeaux. www.manufactureatlantique.net



Depuis douze ans, Grand Parc en fête s'inscrit comme un des festivals urbains les plus complets chaque début d'été. Avec, cette année, une journée spéciale autour de la réouverture de sa salle des fêtes.

GPF 2014 SALLE COMBLÉE

Début juillet, c'est fête au Grand Parc. Et ce qu'il y a de spécial cette fois, depuis douze ans que la manifestation existe, c'est que la salle des fêtes va ouvrir ses portes pour une journée de visite, d'animations et de découverte du lieu. Sa fermeture depuis vingt ans n'a pas empêché le Grand Parc de proposer des éditions de qualité. Mais, tout de même, une salle des fêtes pour faire la fête, c'est pas mal aussi. Après avoir failli disparaître à tout jamais ou être destinée à d'autres projets, elle doit sa sauvegarde à la volonté d'habitants, de professionnels de l'action sociale et culturelle et à la vision de Michelangelo Pistoletto, directeur artistique de la dernière biennale d'art Evento. Elle n'ouvrira définitivement qu'en 2016, mais, le 4 juillet de cette année, ce sera Jour de fête, une journée spéciale en plein cœur de GPF, une grosse bulle d'art unique et spectaculaire. MC2A et l'architecte Christophe Hutin, en charge de sa rénovation, proposent une journée portes ouvertes avec tout un tas d'animations, suivie d'une Nuit blanche qui démarrera en extérieur, à 19 h, avec des centaines de ballons envoyés vers le ciel. Mais aussi un concert à deux voix, *Mémoire à venir*, création de Keurspi et Souleymane Diamanka, le grand bal de Jo Bithume et sa Boîte de rue, un dancing en plein air ; et, à l'intérieur, du chant avec Beñat Achiary, Perrine Fifadji, Bernard Lubat, notamment, qui feront entendre la sonorité de cette salle. Grand Parc en fête est aussi un festival de théâtre populaire, forain et musical, qui accueille de nombreuses compagnies théâtrales. Dont Les Visseurs de clous et leur spectacle *Rien n'était si beau*, qui raconte la guerre avec des marionnettes méchantes dans des scénographies accidentées, d'après des textes de Voltaire et Cervantès. Unique en son genre. **13**

Grand Parc en fête, du 3 au 5 juillet, Grand Parc, Bordeaux.
www.web2a.org



Quatre jours en famille autour du cirque, c'est Queyries fait son cirque.

C'EST LE GRAND BAZAR À QUEYRIES

Depuis plus de dix ans, l'esprit du cirque virevolte et tournicote sur le quai de Queyries. En effet, le centre social Bastide-Queyries a choisi depuis plusieurs années d'axer ses moments forts et festifs autour du cirque, devenant un pôle d'excellence du genre. Et ça marche plutôt bien, au point que cette année une compagnie s'est arrimée en bords de Garonne pour plusieurs mois. Le Bazar forain a planté son chapiteau sur les quais, effectuant un travail au long cours, jonglant entre cirque et social, entre animation et lien partagé. C'est la force du festival Queyries fait son cirque, avec un travail effectué tout au long de l'année, tissant des relations fortes entre les familles, les structures scolaires et le centre social, invitant à de bonnes tranches de rigolade, à vivre tous ensemble. Le festival, qui se déroule sur quatre jours, accueille d'autres compagnies en plus du Bazar forain : 16 Ans d'écart, La GiGoGne ou 220 Vols et son spectacle rock qui déménage, intitulé *Larsen*. De la musique encore avec Calame ou le quintet The Rix'tet. Et des ateliers et la restitution d'ateliers qui se sont déroulés au fil de l'année. Le plus : un grand PikNik plancha, le samedi 28 juin à partir de 12 h. **13**

Queyries fait son cirque, du 25 au 28 juin, quai de Queyries, Bordeaux rive droite, 05 56 32 44 38.

CULTURE 2013-2014

VOS GRANDS RENDEZ-VOUS EN JUIN
SUR LA RIVE DROITE



14.06 | à partir de 10h | LES BUCOLIQUES

Lormont et l'Orchis des Collines vous invitent à célébrer la nature et la ruralité !

Jardinage avec Raymond le jardinier, balades en poneys et calèches, jeux-défi forces basques, grimpe d'arbres, expositions, ateliers, pauses gourmandes avec les producteurs du Drive Fermier, musique avec Band'Aqui et bal-concert avec Michel Macias.

Tout public | gratuit | programme sur lormont.fr
Parc du château des Iris à LORMONT

**20.06 | à partir de 19h | FÊTE DE L'ÉTÉ
VERSION 60'S**

La fête de l'été fait revivre le Floirac des années 60. Démonstration et initiation de rock'n'roll, be-bop et madison, exposition et concert ambiance 60's.

Tout public | gratuit | programme sur ville-floirac33.fr
M.270, esplanade des Libertés à FLOIRAC
Infos 05 57 80 87 43

20.06 | à partir de 20h | FÊTE DE LA MUSIQUE

La musique traditionnelle irlandaise est l'une des plus festive qui soit. C'est dans cet état d'esprit que le groupe Dulcimer nous invite au voyage en faisant partager cette ambiance si particulière empreinte de joie, de rencontres et de convivialité. 1ère partie assurée par les Jazz Bassengers.

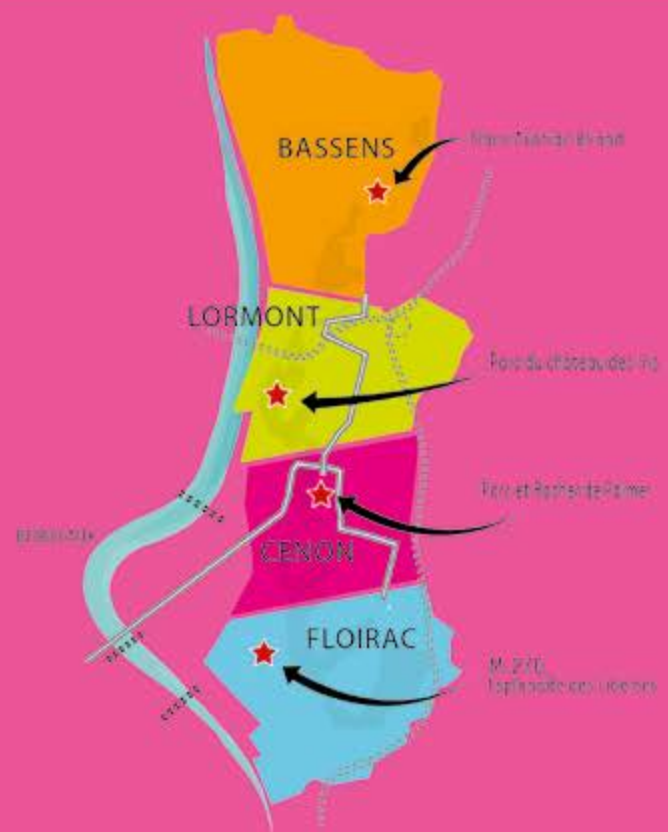
Tout public | gratuit | restauration sur place
Place Aristide Briand à BASSENS (face à la mairie)
Infos 05 57 80 81 78

21.06 | à partir de 10h | SENEFESTI

Culture et traditions du Sénégal et de la diaspora africaine sont à l'honneur de cette journée organisée par l'UTSF Gironde.

Débats, concerts, danse, artisanat, animations, espace jeune public, restauration ...

Tout public | gratuit | programme sur cenon.fr
Parc Palmer à CENON
infos 06 12 32 21 78 | utsf-gironde.org



+ D'INFOS WWW.BLOG-RIVEDROITE.FR

À L'AFFICHE par **Alex Masson**

© Metropolitan FilmExport

EN VOITURE!

En 2011, *Animal Kingdom* révélait David Michôd. Trois ans plus tard, son deuxième film, *The Rover*, ramène le cinéma australien sur les traces de *Mad Max* : même univers postapocalyptique décadent, mêmes routes à perte de vue. Le terrain idéal pour une course poursuite. Celle d'un type lambda à la poursuite de celui qui a piqué sa bagnole, accompagné par un des membres du gang, le frère du voleur. *The Rover* est bien un film sauvage, mais surtout par son humeur peu aimable ou son climat des plus secs. Robert Pattinson, étonnant en gamin attardé, le sauve d'une certaine aridité. Pour des vraies nouvelles de Max le dingue, il faudra attendre l'an prochain avec un quatrième volet. *The Rover*, chronique d'un monde devenu suffisamment taré pour que la vie vaille moins qu'un plein d'essence, peut cependant faire office d'acceptable mise en bouche.

The Rover, sortie le 4 juin.



© Epicentre Films

À LA VIE, À LA MORT

Le Portugal, nouvelle terre du cinéma d'auteur ? Après Miguel Gomes et son *Tabou*, Joaquim Pinto conforte cette hypothèse avec un film journal de bord autour de deux survies : celle du cinéaste vivant depuis vingt ans avec le VIH et une hépatite C et celle du pays face à la sévère crise économique du moment. Film fleuve (près de trois heures), *Et maintenant ?* est un torrent libre, tenant à la fois d'un testament et de l'espoir d'un lendemain, exorcisant par sa vitalité et son rapport animiste la part éphémère de la vie.

Et maintenant ?, sortie le 18 juin.



© Diaphana Distribution

BODY & SOUL

Sur le papier, *Under the Skin* est un film d'une édifiante simplicité : une extraterrestre prend la peau d'une humaine et va séduire des terriens pour éradiquer l'espèce. Le genre de pitch pour nanar rigolo de SF pioché sur des étagères de vidéoclubs au long des années 2000. Le cas est plus compliqué lorsque Jonathan Glazer retourne ce principe, se mettant à la place de cette créature qui apprend peu à peu à découvrir l'humanité qui n'est pour elle qu'un concept. *Under the Skin* est déshabillé de tous les repères usuels, pour aller sur un territoire plus abstrait. Le plus fascinant n'étant pas Scarlett Johansson dans un univers arty très loin des blockbusters Marvel, mais ce que, sous son épiderme de film de genre, *Under the Skin* communique, par pure sensorialité, à la conscience. Une expérience de cinéma aussi singulière que forte.

Under the Skin, sortie le 25 juin.



© Shellac Distribution

ANIMAL, ON EST MAL

Que s'est-il passé dans *Mouton* ? Difficile de vraiment le dire. Marianne Pistone et Gilles Deroo ne donnent pas facilement les clés de leur film. Tout commence par une chronique à la Bruno Dumont autour d'un môme se faisant sa place dans un restaurant sur la côte normande. Une tranche de vie qui devient le récit d'une vie tranchée suite à un fait divers tragique et absurde. En allant se pencher sur ses à-côtés, ses victimes collatérales désormais face à une disparition, *Mouton* y trouve de quoi interroger le sens de la vie. Sa réponse est terrassante : être vivant, c'est avant tout être conscient de la présence des autres. Après avoir bousculé par une structure narrative atypique, *Mouton* finit par bouleverser avec ce propos tout en compassion.

Mouton, sortie le 11 juin.



Photo Julius Feldmeier © Rapid Eye Movies

CHACUN SA CROIX

Connaissez-vous les Jesus Freaks ? Ce mouvement catholique est très répandu en Allemagne ; des chrétiens y manifestant leur ferveur avec un enthousiasme sans pareil, voyant Dieu partout. Et pourquoi pas sous un capot de voiture, quand Tore, un ado, fait redémarrer par imposition des mains celle de Benno, un père de famille des plus athées. Un véritable duel va s'installer entre les deux, chacun étant sûr de convertir l'autre. Ne surtout pas voir dans *Aux mains des hommes* un brûlot anticatho. Katrin Gebbe pose la question de la foi d'une manière plus habile : qui manipule qui ? Le plus redoutable ici n'est pas la brutalité d'un martyre en cours, mais la possibilité de sa jouissance. Beaucoup plus complexe que son apparence de série B perverse, *Aux mains des hommes* est un cas rare de film d'horreur spirituel : plus éprouvant par la morale que l'on veut bien y calquer que par ce qu'il montre à l'écran.

Aux mains des hommes, sortie le 25 juin.

NEWS
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Les Nouvelles Écritures de France Télévision et Studio 4.0 sont deux structures d'expérimentation Web qui inaugurent un appel à projets. À la clé, des contrats de développement de Web-séries (dont chaque épisode ne doit pas excéder 13 minutes). Le thème retenu est « métro-robot-dodo ». Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 23 juin. Les consignes sont à consulter sur le site de France Télévision : www.france4.fr/studio-4-0/evenements/appel-projets-pour-studio-40-metro-robot-dodo

DRIVE IN

Pour sa 3^e édition, qui se déroulera le samedi 28 juin, La Route du cinéma propose un rallye touristique pour des véhicules de collection, autos et motos, destinés à parcourir les plus beaux sites de tournage du Périgord. Au départ de Sarlat, le rallye traversera le Périgord à travers un parcours d'une centaine de kilomètres,

à la découverte de différents lieux de tournage, puis retour à Montignac, où sera organisée une projection en plein air sur la place Tourny.

Des visites guidées de la ville le vendredi 27 juin en nocturne et le dimanche 29 juin à 10 h sont également proposées en partenariat avec l'Office de tourisme de Sarlat-Périgord noir.

Pour plus d'information, rendez-vous sur le site de Ciné-Passion en Périgord : www.cine-passion24.com

DÉBARQUEMENT

Kino D-Day est une résidence de création audiovisuelle internationale de douze jours (du 31 mai au 6 juin et du 7 juin au 12 juin) qui mettra l'année 1944 en Normandie au cœur du processus créatif. L'objectif est de proposer à de jeunes réalisateurs issus des pays concernés par le Débarquement (États-Unis, Canada, Grande-Bretagne, France, Allemagne) de travailler sur leur vision de l'événement historique à travers la réalisation d'un court métrage d'une durée comprise entre trois et douze minutes. Pour mener à bien le projet, Landing Production recherche des techniciens et des comédiens qui pourront postuler ici : www.kinoday.com

PLAGE CINÉ

La 19^e édition du Festival international de Contis, parrainée par la Commission nationale française de l'Unesco, aura lieu du 19 au 23 juin dans le cinéma d'Art et Essai de Contis-Plage. Au programme, des films européens, africains et brésiliens, une compétition de courts métrages, mais aussi des arts visuels, des spectacles, des performances et des débats. Les tarifs, horaires et programmations sont à consulter sur le site du festival : www.cinema-contis.fr

ÉCRIT / ÉCRAN

Pour sa 17^e édition, le Festival du livre se déroulera dans « une atmosphère de tapis rouge » du 4 au 8 juin. La ville de Bazas mettra en lumière le cinéma, avec la présence exceptionnelle des réalisateurs Benoît Delépine, Delphine Gleize, Serge Moati et Pascal Rabaté. Au programme, une journée unique avec Patrick Poivre d'Arvor, des lectures, des projections de films, deux expositions inédites, des spectacles et de nombreuses rencontres. www.cinema-bazas.fr

Questions à
Christophe Beney,
cofondateur
d'Accrédés, site
Internet dédié
aux festivals de
cinéma en passe de
devenir LA référence
en la matière.



D.R.

REWIND

par Sébastien Jounel

Pourrais-tu résumer ton parcours jusqu'à la création d'Accrédés ?

J'ai commencé par les sciences dures avant de changer de voie, car je ne me voyais pas en ingénieur. J'ai appris le journalisme à l'IUT de journalisme de Bordeaux, enchaîné ensuite avec des études cinématographiques à Bordeaux III puis à Paris VII. Accrédés est né juste après mon doctorat, en 2011. Le site est presque apparu par hasard. Nous avions d'un côté JSKL, jeune agence Web prête à le construire, et de l'autre vodkaster.com, un réseau de cinéphiles prêt à nous acheter du contenu éditorial pour son média. Et, au milieu, deux Bordelais, Nathan Reneaud et moi, et un Parisien, Hendy Bicaise, prêts à donner de leur temps et de leur plume. Erwan Desbois, le 4^e membre du comité de rédaction, nous a rejoints fin 2013. Nous pouvons compter sur une dizaine de contributeurs réguliers, vivant un peu partout en France. Maintenant que nous sommes toujours là après plus de deux ans d'existence et que nous continuons à grandir, la profession nous prend davantage au sérieux.

Pourquoi s'intéresser précisément aux festivals de cinéma ?

La passion des festivals de cinéma commence avec Cannes, LE festival des festivals. Une fois que l'on y a goûté, on s'en passe difficilement. Il y a les gros Européens, Berlin et Venise, mais aussi un grand nombre de festivals français dynamiques et riches. Des festivals, il y en a, des bons films pour les alimenter, il y en a, moins ou pas, suffisamment en tout cas... Il faut parfois les chercher, avoir de la chance, mais c'est cette découverte qui donne son intérêt à notre approche, surtout qu'elle n'est pas parasitée par la publicité ou d'autres techniques d'influence. Accrédés veut rendre compte du premier regard sur les films, pour donner envie à nos lecteurs de découvrir non seulement des films, mais aussi et surtout les festivals qui forment l'environnement naturel de ces films.

Accrédés a été partenaire de quelques films (titres). Quel est votre rôle dans ce type de partenariat ?

Notre ligne éditoriale fait que nous voyons des films bien avant leur sortie française, souvent même avant que des distributeurs ne les achètent, et nous avons ensuite le temps de préparer leur accompagnement lors de leur exploitation en salles. Ce fut le cas avec *People Mountain*, *People Sea* de Cai Shangjun, *Alps* de Yórgos Lánthimos, *Les Bruits de Recife* de Kleber Mendonça Filho, *Computer Chess* d'Andrew Bujalski, etc. L'accompagnement peut prendre diverses formes : participation au contenu du dossier de presse, bannière publicitaire, mise en avant sur les réseaux sociaux. Le plus beau pour nous, c'est d'aller jusque dans la salle. C'est pour cela que nous avons mis en place « Les Rendez-vous d'Accrédés », des séances spéciales en présence des réalisateurs à Paris, au cinéma Étoile-Lilas ; mais rien ne nous empêche d'en organiser ailleurs en France prochainement. À Bordeaux, pourquoi pas ?

Quels sont les projets à venir pour Accrédés ?

Après deux ans, il nous a paru indispensable de gagner encore davantage en clarté, en simplicité, en couleur, aussi. Depuis mai, Accrédés a donc sa V2, conçue avec le souci que le maximum d'articles soit accessible en un minimum de temps. Nous souhaitons aussi développer « Accrédés High School ». C'est un programme d'ateliers et d'initiation à la critique de films destiné aux lycéens et aux étudiants. Il a été essayé, avec succès, lors de la première édition du Festival de Bordeaux, en 2012, qui nous a fait confiance. Chaque fois qu'Accrédés organise son High School, notre site appartient à ses apprentis. Tout ce qu'ils produisent est mis en ligne, puis archivé. Ils ne travaillent pas dans le vide. Ce programme nous tient à cœur : d'abord parce que nous sommes sensibles à la pédagogie autour du cinéma, ensuite parce que c'est un moyen intelligent pour un festival d'attiser l'intérêt du jeune public.

CLAP



Playtime de Jacques Tati

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

UN POUR TOUS ET TOUS POUR UN

Adeptes du DIY (*Do It Yourself*), indépendants indécrottables, aspirants professionnels ou amateurs inspirés : Internet est rempli de talents qui créent des projets comme on lance des bouteilles à la mer. Tous se demandent comment sortir la tête de l'océan du réseau et donner corps à leurs ambitions créatrices. *Crowdfunding*, crieront les convaincus, tandis que les dubitatifs ne feront qu'en murmurer le nom entre les dents.

Le financement participatif est en plein essor dans le domaine culturel et artistique. Est-ce le rêve concrétisé de la démocratie participative ou n'est-ce qu'une fausse alternative au modèle dominant ?

Force est d'avouer que les chiffres globaux sont plutôt enthousiasmants. Dans le détail, ils le sont moins : sur les 78 millions collectés en France l'année dernière (soit dix fois plus qu'en 2011), 20 millions concernaient les dons, 10 millions la prise de participation au capital et 48 millions les prêts. Les success stories brandies pour vendre le *crowdfunding* peuvent cacher des zones d'ombre. Aux États-Unis, où le phénomène prend le plus d'ampleur, certains parlent déjà de « *fraudfunding* ». Dès qu'un système alternatif apparaît, les requins s'y engouffrent pour le corrompre.

Du point de vue des projets, moins de la moitié (dont 6 % sont relatifs à l'audiovisuel) parviennent à trouver leur financement et s'avèrent déjà soutenus par une base solide de fans et/ou sont proposés par des « noms ». Ce qui donne lieu à des incohérences : Michèle Laroque, André Téchiné et même Marc Dorcel y ont eu recours, alors qu'a priori le principe du *crowdfunding* est de permettre aux talents anonymes de concrétiser leurs projets.

Comme tout système de valeurs qui fonctionne sur le diktat du nombre, le risque de déviance est fort. Autrefois, « rare » signifiait « précieux ». Sur Internet, c'est l'inverse. Le nombre appelle le chiffre. Le principe de l'offre et de la demande est donc inversé. Désormais, l'offre vient après la demande et s'y conforme. Comme sur YouTube, la liberté de création est illusoire puisqu'il faut se plier au goût du plus grand nombre pour récolter un maximum de clics sur « J'aime ». Un peu comme un groupe de musique qui ferait tourner un chapeau parce que le patron du bar ne veut pas les payer. Et jouer les standards de la variété remportera forcément plus qu'une expérimentation électroacoustique. Comment donc innover dans ces conditions ? Imaginons simplement Picasso demander à ses potentiels spectateurs ce qu'ils ont envie de le voir peindre. Il est probable qu'il n'aurait jamais révolutionné la peinture. Dès lors, le pitch racoleur ou le sujet « tendance » seront privilégiés à l'audace et à la radicalité. Et la frontière entre art et marketing disparaît.

Nous sommes sans aucun doute dans une période transitoire en matière de modèle de financement de l'art et de la culture. Même si le *crowdfunding* fait de belles promesses, il faut encore le penser, le réguler, le constituer en véritable alternative pour en faire autre chose que du mécénat et autre chose que de la subvention populaire, parce que, comme le dit Godard, « *la culture c'est la règle, l'art c'est l'exception* ». En matière d'art en général et de cinéma en particulier, c'est l'exception que nous aimons. Le cinéma est une industrie, certes, mais d'où ne sortent que des prototypes.

REPLAY par Sébastien Jounel



Nymphomaniac (volumes 1 et 2)

de Lars von Trier
Potemkine Films, sortie le 3 juin

La mise en scène du diptyque de Lars von Trier reproduit le dispositif de la thérapie psychanalytique : une narratrice à demi-couchée (Joe) raconte ses expériences intimes à Seligman, auditeur (presque) neutre qui accompagne son récit. Mais aucun thérapeute ici. Le réalisateur danois ausculte la mécanique sexuelle de Joe avec la méthode froide et efficace d'un médecin légiste, sans s'interdire l'emphase tantôt crasse et tantôt sublime qu'on lui connaît.

Le premier volet fait la démonstration, comme on le dit en mathématiques, de la libido dévorante de Joe, depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr, de l'expérimentation innocente à la déviance (auto)destructrice. Il tente d'en démonter les rouages complexes avec des jeux de comparaisons insolites (avec la pêche, la musique classique, la suite de Fibonacci ou la religion) et des anecdotes brillamment mises en images. Le deuxième volet, par contre, même s'il a des moments visuellement superbes, est très en dessous du premier et confine parfois même au grotesque.

Le systématisme du dispositif se sclérose peu à peu, et le discours vire quasiment à la caricature. La misogynie de von Trier est notoire (le signe féminin fait office de « t » dans le titre de son film *Antichrist* dans lequel Charlotte Gainsbourg jouait aussi le personnage principal). Cela dit, et c'est la raison pour laquelle il faut voir ces deux films, le réalisateur danois réussit la gageure d'être à la fois froid et sensuel, cruel et élégant dans un même geste de mise en scène. On aime détester Lars von Trier. Serait-il une réincarnation du marquis de Sade ?



Only Lovers Left Alive

de Jim Jarmusch
France Télévision Distribution, sortie le 25 juin

Adam vit enfermé dans son appartement de Detroit, entièrement focalisé sur la création musicale. Ève, son épouse, flâne dans les rues de Tanger. L'un et l'autre déploient les plus ingénieuses stratégies pour se procurer leur nourriture favorite : du sang. Le couple hémaphroditique est le dernier spécimen d'une espèce en voie d'extinction dans un monde qui n'en finit pas de finir, un monde mort-vivant. C'est pourquoi Adam appelle les humains « les zombies ».

La grande famille des vampires s'agrandit. Il faudra désormais compter avec les survivants du rock underground seventies de Jim Jarmusch. On est évidemment à mille lieues de *Twilight* et consorts. Errant entre références à la littérature classique (Adam est censé avoir inspiré *Hamlet*) et gothique néo-rock, *Only Lovers Left Alive* est une musique visuelle, lancinante, mélancolique, une litanie profane qui chante l'amour dans un champ de ruines. Un film envoûtant.

ALLEZ LES FILLES ET LA VILLE D'EYSINES PRÉSENTENT

EYSINES GOES SOUL

12^{ÈME}
ÉDITION



LISA & THE LIPS

THE MIGHTY MOCAMBO
FOOLISH KING ... AND DJ'S



VEN.
27 JUIN

DOMAINE
DU PINSAN

GRATUIT



À SUIVRE ...
LE FESTIVAL RELACHE N°5



SUGARAY
THE DRONES
THE DICTATORS
OUGHT
DUM DUM GIRLS
JIM JONE REVUE
NAOMI SHELTON & THE GOSPEL QUEENS
TOURNÉE DES PLAGES DU REGGAE SUN SKA
LEFT LANE CRUISER
NIKKI HILL
...

DU 7 JUILLET AU 6 SEPTEMBRE



mag- mas & plas- mas

une exposition
de Antoine Dorotte
au Frac Aquitaine

du 24 mai
au 21 septembre 2014

Hangar G2, Bassin à flot n°1
Quai Armand Lalande
33300 Bordeaux

entrée libre

Ateliers et événements sur
frac-aquitaine.net



AQUITAINE
en
scène



avec le soutien de RHEINZINK®



D.R.

Vingt ans de Confluences : trois cents titres en un catalogue atypique qui mêle littérature et patrimoine.

ENCRAGE ANCRAGE!

Éric Audinet a grandi ici et ailleurs : Cambodge, Vietnam, Japon, Réunion, et retours estivaux en France – le Gers au mois d'août, le Bassin en juillet, pour « cocon » une galante chartreuse à Mérignac dont il ne reste que le nom. « *La vie d'un bourgeois expatrié bordelais* », résume-t-il, avant rapatriement dans l'Hexagone pour une khâgne à Montaigne en proche compagnie d'Olivier Cadiot et de Pascale Monnier. On prépare Normale en dilettantes, on s'autopublie sous l'enseigne Quffi & Ffluk, poésie formaliste des années 1980 et vieille presse anglaise – en modèle, l'Orange Export d'Emmanuel Hocquard. Un passage à Paris – enseignement, journalisme pour la revue *Esprit*... rubrique sportive –, puis de nouveau Bordeaux : l'horizon chimérique s'y trouve, et le retour définitif d'Éric Audinet dans la ville des origines familiales est lié à ce projet éditorial qui, en 1987, emprunte son nom au poème de Jean de La Ville de Mirmont ; l'écrivain, désormais éditeur, y collaborera un temps avec le collectionneur Jacques Sargos. C'est le « *choix d'un voyage en territoire proustien* » – on ne consacre pas pour rien sa thèse à la « *fiction de l'espace proustien* »... Le goût des lieux et des mélanges déterminera également le catalogue des éditions Confluences, créées sept ans plus tard. En 2000, la jeune maison d'édition s'installera rue de la Devise, face à l'hôtel de Sèze, où naquit Jacques Rivière, dans les locaux tout juste quittés par La Machine à lire, naguère occupés par la galerie Sed Contra et qui trouvèrent Molinier pour voisin. Les lieux, donc, et ce qui les habite : les arts et les savoirs, les hommes et leur mémoire. L'ancrage, pour devise de l'encrage.

Quant au mélange, l'éditeur y croit. Quinze à vingt titres par an, dont moins d'un tiers de pure littérature financée par des ouvrages régionaux et des publications de commande – histoire, patrimoine, petites encyclopédies et beaux livres – ; côté gestion technique et commerciale, la chose n'est pas des plus simples. Éric Audinet évoque, mais au sujet d'une couverture de Thierry Lahontaa, les natures mortes hollandaises du XVII^e siècle et leurs « *équilibres improbables* »...

Des œuvres complètes de Félix Arnaud (l'œuvre photographique paraîtra à son tour dans sa totalité au printemps 2015) à l'avant-garde confidentielle de la collection « Fiction à l'œuvre », en passant par les textes de William Margolis, Patrick Rödel, Jean-Marie Planes, Jean Esponde, Bernard Manciet, Didier Pourquoi ou Emmanuel Hocquard, « l'écriture sèche, tendue, et le second degré » font critère. Davantage : l'écriture est une « enquête » (observation, construction) ; l'écrivain, un « détective du langage et du réel ». Éric Audinet cite Hocquard et songe à Perec. Les mélanges ne sont pas anodins : on aime la littérature de voyage, le grand journalisme, le roman noir américain comme on aime la chasse et la cueillette, la pêche et l'archéologie.

Elsa Gribinski

À l'occasion des vingt ans, soirée festive le 18 juin à La Machine à Lire avec l'éditeur, les auteurs et la présentation de La Fabrique du catalogue 1994-2014. www.editionsconfluences.com



D.R.

Noirceur totale, retour du refoulé et hécatombe dans le dernier thriller d'Hervé Le Corre.

BORDEAUX 50'S PAR LE (HARD) CORRE

C'est à la moitié du roman, page 260, que Darlac, policier multirégime, apprend qui est celui qui assassine ses complices. Ne comptez pas sur ces lignes pour en révéler davantage. Moins on en dit, mieux c'est avec les romans noirs. Surtout ceux qui sont aussi bien construits. Sachez que cela se passe entre Bègles et Bacalan à la fin des années 1950, et, qu'une fois passés les inévitables lieux communs (on bat des records de pluviométrie), vous ne pourrez plus quitter cette histoire de vengeance. On parlait de la belle endormie à propos de Bordeaux... Pour Hervé Le Corre, c'est plutôt une vieille prostituée borgne qui cauchemarde d'avoir trop couché avec les Allemands et qui n'attend qu'un fantôme vengeur pour purifier son marigot maudit. Le comte de Monte-Cristo était un surhomme à la main ferme. Ici, le justicier hésite et les surhommes, il a donné, merci. Le lecteur a pourtant hâte que cet antihéros achève sa mission, parce que Darlac, on a beau contre la peine de mort, vivement qu'il l'assassine. On pourrait en vouloir à l'auteur de réveiller ces instincts-là... Mais c'est du noir, il faut serrer les dents. Et comme si ce « Bordeaux Confidential » ne suffisait pas, on se retrouve en Algérie avec André, le personnage le plus subtil du livre, en pleine mission de pacification. L'auteur a reçu le prix « Le Point » du polar européen des mains de James Ellroy il y a deux mois. Introuvable à l'Office de tourisme. **Joël Raffier**

Après la guerre, d'Hervé Le Corre, Rivages.

Journal d'un amour et d'une résilience, *Le Pyjama noir* de Xavier Dorsemmaine s'ouvre par un sevrage et s'achève par un festin. Superbe.

RETOUR DES PETITS MATINS LUCIDES

Passer du graves aux graviers n'est pas chose facile. Ici moins qu'ailleurs. Comment résister à un verre lorsqu'on est entouré de copains, de vignes et de souvenirs ? Comment se débarrasser des chaînes de l'alcoolisme et de la honte d'avoir été un jour le perroquet de Marguerite Duras devant le médecin médusé d'une clinique de Bordeaux-Nord : « Dieu m'a-t-il condamné à boire pour me punir de ma soif d'absolu ? » Telles sont les questions qui infusent dans la première partie du *Pyjama noir*, premier ouvrage de Xavier Dorsemmaine, journaliste qui couvre les deux rives de la Garonne avec de délicieuses chroniques pour le journal *Sud Ouest* et auteur-photographe du blog « Le Bordo de Dorso ». Après deux tentatives à compte d'auteur, dont le prémonitoire recueil de nouvelles *Dernier pub avant la mer*, *Le Pyjama noir* raconte d'abord en peu de mots combien la culture, l'entourage et le simple savoir-vivre rendent

l'abstinence délicate. Ainsi, lors d'un rendez-vous, il hésite à déclarer à une femme qu'il convoite : « Écoute, je suis alcool, bois si tu veux, mais très peu pour moi... » Benoît Fleury, addictologue de l'hôpital Saint-André et médecin traitant, préface ce journal impeccable qui court sur trois ans. On se méfie d'habitude des autobiographies de cures et autres récits de repentances préfacées par la faculté. Ici, on vibre. Il y a rémission, c'est déjà beaucoup. Mais il y a autre chose. Un homme regagne un corps et en retrouve un autre, celui de Malou, Néerlandaise de la bonne nouvelle, sorte de miracle bien réel qui diffuse l'odeur de sa chevelure dans les pages et y fait infuser un érotisme latent. *Le Pyjama noir* devient alors beaucoup plus qu'un récit autobiographique : une rédemption et le retour des petits matins lucides. Malou, c'est d'abord un mail reçu au bon moment. Vingt-cinq ans après un été torride sous une tente



© You should like this smiling smart Thing

du Grand Crohot, c'est un « hello » inattendu qui illumine. Il tombe à pic tandis que le diariste déguste la reconnaissance de son travail de journaliste et peut compter sur le soutien d'amis précieux pour l'aider à remonter la pente raide du « toboggan de l'accoutumance ». Avec Malou, le livre bascule dans les voyages, les ébats et le suspense des stratagèmes. Un quitte ou double soudain, une folie romanesque, le pari de retrouver une jeunesse intacte dans quelque chambre d'hôtel de Hollande, terre qui eut elle aussi longtemps fort à faire avec les eaux. Partent les trains, arrivent les tremblements du french lover, de joie cette fois. Ce livre est la renaissance d'un

amour, d'un homme, et la naissance d'un écrivain qui a mis sa peau sur la table pour la sauver. D'où l'impression de lire quelque chose de consistant, d'intense et de finalement plutôt rare. Avec son affection non affectée pour la langue et la culture populaires, avec ses trouvailles, ses métaphores, ses expressions aux origines obscures (de la roupie de sansonnet !) et son passé de clandestin au Club Mickey du Moulleau, Xavier Dorsemmaine a réussi un récit autobiographique sans jamais prendre la pose. Il y a donc une vie après Antoine Blondin. **JR**
Le Pyjama noir, de **Xavier Dorsemmaine**, Vents salés.



L'événement gourmand à la bibliothèque Mériadeck

Du 20 mai au 19 juillet

- Une exposition
- Des ateliers-dégustations
- Une démonstration de service
- Des conférences
- Des projections de films

Pour découvrir l'ensemble des animations autour de cet événement, cliquez sur bibliotheque.bordeaux.fr





Le Syndrome Shéhérazade,
ou Pessan polyphone.

MILLE & UNE VOIX

« On raconte des histoires pour ne pas mourir. Tant qu'on écrit, tant qu'on écoute, tant qu'on parle, on est en vie. » Ainsi débute l'avant-dernier fragment du *Syndrome Shéhérazade*. Imprimé en blanc sur les pages noires qui achèvent ce livre hors genres, il donne dans les mots et l'aplat nocturne d'un ultime cahier la clé du titre : « C'est le syndrome Shéhérazade, on s'invente 1 001 histoires par peur du silence définitif. » Une sorte de sésame. Explicitant le projet de *La Règle du jeu*, Michel Leiris évoque au sujet de « l'usage littéraire de la parole » « un moyen d'affûter la conscience pour être plus – et mieux – vivant ». En guise d'épreuve littéraire, « pour être plus – et mieux – vivant », *Le Syndrome Shéhérazade* accumule des fragments d'histoires qu'on dirait parlées : enfance, famille, premières fois et amours défuntes, terreurs, joies, drames, « fosses profondes ». Pessan, romancier et dramaturge, entend des voix. Présences effacées, privées de personnage, à l'instar d'une Shéhérazade racontant ce qui la fera oublier, elles disent avec « les mots tenus en soi » « la série infinie des inflexions possibles » en même temps que l'obsession du sexe et de la mort – voilà peut-être, dans la forme et dans le fond, fût-il prétexte aux récits, l'essentiel des *Mille et Une Nuits*. Histoires et voix mêlent l'énigmatique au familier, l'instantané à la durée, la grâce de l'humour au quotidien désespérant. Il y est justement question de paroles difficiles, empêchées, prétendues inutiles, « comme si tout allait sans dire ». Il y est aussi question d'ablation, de murs et de cloisons étanches, tels qu'on ne peut ni s'entendre ni s'atteindre. Du réel « entre les pages d'un livre », mais des histoires « hors cadre », sans narration ni contexte scénique, des paroles éclatées livrées comme des morceaux d'humanité. D'autres voix accroissent le labyrinthe polyphonique, les choses lues s'ajoutent aux choses vues (lues, vues, cela reste choses vécues), les réminiscences surgissent ici ou là, les citations aussi. Pessan ne reprend pas Leiris, mais il reprend Breton, Borges, Thomas Bernhard, Kafka. Et, avec quelques peintres, Jean Paulhan : il n'est « qu'un moyen d'introduire de la lumière dans une toile : c'est de commencer par y mettre des ombres ». « L'ombre, c'est-à-dire la fiction », dit une voix plus loin. Le dernier fragment du livre est une citation d'Érasme. C'est la Folie qui parle, elle intime l'oubli : une fiction joyeuse. &g

Le Syndrome Shéhérazade, d'Éric Pessan, éditions de l'Attente.



L'Arbre vengeur donne une nouvelle traduction de l'écrivain américain Nathanael West : une satire féroce de l'« american dream », l'avènement des totalitarismes en toile de fond.

CANDIDE OU LE « SELF-MADE MAN »

« West a incité les hommes de sa génération [...] à refuser de se laisser piéger par quoi que ce soit. » La phrase est de Philippe Soupault, qui préfaça en 1946 au *Sagittaire* l'un des quatre romans de Nathanael West, *Mademoiselle Cœur-Brisé*, plus tard repris au Seuil sous son titre original, *Miss Lonelyhearts*. La génération est cette « génération perdue » entre deux guerres et la noirceur de la crise. West y tint, le temps de sa courte vie, une place à part. Iconoclaste, rejetant les normes esthétiques et morales, étranger au réalisme social et psychologique du roman américain contemporain, scénariste hollywoodien pourtant, écrivain méconnu enfin, sinon par quelques pairs éminents (Soupault donc, ou l'ami Fitzgerald), il marquera notamment la littérature juive américaine de la seconde moitié du xx^e siècle. Né à New York en 1903, Nathan Wallenstein Weinstein se détourne radicalement des aspirations d'une famille juive lituanienne émigrée de Russie après les mesures antisémites des années 1890 et soucieuse d'une intégration brillante « au pays de tous les possibles ». Le jeune Américain revient à la culture européenne, séjourne à Paris, se découvre proche des surréalistes – ils ont l'humour noir en commun –, s'invente un patronyme qui joue des mots et s' imagine écrivain. Il a vingt-trois ans, guère plus que le héros d'*Un bon million !*, Lemuel Pitkin, parti au contraire tenter fortune dans l'Amérique de la Grande Dépression, Ford et Rockefeller pour modèles. Hors quelques Indiens, philosophes aux noms juifs improbables et non moins belliqueux, ce *Candide* à l'allure d'idiot du shtetl ne croquera que des escrocs, ira de catastrophe en catastrophe, subira violence sur violence : détrossé, emprisonné, puis édenté, éborgné, scalpé, estropié, Lemuel Pitkin, « self-made man », ne se fait pas, il se défait littéralement. Épopée dérisoire, le roman de formation selon West est une déformation burlesque du monde : un démantèlement du rêve américain et de son héros à coups d'ironie et d'inversion carnavalesque. Car le renversement incessant est aussi celui de la chance que Lemuel le naïf, encouragé par un Pangloss revisité, croit toujours saisir : chez West, la roue de la fortune ne tourne qu'à l'absurde. Le réel est pourtant bien là. Le roman paraît en 1934 ; la destruction annoncée n'est pas seulement celle du rêve américain. Tandis que, dans la fiction, le Peau-Rouge Israël proteste en actes contre « l'abomination des abominations » – ethnocide indien et ravages du capitalisme triomphant –, celle-ci se prépare sur le Vieux Continent. West pousse la logique voltairienne à sa conclusion : Pangloss, en bon idéologue du meilleur des mondes... Nathanael West n'en verra pas beaucoup plus : il meurt en 1940 dans un accident de voiture, le lendemain de la disparition de son ami Francis Scott Fitzgerald. &g

Un bon million ! ou « Le Démembrement de Lemuel Pitkin », de Nathanael West, traduit de l'anglais (Américain) par Catherine Delavallade, postface de Pascale Antolin, illustration de Louis Lavedan, L'Arbre vengeur.

NEWS

PORTES OUVERTES

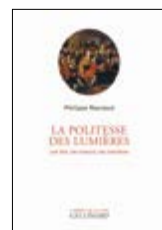


En juin, la bibliothèque Mériadeck ouvrira exceptionnellement les portes de ses réserves pour une visite dans les coulisses du dépôt légal et un défilé de ses plus belles reliures. 55 000 imprimés conservés depuis le xvi^e siècle : avis au curieux comme aux passionnés...

Le samedi 14 juin, de 14 h 30 à 16 h, et le samedi 28 juin, de 10 h 30 à 12 h. Inscription au 05 56 10 30 00.

PRIX LITTÉRAIRE

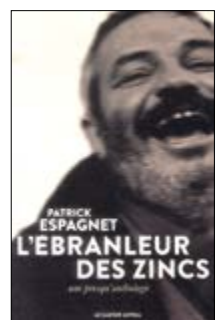
Le prix Montaigne a été décerné à Philippe Raynaud pour son ouvrage *La Politesse des Lumières – Les lois, les mœurs, les manières*, paru chez Gallimard à l'automne dernier.



L'AQUITAINE SE LIVRE

En juin, les librairies indépendantes fêtent le livre en Gironde et dans toute l'Aquitaine. Lectures théâtralisées, rencontres, contes, concerts... (et apéros !) sont au programme des librairies de la Cub, avec, entre autres, lecture de *L'Ébranleur des zincs*, de Patrick Espagnet, au Passeur (par Christian Vieussens, le 12 juin), performance chez Olympique (Didier Delahais, le 6) et slam chez Georges (Capitaine Alexandre, le 12).

Du 5 au 14 juin. Programme complet : www.librairiesatlantiques.com



KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

LETTRES ET LE NÉANT



Tout est faussement sage chez François Ayroles. Tellement sage parfois que cela en devient louche, suspect, comme si sa ligne était décidément trop claire pour être honnête. Après qu'il a dépeint à sa manière le

microcosme germanopratin dans le diptyque *Les Plumes* (avec A. Baraou), son nouveau projet *Une affaire de caractères* cause moins de littérature que de mots; en cela, précisons que le titre doit être pris au sens typographique du terme, pour ne pas dire, donc, au pied de la lettre. Fantasma de professeurs de français, Bibelosse est un village un peu particulier qui ressemble à un VVF où le passe-temps favori serait de jouer au Scrabble ou de se livrer à des battles d'aphorismes dont le vainqueur, puncheur de la répartie cinglante, vous mettrait KO en vous laissant bouche bée. Quand le Mike Tyson du «glose combat» est repêché au fond d'un puits, les spéculations vont bon train. Accident? Meurtre? Avec son allure mi-Simenon, mi-Jacobs, Edgar Sandé, un limier plus lourd que fin, fait illusion en fronçant les sourcils et en se grattant la tête. Amusant Cluedo qui vire au Boggle sanglant, ce *whodunit* tient dans le mystère de cette communauté aux comportements et aux motivations des plus étranges. On s'y délecte de personnages oulipiens qui manient chacun leur propre système de langage. Certains jargonnent ainsi en allitérations, d'autres ne s'expriment qu'en usant d'une seule voyelle, les cruciverbistes cryptent leur dialogue avec des mots éparpillés façon Scrabble. Lettriste pas triste, l'auteur bordelais d'*Incertain silence* a gardé de sa passion pour Buster Keaton ce goût de l'humour perplexe, cachant ses élucubrations sous un voile de solennité, comme si Perec, Isou ou Queneau s'emparaient du placide Maigret. Pas besoin pour autant de ressortir son Lagarde & Michard pour apprécier ce suspense (sans-rire).

Une affaire de caractères, François Ayroles, Delcourt.

VERS VERNE



De mondes postatomiques en invasions zombies, de planètes surpeuplées en contre-utopies orwelliennes, cela fait bien longtemps que la SF ne veut plus rêver, préférant décrire en long et en

large les lendemains qui déchantent. À croire que l'avenir n'a jamais été

aussi radieux que dans le passé. Belle réussite dans son genre, *Le Voyage extraordinaire* nous amène dans des panoramas et architectures grandioses qui nous feraient croire que le style «néo-Art nouveau» a vraiment existé. Riche en *mechas* amphibies, vaisseaux maritimes ou machines volantes, cette fantaisie steampunk sous influences Verne-Robida est subtilement colorisée par le méticuleux Gaspard Yvan, qui fait beaucoup pour le dépaysement. Ce que semble avoir oublié l'éditeur, qui n'a pas jugé bon de mettre son nom sur la couverture...

Le Voyage extraordinaire (trois tomes), **Filippi, Camboni, Yvan, Vents d'Ouest.**

ONDE DE SHOCK!



Pointé du doigt au milieu des années 1950, EC Comics a subi de plein fouet la vindicte du psychiatre Fredric Wertham. En croisé de l'ordre moral,

celui-ci, convaincu du lien entre délinquance juvénile et lecture de BD, accuse nommément l'éditeur William M. Gaines de «subvertir les innocents» en brandissant des titres passés à la postérité tels *Les Contes de la crypte*, *Weird Science*, ou encore ce *Shock Suspenstories*. Il faut dire que, sans renoncer à la trinité crime-horreur-science-fiction, cette dernière anthologie fait date en grande partie pour ses quelques histoires réalistes où le mal n'a rien de fantastique mais se cache dans l'anonymat d'un morne fait divers. La jalousie, la crainte de l'autre, la recherche de boucs émissaires forgent autant de thématiques dérangeantes dans ce comic book qui dénonce l'aveuglement patriotique ou le racisme ordinaire. La monstruosité se fait ici sournoise, masquée derrière les agissements de braves voisins ou d'une milice encagoulée qui définit son sens de la justice. En combattant les préjugés et en n'hésitant pas à exposer la nature humaine dans toute sa médiocrité, William Gaines et son comparse Al Feldstein, l'homme-orchestre derrière la plupart de ces scénarios, étaient des cibles idéales dans l'atmosphère parano et puritaine de l'Amérique du sénateur McCarthy. En idéalistes, ils faisaient entière confiance à l'intelligence de leur lectorat, quitte à malmener ses certitudes et convictions. Plus que jamais d'actualité, leur propos ne cessait pourtant d'être hautement moral. À (re)découvrir absolument.

Shock Suspenstories t. 1, collectif, Akileos.

FLASH ASSOCIATION PRESENTE :

BDX

LAX

Bordeaux

Los Angeles

13 JUIN
13 JUILLET 2014
ESPACE ST-REMI
BORDEAUX

BORDEAUX culture

FARAWAY
SO CLOSE

#3

E X P O S I T I O N

ART CONTEMPORAIN URBAIN

EXPOSITION //

Opening : le 13 juin de 18h à 21h30.

Après une 2nde édition dans la galerie de Shepard Farey à Los Angeles, BDX-LAX Faraway So Close revient sur Bordeaux pour accueillir ses dignes héritiers jusqu'au 13 juillet : les californiens Mario Wagner, Zoltron et Mike Stilkey se confronteront aux bordelais Freak City, Loïc Doudou, Duch, Yoko Nono, Bmd design et Aerosept.

AFTERSHOW //

13 juin à partir de 22h30 à l'IBOAT

Happening, vidéo projection et concert.

CONFERENCES (gratuites) //

AMERIQUE, CONTRE-CULTURE OU CULTURE POP ?

Les jeudis 19 juin, 26 juin et 3 juillet

Conférence#1 Jeudi 19 juin - 18h30/19h30 : « BD et contre-culture aux Etats-Unis depuis les années 50 ».

Projection inédite du documentaire Comic Book Confidential à 21h à l'Utopia*.

Conférence#2 Jeudi 26 juin - 18h30/19h30 : « L'Amérique et le graffiti : de la rue à la galerie. Légitimation et influences ».

Projection inédite du documentaire Style Wars » à 21h à l'Utopia*.

Table Ronde / Débat #3 Jeudi 3 juillet - 18h30/19h30 : « Culture américaine savante / populaire. L'Amérique est-elle toujours un modèle culturel ? ».

Sous réserve de modifications.

*Voir tarifs projections Cinéma Utopia sur le site.

DIGITAL EXPERIENCE //

Présentation du projet interactif « Living Collage » de Mario Wagner.

WORKSHOPS ENFANTS //

Tous les mercredis 18 juin – 25 juin – 2 juillet – 9 juillet

Sous la direction des artistes : sérigraphie, peinture textile, fresque collective, création de fanzine,...

Voir horaires, tarifs et modalités d'inscription sur le site.

WWW.BDX-LAX.COM

Un monde s'ouvre à l'auteure,
qui ne pensait pas qu'un jour, au
pas mais décidée, elle arriverait là.

Par **Sophie Poirier**

n°13 / OBSTACLES & CASAQUES



Ça a commencé... Voyons voir...

Je suis arrivée là-bas un mercredi, jour de Réunion nationale, et quand la jeune femme du service communication m'a proposé des tas d'endroits à voir, « *pour que je sois au plus près* », à commencer par les écuries, j'ai failli répondre : « *Vous savez, moi, dans cette histoire, c'est pas tellement les chevaux qui m'intéressent...* »

Mais je n'ai évidemment pas répondu ça. Je pénétrais timidement pour la première fois dans l'enceinte d'un hippodrome, et c'était le genre de phrase à éviter.

Donc, on peut dire que ça a commencé par tourner sept fois sa langue dans sa bouche.

C'est la déambulation n° 13.

Il n'y a pas de hasard, diront certains. Ce mercredi, à l'hippodrome de Bordeaux-Le Bouscat, se tient une Réunion nationale de galop, soit huit courses qui se dérouleront de 16 h à 20 h 10 pour le départ de la dernière. Pendant que je remontais l'allée, le long des parkings, je me demandais ce que c'était une « Société d'encouragement », comme il était écrit sur le panneau à l'entrée. « *Sûrement pas la nôtre, de société...* », et j'imaginais un autre monde où au bord des routes des gens pourraient nous applaudir dans nos efforts quotidiens ; ensuite, on échangerait les rôles (par exemple jours pairs/jours impairs), tour à tour on serait celui qui encourage et celui qui est encouragé. Bref, vous l'aurez compris, j'arrivais aux portes de cet endroit sans rien y connaître, ni aux courses, ni aux traditions hippiques.

Un hippodrome, c'est de la culture ?

J'entendais déjà les voix grincheuses : « *Ah ben, voilà, maintenant tout est culture !* » Je pensais que regarder et raconter, en soi, c'est de la culture. Et les voix de rétorquer : « *Et pourquoi pas le foot, tant qu'on y est !* » À quoi je

répondais intérieurement : « *Mais j'y compte bien, j'attends juste le bon moment que Zidane arrive.* »

Donc, en ce début d'après-midi, la première course démarrant à 16 h 45, j'avais le temps de trouver mes marques. Pour l'instant, je me contentais d'avoir sous les yeux cet immense espace vide et vert, avec son grand ciel au-dessus.

On m'avait expliqué rapidement l'organisation des lieux : les écuries, la piste, les gradins, le coin des joueurs avec les guichets et les écrans. Je croise des messieurs très élégants, beaucoup de bleu marine dans les tenues qu'il s'agisse des vestes croisées ou des blousons bien coupés. Eux se dirigent vers l'autre bâtiment, le tout premier quand on arrive. J'interroge le responsable de la sécurité, accoudé à sa barrière. Il m'explique d'un seul coup... tellement de choses ! Il garde l'entrée du bâtiment officiel, réservé aux commissaires, aux juges, aux jockeys, aux professionnels en tout genre. Il me conseille aussi d'acheter le journal des courses et, avec un clin d'œil, me glisse de jouer le 5 et le 2 dans la 4. Toutes les légendes des hippodromes commencent par des histoires comme ça (décidai-je), des tuyaux qu'on vous donnerait et qui vous rendraient riche.

Avec mon journal, je vais m'asseoir.

Avec un café, installée au soleil, derrière la baie vitrée, face à la piste. Pour l'instant, il y a là des grands-pères. Des vrais vieux d'autrefois, lents et chics, qui sont là avec leurs petits-enfants pour qui ça doit être un chouette mercredi de boire un Coca en attendant de voir les chevaux. Pour l'instant, il y a au-dessus de la piste quelques buses qui planent. Tout est tranquille.

Œil pour œil et Question d'ego. Parfait.

Et pour l'instant, j'essaie de comprendre quelque chose aux informations contenues dans ma gazette des courses. La veille au soir, j'ai demandé quelques conseils à un joueur : gagnant-placé, le truc du 3 contre 1, ce qu'on appelle la cote. J'ai mon bout de papier où tout est noté, ça a l'air simple. Course 4, prix de Pau : les chevaux que je dois jouer selon mon tuyau

s'appellent Œil pour œil et Question d'ego. Parfait. Avec des noms pareils, moi j'y crois. Plus que Rose éternel ou Vodka lemon... Chacun ses repères.

« Les partants pour la première course sont attendus au "rond". »

Il y a du monde partout. Avec l'annonce au micro, les gens se rassemblent vers ce rond autour duquel défilent les chevaux. Qui sont moins grands, moins massifs que ceux que j'ai déjà vus. Les chevaux de course, plus fins, plus affûtés, ont quelque chose de racé. Les jockeys débarquent dans leurs casaques bariolés, tout s'enchaîne, ils montent sur les montures, un cheval est nerveux, et puis le rond se vide. Le public a observé. Les caméras ont tout suivi et retransmis sur les chaînes télé.

Les joueurs ont envahi le hall, ça parle, ça lève les yeux sur les écrans où sont affichés les tableaux des cotes de chaque partant, je comprends rien, je vais au guichet. Je joue petit et je parie sur la première course, celle du prix de l'Office du tourisme de Bordeaux, je répète ce que j'ai appris hier soir en mélangeant un peu tout, mais l'important, c'est l'air assuré : « *2 euros placé sur le 9.* » J'ajoute aussitôt cette phrase dans ma liste des phrases improbables qu'on prononce dans une vie.

Il y a une accélération soudaine.

Je rejoins le public dans les gradins. La course démarre, le bruit impressionnant des chevaux au galop, le rythme du speaker qui décrit la



course au micro, quelques personnes s'excitent et crient : « Allez ! Allez ! » La course s'arrête, la tension retombe brutalement. J'ai perdu.

J'ai droit à des privilèges de Tintin reporter.

Me voilà dans le bâtiment des pros, et j'ai même l'autorisation de monter jusque dans la tour de contrôle. Vision panoramique d'un champ de courses. Depuis que j'ai commencé à discuter avec ces gens dont le métier est de vivre dans les hippodromes, j'entends souvent dire « *il est né ici* » ou « *je suis né ici* ». Histoire de passion, qui, si elle vous attrape, ne vous lâchera plus. Pour beaucoup, elle s'est transmise de génération en génération, on sent bien comme un virus. J'ai, en tout cas, en ce mercredi après-midi, l'impression d'avoir débarqué dans un monde à part, fait paradoxalement d'adrénaline et de flegme.

Dans l'ascenseur, j'entame une discussion avec un monsieur élégant, un commissaire. Il m'explique que lui « *monte en gentleman* » (c'est-à-dire en amateur), me parle de son grand-père déjà, et de son père... Comme je n'ai pas le droit de le suivre dans la salle des commissaires, je rejoins au dernier étage « *les juges à l'arrivée* ». Au sol, les chevaux font leur tour de piste lentement, hument le terrain et les obstacles.

Et c'est reparti !

Accélération du temps, le commentateur parle à toute allure, les autres intervenants sont figés dans leur fonction : regarder, vérifier, valider. Il y a beaucoup d'argent en jeu. Quand la course est finie, tout le monde rejoint de nouveau le rez-de-chaussée pour transmettre les validations ; des vérifications et des contrôles divers s'effectuent. Tombe l'ultime « *rouge véto* » : ça y est, le résultat de la course est officiel.

Les jockeys vont et viennent, du rond au vestiaire, de la piste à la pesée, etc. Je retrouve mon élégant commissaire qui m'emmène avec lui au centre du rond pendant qu'il me raconte cette passion pour les chevaux

Les temps n'arrêtent pas de changer tout le temps.

qui a l'air de dévorer les hommes. J'apprends que l'encouragement est un terme qui date de Napoléon, il s'agissait d'encourager l'évolution de la race chevaline : de cette même époque datent les haras.

Je vois bien les deux mondes côte à côte.

Les gens du cheval et les gens du jeu. Qu'ils ont besoin les uns des autres mais que sans doute ils se fréquentent peu. Sûrement autrefois, un vieux me le dirait, les courses c'était autre chose, avec davantage de classe, de panache, et de monde dans les gradins. (Les temps ont changé, les temps n'arrêtent pas de changer tout le temps et c'est fatigant à la fin.)

« *Celui-là, c'était un avion...* » Le commissaire me raconte tellement de choses, les ventes aux enchères qui se déroulent là entre les courses, le plat qui est de tradition aristocratique quand le trot est une allure de paysan ; depuis plus de cinquante ans, pour mon commissaire charmant, l'hippodrome est le lieu familial, le lieu de l'enfance. Celui des chutes et des drames, mais aussi des victoires et des exploits, et l'école de l'humilité... Reste du temps passé, le kiosque de bois, intact au bord du rond, et les stalles au fond. Et sûrement identique, j'imagine, le bruit des chevaux au galop autour de la piste. Aujourd'hui le sol est collant.

Vision panoramique d'un champ de courses

ambulances tournent en même temps que les chevaux. Des accidents peuvent arriver. J'hésite à y aller, mais je n'ai pas le courage, ça va vraiment vite. J'avoue : je fais là un piètre *Tintin à l'hippodrome*. Je pense à tous ces métiers inconnus, et particulièrement à la journée de travail du type dans l'ambulance, qui tourne.

C'est bientôt ma fameuse course, la 4.

Elsa, du service communication, m'avait proposé de suivre une course dans la voiture-balai. Au centre de la piste, cette voiture et deux

Revenue là-haut, profitant de ce privilège de voir la course entière d'un seul coup d'œil.

J'ai parié 2 et 5.

Au milieu de la course, ils ne sont pas vraiment en tête, mais peu à peu, ils remontent, la casaque, etc., etc. Le 2 et le 5 sont déclarés gagnants provisoires ! Je n'en reviens pas ! J'imagine que je vais gagner une somme astronomique, quelle chute ça ferait pour ma déambulation : « *Je racheterai JUNKPAGE tout entier et je partis en vacances...* »

Je redescends suivre les étapes de contrôle.

Tout est OK, c'est validé. Je viens de gagner officiellement mon premier pari aux courses.

Je croise le chef de la sécurité qui me dit, content de lui :

– Alors ? Vous avez gagné ?

– Oui ! Pile ! Le 2 et le 5 !

Il se marre :

– Vous pouvez sortir la valise pour les billets !

Au guichet, je tends mon ticket. On me rend 12,5 euros. J'avais misé 10 euros.

– Vous êtes sûr ?

– Oui, c'est l'ordinateur qui calcule, vous savez.

– Mais j'ai joué exactement le résultat...

– Avec le rapport, c'est ça, regardez.

Hippodrome de Bordeaux-Le Bouscat / Société d'encouragement de Bordeaux.

8, avenue de l'Hippodrome, 33491 Le Bouscat, & son restaurant avec vue panoramique : La Table de l'hippodrome

Je ne comprends pas tout, sauf que tout le monde a joué comme moi, que j'aurais dû jouer gagnant plutôt que placé, et que le gardien a bien interprété son rôle de gardien, gardien des légendes et des histoires, gardien des espoirs... **Sinon, les joueurs ne jouent pas et les chevaux ne courent pas.**

Épilogue : est sorti début mai le catalogue d'une exposition « Ils me pensent déjà folle », des photographies de Courtney Roy, accompagnées d'une nouvelle de Thomas Clerc, *Off Course*. Avec son personnage inventé, la photographe occupe le lieu de l'hippodrome de façon surréaliste, entre vide et hystérie. **Tout est culture, selon qu'on regarde d'une façon ou d'une autre...**

En juin 2000, le magazine Architectures à vivre et l'association 123 Architecte, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, organisaient les premières Journées d'Architectures À vivre : rendez-vous visant à sensibiliser un large public à la qualité architecturale en proposant des visites de maisons ou d'appartements d'architectes. Aujourd'hui, plus de 400 maisons, appartements, extensions ou lofts, neufs ou restructurés, sont désormais présentés. Chaque édition rassemble plus de 22 000 participants. Convivial, l'événement favorise la rencontre et l'échange entre architectes et visiteurs, amoureux d'architecture ou particuliers désireux d'entreprendre un projet. Ces Journées sont la démonstration que l'architecture n'a de sens que parcourue, vécue et débattue, et offrent la possibilité de découvrir des espaces nouveaux et atypiques pour vérifier que qualité architecturale, démarche environnementale et confort peuvent aller de pair. JUNKPAGE vous propose un tour d'horizon des projets à découvrir en Gironde.

Une sélection de **Clémence Blochet**.

À VIVRE



EXTENSION ET SURÉLEVATION D'UNE ÉCHOPPE BORDELAISE

Une première extension datant de 1999 sur le jardin a permis de doubler la surface initiale de l'échoppe et d'améliorer les espaces extérieurs : patio avec terrasses (pierre et bois), bassin andalou et jardin avec atelier. Une surélévation partielle complète l'agrandissement depuis 2007.

Architecte : Dominique Le Cieux, architecte dplg
Localisation : Bordeaux
Réalisation : 1999 et 2007
Surface : 150 m² SHON
Structure : pierre
Bardage : bois, cèdre rouge
Couverture : tuiles
Menuiseries extérieures : métal et bois
Sols : parquets
Dispositifs énergétiques : apports solaires gratuits et ventilation naturelle.

RÉINTERPRÉTATION

Sur un terrain de plus de 1 000 m² limitrophe avec la forêt domaniale, la construction des années 1980 ne permettait pas une réorganisation satisfaisante des espaces correspondant aux nouveaux besoins d'une famille s'agrandissant. Un nouveau projet est alors envisagé et orienté en fonction de la trajectoire du soleil, les espaces sont alors dispersés aux points cardinaux. Au sud-est : l'espace d'accueil, de jeux autour de la future piscine, et celui de distribution des bungalows. Au nord : pas d'ouverture, le projet tourne le dos aux voisins les plus proches. À l'ouest : la vue sur la forêt est privilégiée. Le rez-de-chaussée abrite un

espace de vie ouvert sur la cuisine, une chambre d'amis et une grande salle de bains familiale. À l'étage : la suite parentale et sa salle d'eau, une terrasse privative de 40 m². Trois bungalows indépendants d'environ 15 m² chacun sont accolés et se décalent en plan afin d'offrir des vues intimistes sur la forêt et des terrasses privatives sans vis-à-vis à l'ouest. Les terrasses au sud-est sont des espaces communs de circulation et de farniente autour de la future piscine. Ces jeux de terrasses et l'isolation totale des bungalows de la maison principale garantissent l'intimité des occupants et permettent une vie en communauté autour d'espaces définis.

Architecte : Sarthou+Michard architectes
Localisation : Lège-Cap-Ferret
Réalisation : 2012-2013
Surface : 170 m² SHON
Structure : ossature bois
Bardage : bardage bois avec interprétation contemporaine du style des cabanes de pêcheurs traitées à l'huile de vidange
Couverture : étanchéité membrane PVC
Menuiseries extérieures : aluminium
Sols : dalle béton quartz brute
Dispositifs énergétiques : chaudière basse température.



© Jean-Christophe Garcia

MAISON DE VILLE ÉTROITE

La largeur de façade de cette maison étroite, insérée entre deux bâtiments plus imposants disposant du même alignement sur la rue, ne dépasse pas trois mètres. Pour assainir la maison, la charpente et la couverture ont été déposées et remplacées par un nouveau profil de toiture permettant de générer davantage de volume à l'intérieur. Ainsi, la mezzanine a pu être remplacée par un étage plus solide qui forme un R+2 sur la cour. Côté rue, les percements existants de la façade en pierre sont conservés. Côté cour, les allèges des fenêtres ont été baissées pour apporter davantage

de lumière naturelle et permettre la création d'un balcon. À l'intérieur, une bande épaisse en contreplaqué de peuplier aménagée sur un côté offre des rangements, dissimule les escaliers tout en libérant les plateaux. La lumière solaire traverse l'ensemble, les circulations sont fluides et chaque plateau trouve sa fonction.

Architectes : Brachard de Tourdonnet Architectes
Localisation : Floirac
Réalisation : 2013
Surface : 85 m² SHON
Menuiseries intérieures : agencement panneau CP peuplier.



© Yann Rabanier

YSER

Le projet s'installe dans un ancien immeuble classique et traversant en pierre de taille situé dans le quartier Marne-Yser. Les façades sont conservées, ravalées et débarrassées des enseignes commerciales existantes. Les huisseries extérieures sont rénovées à l'identique, charpentes et couverture refaites. À l'intérieur, seuls les planchers en bois massif ont été conservés puisque l'ensemble du cloisonnement et des escaliers intérieurs a été démoli. Ainsi évidé, le centre de l'immeuble peut accueillir l'escalier commun et des balcons privatifs attribués à chaque appartement disposés en quinconce et en recul afin d'éviter les vues directes. Cet espace central extérieur recouvert d'une verrière devient « cour italienne », à la fois lieu de rencontre, de repos et de jardinage. Les appartements ont ainsi une double orientation. Les pièces de vie ont une façade sur rue et sur cour. Toutes les autres pièces sont éclairées naturellement. Les façades intérieures composées de panneaux métalliques laqués jaunes apportent en plus de la lumière zénithale de la gaieté à la cour. L'escalier et les paliers en caillebotis métallique galvanisé n'empêchent pas la lumière naturelle de pénétrer au cœur de l'immeuble.

Architecte : Fabre / de Marien
Localisation : Bordeaux
Réalisation : 2013
Bâti d'origine : XIX^e siècle
Surface : 265 m² SHON
Façades extérieures : pierre
Façades intérieures : panneaux sandwichs
Couverture : tuiles
Menuiseries extérieures : bois
Menuiseries intérieures : acier et aluminium
Sols : plancher bois, sol souple intérieur, caillebotis métallique patio.

POUR VIVRE HEUREUX VIVONS CACHÉS

Réhabilitation d'un hangar faisant partie des anciennes écuries de la gare d'Orléans et réinterprétation contemporaine de l'existant afin de créer trois logements : une maison type T4 et deux T2. La difficulté résidait principalement dans l'enclavement du site nécessitant des solutions pour un apport naturel de lumière. Un patio central composé de murs-rideaux vitrés de 6 m de haut et une verrière ont été mis en œuvre pour pallier l'absence de vue sur l'extérieur.

Architecte : Sono Erwan
Localisation : Bordeaux
Réalisation : 2013
Bâti d'origine : 1900
Surface : 230 m² SHON
Structure : béton, fondations micropieux
Bardage : pin classe 4 à claire-voie
Menuiseries extérieures : bois
Sols : béton ciré, parquet chêne contrecollé
Dispositifs énergétiques : PAC air-eau.



D.R.

L'ÉCHOPPE MINILOFT

Derrière la façade préservée de cette échoppe bordelaise de 1930 se cache aujourd'hui un miniloft aux lignes contemporaines et minimalistes. Avec deux phases successives de travaux datant de 2010 puis 2011, soit une extension et une surélévation partielle côté jardin, la maison a été entièrement revisitée et sa surface presque doublée. Les contraintes résidaient dans les six mitoyennetés existantes, l'absence de possibles ouvertures latérales et l'étroitesse de la parcelle. Les volumes ont donc été exploités au maximum, et une attention particulière est donnée pour une lumière naturelle très soignée.

Architecte : Prince Moon Concept
Localisation : Talence
Réalisation : 2010 et 2011 avec achèvement complet fin 2013
Bâti d'origine : 1930
Surface : 130 + 13 m² SHON
Structure : parpaing, bois, Finnjoist
Bardage : à claire-voie en mélèze de Sibérie
Menuiseries extérieures : alu
Sols : grès cérame pleine masse 80 x 80, parquet contrecollé chêne
Dispositifs énergétiques : plancher chauffant basse température, radiateurs à inertie fluide



D.R.



D.R.

LA TÊTE EN L'AIR

Cette maison en bois, proche de l'océan, est inspirée des postes de nageurs-sauveteurs conçus pour voir au loin. Le volume principal est surélevé, tourné vers l'horizon et habillé d'un bardage bois aléatoire, dans l'esprit d'une cabane. Dans son ombre, le rez-de-chaussée se fait oublier. Cette construction en ossature bois, préfabriquée en atelier, a permis un chantier propre et plus rapide, un meilleur confort d'été et d'hiver, une plus grande surface intérieure à performance thermique équivalente, un meilleur bilan carbone et un budget identique à celui d'une maison traditionnelle. Un exemple, parmi d'autres, de maison d'architecte jouant avec les règles de lotissement pour affirmer son look contemporain au milieu des bâtisses de constructeurs.

Architectes : whyarchitecture
Localisation : Montalivet
Réalisation : 2014
Surface : 207 m² SHON
Structure : ossature bois
Bardage : bois et métal
Menuiseries extérieures : mixtes bois + aluminium
Sols : chêne massif
Dispositifs énergétiques : poêle à bois, chauffe-eau thermodynamique, matériaux biosourcés, maison RT 2012.



D.R.

OUVERTURE

Lorsqu'il acquiert cette maison mitoyenne sur une parcelle de 350 m², le propriétaire formule à l'architecte deux souhaits : créer une extension pour augmenter la surface habitable de cette maison de 85 m², rajouter une chambre parentale et sa salle de bains en rez-de-chaussée ; rénover entièrement la partie existante pour obtenir un espace de vie moderne, chaleureux, lumineux et ouvert sur un jardin paysager avec piscine. L'étage est quant à lui réservé aux enfants. L'extension de 40 m² en toiture terrasse gris foncé accueille les pièces de vie. Ce volume permet de créer un salon largement ouvert sur le

jardin orienté sud-est grâce à deux grandes baies à galandage. L'espace de l'ancienne salle à manger, côté rue, est alors exploité pour accueillir la chambre avec salle d'eau. La cuisine se positionne juste à l'arrière de ce volume pour s'ouvrir elle aussi sur la terrasse de 70 m² où les voiles d'ombrage filtrent la lumière du sud pour profiter pleinement du coin repas et du coin salon.

Architecte : Marie Labat
Localisation : Bordeaux
Réalisation : 2011
Bâti d'origine : 1930
Surface : 125 m² SHON

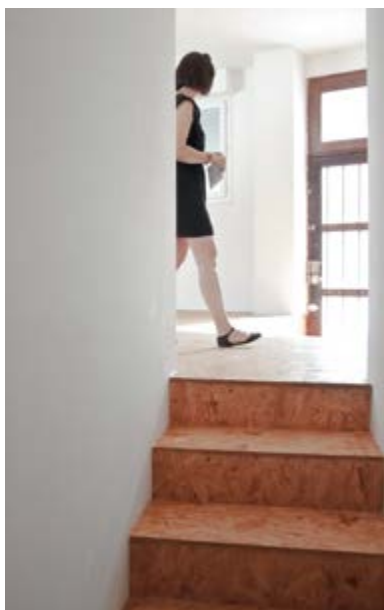
SURÉLEVATION/ RÉNOVATION D'UNE ÉCHOPPE

Cette surélévation vient se poser sur la précédente extension, datant des années 1990. Elle abrite une grande mezzanine, une chambre et une salle de bains, ainsi qu'une suite parentale ouvrant sur une terrasse. Le bardage en mélèze permet d'intégrer la surélévation côté jardin, par contraste avec l'extension précédente. Par ailleurs, le rez-de-chaussée est profondément remanié par l'ouverture de la façade originelle sur jardin, apportant la lumière au cœur de la maison. Poursuivant ce même objectif, une double hauteur, au niveau de l'escalier, éclaire zénithalement le couloir d'entrée.

TREE LODGE

Maison de vacances en ossature bois, composée de trois volumes : living / suite parentale / chambres enfants, connectés par une terrasse en caillebotis réalisée avec des traverses de chêne. Le projet se glisse entre les pins et déforme son origine orthogonale à la faveur des interstices et des vues particulières. La terrasse, vraie pièce de vie, connecte et centralise les activités en offrant trois possibilités d'accroche avec le sol sablonneux. De la structure aux finitions, seul le bois a été employé. Le bardage au mouvement vertical et ajouré dessine une peau vibrante qui tourne sans interruption dans les angles s'ouvrant uniquement pour laisser place aux vitres.

Architectes : Tartare Lab, Viglino, Souto Garcia
Localisation : Lacanau
Réalisation : 2011-2012
Surface : 85 m² SHON
Structure : ossature bois
Bardage : douglas
Menuiseries extérieures : aluminium
Sols : épicea



D.R.

WELCOME

Une maison pour une famille de quatre personnes. Quatre rythmes de vie qui marchent ensemble, ou pas, qui se croisent, mais aussi qui s'éloignent. Quatre escaliers différents pour quatre manières de bouger distinctes. Un parcours en trois étages qui laisse l'espace de vie au cœur de la maison en séparant la zone de nuit des parents et des enfants.

Architectes : Tartare Lab, Viglino, Souto Garcia
Localisation : Bordeaux
Réalisation : 2013
Bâti d'origine : 1930
Surface : 90 m² SHON



D.R.

Architecte : Hugues Drapeau, architecte DPLG
Localisation : Bordeaux
Réalisation : 2013
Bâti d'origine : échoppe début XX^e siècle et première extension 1995
Surface : 182 m² SHON
Structure : ossature bois
Bardage : mélèze / Couverture : toiture terrasse bois avec étanchéité bicouche
Menuiseries extérieures : aluminium
Sols : parquets bois
Dispositifs énergétiques : chaudière gaz à condensation.



© Gabriel Genin



D.B.

HABITAT VACANCES

Dans l'enveloppe existante, les architectes ont cherché une cohérence extérieure en donnant une dimension semblable à toutes les ouvertures et en prolongeant les ouvertures étroites jusqu'au sol. Un autre souhait consistait à minimiser les circulations pour optimiser cet habitat à 3 chambres. Le côté jour et le côté nuit ont été séparés par un mur épais de services, où l'on retrouve la salle d'eau, les WC, la buanderie, le placard d'entrée.

Architectes : Peel Architectes, Manguin, Faure
Localisation : Cap-Ferret
Réalisation : 2012
Bâti d'origine : 1960 (environ)
Surface : 100 m² SHON
Structure : maçonnerie + charpente bois + métal

**Les Journées
d'Architectures
à vivre**
13, 14, 15 et 20, 21, 22 juin
Inscription obligatoire sur
www.journeesavivre.fr

UNE MAISON NEUVE ?

Rénovation d'un pavillon standard des années 1980 pour l'adapter aux modes de vie actuels et l'ancrer dans le paysage. La vie s'installe désormais sur les trois niveaux, reliés par des vides judicieusement créés dans la dalle. La lumière pénètre jusqu'au fond de la maison, les habitants profitent de la vue splendide sur la pinède depuis tous les étages. C'est une maison généreuse en bord de mer, pour des Londoniens souhaitant réunir famille et amis.

Architectes : whyarchitecture
Localisation : Lacanau
Réalisation : 2013
Bâti d'origine : 1980
Surface : 270 m² SHON
Structure : existante + métallique (intérieure) + bois (extérieure)
Bardage : cèdre rouge saturé
Menuiseries extérieures : aluminium
Sols : parquet chêne
Dispositifs énergétiques : poêle à bois avec renvoi de chaleur, chauffe-eau thermodynamique, isolation thermique en fibre de bois, performances BBC
rénovation : 197 kWhEP / m² / an
-> 64 kWhEP / m² / an

"DADDY ZIZ' A ROLLING STORE"

création > jofoland.fr

JoFo

→ 05 56 29 00 29

ROLLING STORES - 109 COURS DU MÉDOC - 33300 BORDEAUX

Films de protection solaire / stores



Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE DE LA GRAINE À LA FLEUR

La distance de la graine à la fleur, nous l'ignorons la plupart du temps. Quand elle s'ouvre, nous jouissons de son éclat comme d'une apparition. Pourtant, il y a toujours ce temps long entre les deux, une succession de métamorphoses infimes qui marquent chaque étape de l'évolution.

L'observation consciencieuse du mouvement à l'œuvre dans chaque seconde, c'est la vraie connaissance.

Cette connaissance nous ramène à une juste mesure.

L'exaltation, l'enthousiasme, la jouissance ne sont pas de mise. Il n'y a pas de magie à célébrer, pas de miracle, pas de métaphysique, pas d'orgueil, pas de puissance en dehors de ce lent mouvement. Tout ce qui vient devait venir.

À sa cause, même secrète.

Il en va de même ici à Saint-Michel. La patiente succession des jours et la patiente activité des ouvriers... Chaque pavé pris sur la pile, posé dans un ordre savant, au cordeau, selon un dessin précis, dans une lente obstination, c'est la promesse en action qui invente le futur.

C'est ce temps écoulé que nous voyons, sans savoir, en regardant les œuvres de l'homme et de la nature.

C'est l'histoire. L'histoire est un présent.

C'est ainsi pour tout ce que nous réalisons. Nos évolutions individuelles sont soumises aux mêmes lois. Inutile de forcer le destin. Pas de pensée magique, pas de croyance. Pas d'œuvre tombée du ciel.

Ce point de vue pointilliste a le pouvoir de nous détacher de considérations qui tapent souvent dans le vide.

Nos projections courent plus vite que le réel. Quand la fleur s'épanouit, nous sommes déjà ailleurs, en quête d'autres promesses, affairés à nos impatiences ou à d'autres inquiétudes.

Demain, la place aura pris place en nous sous sa nouvelle forme. Nous aurons tenté, à Chahuts, pendant ces longs mois de travaux, de mesurer la distance de la graine à la fleur.



Quand avoir recours aux services d'un architecte ? Comment travaille-t-il ? Voilà autant de questionnements auxquels répondront les portes ouvertes en agences d'architectes les 6 et 7 juin.

VISITE CHEZ NUMEROBIS

« La participation d'un architecte est obligatoire pour concevoir et établir tout projet soumis à une demande de permis de construire, qu'il s'agisse de la construction d'une maison, de la transformation ou de l'agrandissement d'un logement ou d'un local. » Voilà les dispositions de l'article 3 de la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture.

En substance, donc, chacun doit faire appel à un architecte pour toute surface supérieure à 170 m². Et pourtant, à la frontière entre l'artiste et le technique, ce professionnel semble souvent inaccessible. Il reflète même une certaine aisance bourgeoise ou un snobisme certain. Il n'en est rien. Autre cliché : est-il un artiste ou un technicien ? À la croisée de ces deux pratiques, les agences d'architectes n'ont pas de service de communication pour nous éclairer. Alors, afin de démystifier la profession et remettre ce professionnel à sa place d'acteur de proximité, le 308 organise, les 6 et 7 juin prochains, « Les architectes ouvrent leurs portes ». Le but ?

« Le recours à un architecte doit être encouragé », selon Catherine Jacquot, présidente du Conseil national de l'ordre des architectes (CNAO). Ils seront 30 000 en France et dans les Dom-Tom à ouvrir leurs agences. Les visites et rencontres en coulisses permettront au curieux de cerner ce métier qui régit tout notre environnement structurel : entreprise, école, habitation, lieu public. Ils seront 132 en Aquitaine, cette région qui a impulsé l'événement en 2013. Pour connaître les animations dans sa ville, le site de l'événement propose de géolocaliser les agences participantes et de créer son propre circuit. **Marine Descremps**

« Les architectes ouvrent leurs portes », les 6 et 7 juin, divers lieux.

www.portesouvertes.architectes.org



Il existe plusieurs manières de cultiver un jardin : l'une d'elles consiste à ne rien faire, à laisser advenir, à accepter la résilience de la flore urbaine.

GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

CULTIVER PAR ABSTENTION

Les rues du quartier Saint-Seurin sont calmes. Le déroulé des façades ordonnées, les immeubles d'habitation et les maisons constituent un front continu, minéral, ouvragé, raffiné parfois. On habite ici. Les façades sur rue sont la partie visible que chacun veut bien donner à voir. Pour le reste, il faut avoir été invité, être privilégié, avoir un passe-droit pour pénétrer le quartier depuis l'intérieur. Car Saint-Seurin vit dans ses jardins, au cœur de ses îlots cultivés comme un secret bien gardé. L'ordre et le calme des rues ne disent rien de la profusion végétale intérieure invisible mais néanmoins soupçonnée.

Pourtant, si la minéralité domine l'espace public, de la pierre des façades aux pavés des trottoirs, il ne s'agit pas d'une surface homogène. Bien au contraire, la juxtaposition de ces différents éléments fermes, rigides, hermétiques, génère des anfractuosités nombreuses et fertiles. Joints creux, failles et brèches profitent à une flore opportuniste qui trouve dans ces situations contraintes un habitat favorable à son développement. La végétation rudérale introduit alors dans l'ordre de l'espace public une dimension vivante, met en relief les microclimats imperceptibles et donne à voir les périmètres préservés du piétinement.

Et puis il y a ces moments où la rue devient jardin, lorsque de loin en loin les pieds érigés de roses trémières de tout le quartier semblent produire, au gré de la déambulation, une composition chromatique. Parfois, leur densité augmente, et ils occupent alors tout le champ visuel par l'effet d'étrangeté qu'ils génèrent. Les rues de Saint-Seurin sont un jardin sporadique où les habitants, de-ci de-là, prennent soin de laisser faire. À l'angle de la rue Camille-Godard et de la rue de l'Arsenal, il y a un tapissier qui, depuis dix ans, entretient une haie de roses trémières qui, de la fin du printemps à l'été, se couvre de fleurs. Les tiges s'élèvent chaque année plus haut, le feuillage rugueux et crénelé s'étale sur le trottoir. C'est un jardin en expansion, où, d'une saison à l'autre, de nouvelles graines s'échappent. Elles viennent alors trouver refuge dans un creux du pavé ici ou bien ailleurs.

AGORA

AGORA 2014 du 11/09
au 14/09
Biennale de Bordeaux

architecture - urbanisme - design

HANGAR 14 et en ville

Commissaire de l'exposition
Espace public [Limites] :
Youssef Tohmé

Scénographe : Inside/Outside Petra Blaisse



D. R.

NEWS NUMÉRIQUE ET INNOVATION

TU PARLES LE GEEK ?



D. R. Scott Pignin VS The World

En juin, écla Aquitaine a programmé deux causeries autour du numérique. Le rendez-vous du 5 juin abordera le thème du jeu vidéo à la médiathèque municipale François-Mitterrand de Bassens. Pour clôturer le mois et le cycle, le 24 juin, la causerie s'articulera autour de la question des ressources patrimoniales numérisées, mais elle se tiendra à Pau. Il y aura une rencontre avec

un juriste sur les sujets relatifs au droit et au patrimoine numérisé. Une visite de l'usine des tramways, qui accueille le service des archives de l'agglomération de Pau-Pyrénées et le service patrimoine de la médiathèque, est prévue dans la journée pour ceux qui le souhaitent.

www.ecla.aquitaine.fr

E-ACHAT

Le Pin Galant, à Mérignac, ouvre ses portes à la 3^e édition de Planète e-commerce Aquitaine le jeudi 12 juin. De 8 h 30 à 18 h, le salon laisse la parole à de nombreux experts qui interviendront autour de six thèmes : le « e-commerce strategy » (crowdfunding et levée de fonds), le « traffic management » (panorama des outils Google gratuits au service du e-commerce), le « social business » (service clients, proximité, e-reputation, avis clients, réseaux sociaux : faire de ses clients des ambassadeurs), les « webtech solutions » (abonnement en ligne, acompte, cloud), la « planète e-commerce » (les nouvelles dispositions juridiques) et la question des « partners VIP ».

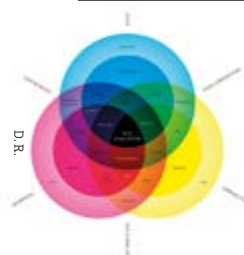
www.planeteecommerce.com

COUP DE POUCE

Voilà un rendez-vous fait pour les entrepreneurs, les entreprises innovantes et les PME en recherche de financement. Le 3 juin aura lieu la 5^e édition du Forum national d'investissement, organisée par Innovaday. L'événement se tiendra au Palais des congrès de Bordeaux. Il y aura des networkings, des offres technologiques et des propositions d'accompagnement.

www.innovaday.com

NO COMMENT



D. R.

Le pôle numérique de la CCI de Bordeaux organise le 18 juin une après-midi consacrée à la data visualisation. Il sera donc question de cette nouvelle pratique de communication synthétique ayant pour dessein de donner un impact visuel fort aux données. À partir de 14 h 30, il sera question d'objectifs, de méthodologies et de cas pratiques.

www.bordeaux.cci.fr

E-SÉDUCTION

La Maison des associations, espace cyber-base à Cenon, accueille le 23 juin, de 18 h 30 à 20 h 30, une soirée animée par le pôle numérique de la CCI de Bordeaux pour donner les clés d'une bonne visibilité sur Internet : plaire à Google pour bien positionner son entreprise en ligne. Géolocaliser son entreprise, apparaître au bon endroit, au bon moment, viser la première page de Google... On découvre les bonnes pratiques à adopter en tenant compte des dernières nouveautés Google. Pour aller plus loin, le 10 juin, à la CCI de Bordeaux, une matinée sera consacrée au thème : « Protégez vos marques sur Internet et profitez des nouvelles extensions de noms de domaines ». Depuis fin 2013 et courant 2014, 1 400 nouvelles extensions de noms de domaines vont être disponibles couvrant de nombreux domaines : voyage (.voyage, .hotel, .restaurant, .travel...), commerce (.boutique, .shop...), géographie (.aquitaine, .bzh...), alimentation (.wine, .vin, .café, .pizza...), services de technologie (.web, .online...), éducation, affaires, sports... Des nouveautés qui questionnent : comment et pourquoi protéger son identité, marque et raison sociale sur Internet ? Quels plans d'action mettre en place pour défendre ses intérêts ?

www.bordeaux.cci.fr

ENCHÈRES ET EN OS

par **Julien Duché**

LE MOBILIER RÉGIONAL

La globalisation serait-elle l'heureuse gagnante contre les disparités culturelles de nos régions ? La culture régionale est-elle en voie de disparition ? Au regard des ventes aux enchères, et à quelques exceptions près, les prix des mobiliers régionaux ont connu une forte baisse depuis quelques années. Le phénomène identitaire se perd-il au profit d'une globalisation à tout va ? Au fil des siècles, en fonction de leurs territoires spécifiques, de leurs croyances, de leurs coutumes locales et des influences étrangères, les populations parisiennes et provinciales vont développer des codes esthétiques et techniques particuliers concernant leurs mobiliers. Du concept global d'un meuble vont émerger des particularités régionales mettant en exergue une certaine réappropriation. La typologie initiale va servir de base à la création de meubles usuels adaptés aux besoins particuliers ; les matériaux utilisés et les caractéristiques stylistiques permettent, quant à eux, d'en déterminer la provenance géographique et l'époque.

Le mobilier parisien, en chef de file, a très souvent guidé la mode. Les provinces, bien que s'en inspirant, l'ont adapté à leur goût en fonction d'un attachement profond à leur identité. Ces particularismes se sont plus ou moins effacés au cours du temps pour laisser place à une certaine uniformité créative. La centralisation du pouvoir a elle aussi fini, dans ce domaine, par uniformiser la pensée culturelle.

À ce jour, l'intérêt pour le mobilier régional connaît une forte baisse due, très certainement, aux changements de modes de vie, au manque de connaissances et au désintéressement des identités culturelles locales. In fine, de manière générale, ces meubles ne plaisent plus. Les musées régionaux de l'art décoratif essaient, quant à eux, de mettre en évidence les qualités et les caractéristiques de ces biens mobiliers, mais ne peuvent que déplorer malgré leurs efforts le peu d'intérêt porté par les jeunes générations à leur égard.

Il en est de même dans les salles de ventes, les personnes ne se projetant pas dans la réappropriation moderne de ces meubles, les percevant parfois malheureusement uniquement comme du bois de chauffage.

LES VENTES DE JUIN

Bijoux, orfèvrerie, tableaux, meubles et objets d'art

le 4 juin, étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux.

www.etude-baratoux.com

Numismatique

le 5 juin, étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux.

www.etude-baratoux.com

Vins et spiritueux

le 7 juin, Toledano, Arcachon.

www.toledano.fr

Bijoux, orfèvrerie, tableaux, meubles et objets d'art

le 25 juin, étude Alain Coureau, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux.

Bijoux, orfèvrerie, tableaux, meubles et objets d'art

le 26 juin, Vasari Auction, Bordeaux.

www.vasari-auction.com



© 42 LIGNES

Imprimeur contemporain, et respectueux du vintage, Yann Cloutier a créé un bureau au service des projets artistiques et graphiques. Méthode, réflexion et amour du travail bien fait.

42 LIGNES

« Je travaille dans un bureau mais je passe par l'atelier tous les matins » : Yann Cloutier a toujours un regard sur la production. Le bureau, c'est celui de 42 Lignes, « conseil et études en fabrication et en création d'objets imprimés ». Les machines de l'atelier, ce sont celles sur lesquelles il a été opérateur toute sa vie professionnelle – « J'ai démarré au bas de l'échelle, comme apprenti, à l'âge de 17 ans. » Très vite, il a été marqué par le « fossé d'incompréhension » qu'il a constaté entre le monde de l'imprimerie et les clients issus du domaine artistique : illustrateurs, graphistes, photographes... Il a compris qu'il avait un rôle à jouer entre le donneur d'ordre, qui manque de connaissances techniques, et l'exécutant, à qui fait défaut la sensibilité créative. Si le métier d'imprimeur décline tant, c'est certes dû à une redoutable concurrence internationale, mais aussi, selon Yann, à « une incapacité de la profession de s'ouvrir aux nouvelles demandes ». Il se souvient que « dès qu'on avait des boulots un peu hors normes, on ne savait pas répondre, car on ne s'était pas placé au préalable dans la dynamique de création ». Alors, aujourd'hui, c'est quand le client rapporte que « l'imprimeur nous a dit qu'on ne pouvait pas le faire » que Yann Cloutier intervient. Le hors-norme et le qualitatif : voilà la niche. 42 Lignes s'adresse à une clientèle à la recherche d'une production qui dénote. « On réfléchit l'objet avec le graphiste », explique Yann. « Cela passe par des choix de papier, des choix de formes, des choix de process de fabrication. » Une logique d'artisanat qui exclut le discount – « L'excellence a un prix et je préfère travailler avec quelqu'un qui veut quelque chose de beau et en connaît les contraintes, y compris de temps ». Les productions de 42 Lignes vont de la réinvention d'un support basique tel que la carte de visite jusqu'au travail de scénographie d'expositions, impliquant une gestion des contraintes techniques de reproduction des œuvres. Avec un carnet de commandes toujours plein : peu de démarchage, mais beaucoup de recommandation. Certes, la mode est au vintage. Mais Yann Cloutier ne surfe guère dessus. « De toute façon », analyse-t-il, « le propre de la mode est d'être cyclique, avec un point haut et un point bas. Avec quinze, vingt, voire trente ans d'ancienneté, mes collègues et moi, nous nous mangeons encore les dents sur des boulots tous les jours... Alors je ne vois pas comment être crédible en arrivant sans expérience, ou juste avec un ou deux ans... Il faut au moins dix ans de travail avant de se prétendre bon imprimeur. » Les presses, Yann Cloutier les manipule aussi à l'École supérieure d'art de Bordeaux, où il enseigne les médiums d'impression. C'est là qu'il a retrouvé, au fond d'une remise, une vieille machine offset que la mairie de Bordeaux avait cédée aux Beaux-Arts. Une des cinq dernières KORD Heidelberg 1964 de France, marque de référence des machines à imprimer (« celle sur laquelle j'ai tout appris..., mon premier amour... »). Pour la refaire tourner, il a fallu refaire usiner des pièces et sortir momentanément de leur retraite des mécaniciens émérites. Pour illustrer son credo selon lequel peuvent se combiner artisanat d'époque et design contemporain, l'imprimeur s'est associé à Florent Larronde, de l'agence créative Same O, pour documenter l'histoire de cette remise en route à travers le projet artistique « Print Me One More Time » : conception d'une affiche collector, et réalisation d'un film plongeant dans la magie mécanique. « La KORD est à la machine à imprimer ce que la 2 CV pourrait être à l'automobile », finit par s'extasier Yann, « un grand classique, simple, fiable, efficace, durable, et un réservoir de souvenirs. » Pour les souvenirs marquants, n'emploie-t-on pas, également, le verbe « imprimer » ? **Guillaume Gwarddeath**

www.42lignes.com
www.printmeonemoretime.com



© Femer

Berceau de la vie ou flot menaçant, reflet de la complexité infinie du réel, la plongée dans l'élément liquide permet d'ancrer la condition humaine dans la mobilité.

FEMER, LE CUIR 3.0 SERA AQUATIQUE

Nous sommes entrés dans l'ère « liquide » de la modernité numérique et, paradoxe, nous nourrissons une nostalgie du durable alors que nous vivons à l'âge de la fluidification de l'expérience. Pourtant, a contrario des mauvais augures caricaturaux qui décrivent les mutations comme une liquidation, c'est bel et bien d'ancrage dans le réel qu'il s'agit. Femer démontre que transmission et pérennisation passent aussi par l'innovation. Dans un contexte de quotas de pêche et de refonte du secteur, le défi est de préserver l'activité, synonyme de culture et de patrimoine, en diversifiant les débouchés. Et c'est par l'ouverture sur le monde et non par le repli identitaire que les solutions de développement durable se révèlent. Il y a dix ans, lors d'une rencontre européenne de femmes de marins en Finlande, Monique Philip eut une intuition en assistant aux défilés d'une collection de vêtements en cuir de saumon. Après une formation aux techniques de tannage avec le soutien de la FEP, du FSE, de l'Europe, de la Région, la création d'une association dédiée – Femer –, et avec le recrutement d'une chargée de mission en relation avec Aquitaine active et le soutien d'Atis, la mise en œuvre d'un projet de tannerie continue sa structuration vers sa concrétisation. Le but étant à terme la création d'une véritable entreprise pour favoriser l'essor d'un secteur d'activité où tout reste à créer. Marielle Philip, la chargée de mission, travaille les circuits de collecte de peaux auprès des professionnels de la filière, et les membres de Femer perfectionnent leur tannage bio à l'écorce de mimosa, plante foisonnant sur le bassin d'Arcachon. Prochainement, un showroom verra le jour sur le port de La Teste-de-Buch. Étrange alchimie qui consiste à transmuter ces vils déchets de peaux de poissons en une matière noble : le cuir, car c'est bien de cuir dont il s'agit. Nous connaissions déjà le galuchat, un cuir de poisson cartilagineux comme la raie ou le requin, mais la diversité des espèces du bassin d'Arcachon enrichira les possibilités d'utilisation, car chaque peau a sa particularité et donc son potentiel. Ainsi, la biodiversité marine devient une palette pour les designers. La nature serait-elle en train de supplanter le hi-tech ? Femer apparaît comme un modèle d'écocitoyenneté qui suppose que nous devons anticiper l'avenir par « ce que nous produisons ». Pour parler des hommes, McLuhan disait qu'il n'y a que les poissons qui ignorent qu'ils sont dans l'eau. Ce cuir aquatique laisse entendre qu'il avait peut-être partiellement tort. Au regard des différents acteurs cognitifs de la transition postindustrielle, le devenir n'est décidément pas un sport de spectateurs, ni de commentateurs, d'ailleurs. **Stanislas Kazal**

www.facebook.com/FEMER-peau-marine-du-Bassin-d-Arcachon



© Bénédictine Chevallereau

LA MADELEINE par Lisa Beljen UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Bénédictine Chevallereau, comédienne et membre du collectif *La Grosse Situation*, pour la recette du jambon vendéen à la grillée de mogettes.

« Je suis née en Vendée, dans une ferme traditionnelle. Quand j'étais enfant, toute la famille vivait en enfilade dans le corps du bâtiment, et, au bout, il y avait le "toit au cochon". Mon arrière-grand-mère Berthilde vivait dans une pièce, avec un évier, un lit à rouleaux, un buffet avec un réveil posé dessus, une grande table en bois et une cuisinière avec une brique à l'intérieur pour se réchauffer les pieds. Elle ne mangeait jamais à table, mais assise à côté, avec son assiette posée sur les genoux. Cela datait de l'époque où les femmes ne mangeaient pas à table avec les hommes. Berthilde avait pour tout couvert, une cuillère pour la soupe et un petit couteau vert. Toute l'année, on engraisait le cochon avec les restes, et au mois de février, quand il faisait bien frais, on faisait la "cuisine au cochon", le rendez-vous familial de l'année. C'était une véritable chaîne alimentaire ; d'abord on nourrissait le cochon, et ensuite on était nourris par lui. Mon grand-père l'emmenait devant la ferme pour l'égorger – tous les enfants se cachaient tellement la bête criait fort. Il le couchait sur le flanc, et ma grand-mère arrivait avec une grande bassine en métal pour récupérer le sang. On mettait le feu au cochon pour brûler les poils. Aujourd'hui encore, je pense à ça quand le dentiste passe la roulette, ça a la même odeur. Une fois le cochon vidé, mon grand-père le coupait en deux avec une hache, et on l'accrochait écartelé sur une échelle posée contre le mur. Ensuite, on commençait la cuisine, qui durait une semaine. Avec mon arrière-grand-mère, on allait au lavoir pour laver les tripes. Chacun avait son rôle, mon arrière-grand-mère faisait le boudin, les hommes coupaient les morceaux de viande, ma grand-mère et ma mère préparaient les pâtés, rillettes et rillons. Nous, les enfants, et on avait tous moins de dix ans, on était préposés au découennage. On avait des petits tabliers blancs, des billots de bois et des grands couteaux de boucher. On passait une semaine dans la même pièce, et c'était très fort. Mon grand-père cachait la tête du cochon, et la sortait toujours à un moment pour nous faire peur. Pauvre cochon... Et c'est pourtant la viande que j'ai toujours préféré manger. Aujourd'hui, je mange très peu de viande, la nourriture, c'est une histoire de famille et de rituel. Même si c'était sanglant et cruel de tuer le cochon, c'était aussi respectueux et fraternel. Venant d'un milieu aussi rural et traditionnel, je me demande comment j'en suis arrivée là, vivre à Bordeaux et être comédienne. En Vendée, mon seul accès à la culture, c'était les danses folkloriques et mon père qui jouait de l'orgue à la messe. »

Pour la recette du jambon vendéen à la grillée de mogettes, le plat de la cuisine au cochon et des repas de fête, faire cuire les mogettes (haricots blancs) dans de l'eau avec du bicarbonate et un bouquet garni pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que les haricots soient quasiment réduits en purée. Quand les haricots sont cuits, couper de grosses tranches épaisses de jambon vendéen, les faire chauffer dans une poêle. Couper de grosses tartines de pain, les faire griller – brûler pour les vrais Vendéens. Tartiner le pain d'une épaisse couche de beurre salé, puis écraser les haricots dessus, ajouter éventuellement une noix de beurre, déguster avec le jambon.

CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

PENTECÔTE D'AGNEAU



Mets savoureux du Médoc, l'agneau se fête le week-end de la Pentecôte. Le 8 juin, la commune de Pauillac raconte cet élevage et ce temps où les bergers du Béarn descendaient des Pyrénées pour rejoindre le Médoc par les Landes, afin d'y passer l'hiver. Cérémonie de pâturage et de transhumance, démonstrations de chiens de berger, reconstitution d'une bergerie, restauration...

Fête de l'agneau, le 8 juin, Pauillac. www.agneaudepauillac.jimdo.com

C'EST LA RÉCRÉ !

Le château de Rauzan invite à une récréation gourmande le 8 juin. Au programme, du sport avec une randonnée pedestre jalonnée de 7 étapes gourmandes, évidemment. La troisième étape permettra de tester des vins d'une région de la Confrérie européenne des « Sentiers gourmands », autour d'une rencontre avec les vignerons allemands d'Oberrotweil. La cinquième étape, au château Taris, vous offre une représentation typique de notre région avec la Banda Los Borrachos, orchestre local, et l'entrecôte grillée sur ceps de vigne. Inscription obligatoire !



Récréation gourmande, le 8 juin, Rauzan. www.cavederauzan.com

À TABLE !



Les Épicuriales fêtent leur 20^e édition ! Pour ce rendez-vous, l'événement mêle tradition et nouveautés. Sur les allées Tourny, les gourmands s'installeront aux terrasses des restaurateurs et les gourmets dîneront aux Étoiles d'Épicure, le restaurant gastronomique, avec de prestigieux chefs invités. Côté surprise : la présence de Rui Paula, le cuisinier star du Portugal, les frères Ibarboure... et bien d'autres !

Les Épicuriales, du 12 au 29 juin, allées de Tourny, Bordeaux. www.epicuriales.fr

SATURDAY NIGHT DÉGUSTATION

Le 14 juin, douze châteaux ouvrent leurs portes pour des dégustations de grands vins blancs de Pessac-Léognan. Les visiteurs pourront découvrir les chais et se retrouver autour d'un pique-nique convivial.

Samedi blanc en Pessac-Léognan, le 14 juin, divers lieux. www.pessac-leognan.com

FESTIVAL À DORER

Du 20 au 23 juin, Eysines donne sa traditionnelle et populaire Festifolie. Au programme de cette fête, des concerts, des animations, mais aussi et surtout la Nuit de la patate et le chapitre de la Confrérie de la pomme de terre. La Confrérie, qui fête ses 14 printemps, honore des siècles de production de ce « potager de Bordeaux ».

Festifolies, du 20 au 23 juin, Eysines. www.eyssines.fr

BONNE FÊTE BACCHUS



Du 26 au 29 juin, Bordeaux fêtera le vin. Outre une programmation musicale, la ville offre une route des vins de 2 km sur laquelle les visiteurs pourront déguster auprès de dix pavillons Appellations et pavillons Millésime, 80 appellations de Bordeaux et d'Aquitaine, et ainsi faire la connaissance des viticulteurs et négociants. Côté gastronomie, la fête met l'Asie à l'honneur avec un pavillon Hong Kong.

Invité, le chef Mak Kwai Pui, du restaurant Tim Ho Wan, l'étoilé le moins cher du monde, sera sur le stand de l'Office de tourisme de Hong Kong pour proposer sa spécialité incontournable : les *dim sum*.

Bordeaux fête le vin, du 26 au 29 juin, Bordeaux. www.bordeaux-fete-le-vin.com

IN VINO VERITAS

par **Satish Chibandaram**

Pourquoi ne pas apprendre une fois pour toutes à goûter ces bonnes choses que l'on boit ou que l'on offre tant que c'est encore permis par la loi ? Il y a une école pour ça. Rive droite. On y va à pied.

ALICE AUX PAPILLES DES MERVEILLES

Il y a deux moyens de rejoindre l'École des spiritueux d'Alice Pineau-Lemoine. Le premier, c'est par le quai de Queyries, en passant devant le Jardin botanique et la Caserne Niel/Darwin. Il faut alors prendre la rue Bouthier, à droite, en direction du dépôt de tramway. C'est la manière glamour, la résurrection de la rive droite et tout le toutim, plutôt encourageante. La seconde manière, en venant de l'avenue Thiers et en empruntant le pont Bouthier, qui donne un point de vue imprenable sur la friche de la gare d'Orléans, laquelle est disons plus saisissante sur ce quartier en mutation. Personne ne passe par là. C'est le chemin qui donnerait envie de boire pour... boire. On ne va pas à l'École des spiritueux d'Alice Pineau-Lemoine pour cela. On y va pour goûter. Pour apprendre à goûter. Située dans une petite cour d'un immeuble industriel qui ne ressemble pas à grand-chose lui non plus : on ne peut pas dire que l'École des spiritueux manque de discrétion. Pour un peu on se sentirait fautif, hors la loi. À l'intérieur, c'est plutôt coquet, avec bouteilles offrant

toutes les gammes de la couleur brune, verres et posters. Mais comment une idée aussi créative ne s'est-elle pas retrouvée chez Darwin, le voisin, plus « en vue » ? « La Caserne Niel, c'est bien, mais c'est une pépinière d'entreprises, un espace assez bruyant. Pour goûter, pour apprendre, il faut du calme. » Alice Pineau-Lemoine a 25 ans. Après une école de commerce à Dijon, où cette Bordelaise a choisi la spécialisation très technique des vins et spiritueux, elle a travaillé dans une distillerie de Grande Champagne, région autour de Segonzac (16) qui donne les eaux-de-vie les plus fines du cognac. Son père était maître de chai chez Martell, et sa mère fondatrice d'une école de dégustation. « Elle a abandonné le projet lorsque nous sommes rentrés à Bordeaux et j'ai trouvé que c'était dommage. » Ici, entre Charentes et Gers, elle a élargi la gamme des produits qu'elle enseigne ; et ce sont plutôt les whiskies et les rhums que ses clients sont désireux de connaître. Pour cette jeune femme aux papilles qui pensent,

il s'agit d'une question de temps et peut-être d'éducation : « Les amateurs restent réceptifs si on leur parle cognacs et armagnacs, de leur histoire et des techniques de fabrication. » Ses goûts à elle vont plutôt vers ces deux régions historiques, « des eaux-de-vie très délicates où on peut trouver des arômes très divers. Je ne suis pas sûre que je vais pouvoir faire changer les choses avec mes petits bras, mais les modes passent. » Ses cours durent 1 h 30 pour une initiation (39 euros), 3 heures pour un cours amateur (99 euros), et 6 heures pour un cours général sur les alcools bruns (189 euros). C'est idéal pour un cadeau à offrir à quelqu'un, qui, sans vous, n'y aurait pas pensé. « Le but est de passer un bon moment avec un produit, pas de soûler, ni au sens propre, ni au sens figuré. Ce n'est pas un cours magistral avec PowerPoint ! »

L'École des spiritueux, 151, rue Bouthier, Bordeaux, 06 15 68 79 71.
www.ecole-des-spiritueux.com



D.R.

bulthaup b3
suit des convictions,
et non des tendances
éphémères.

bulthaup unit précision et cuisine
hautement personnalisée.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



bulthaup
Futur Intérieur



© Axel Brice

Tout Bordeaux parle de Miles et du Chien de Pavlov. Saint-Pierre serait devenu en quelques mois une enclave de Ferrandi, école d'où sortent ces jeunes cuisiniers. On aurait tort de ne pas céder aux tendances, parfois...

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #75 par Joël Raffier

L'école Grégoire-Ferrandi est un bloc de savoir gastronomique à trois minutes du jardin du Luxembourg, à Paris. Une autre Sorbonne. On y transmet le corpus de la passion nationale à plus de 1 200 élèves chaque année, venus du monde entier, théorie et pratique, à l'arpète débutant comme à l'adulte en voie de reconversion. Si on en juge par **Miles** et **Le Chien de Pavlov**, où d'anciens « Ferrandi » se sont installés cette année à quelques mètres les uns des autres, c'est une bonne école. Au **Chien de Pavlov**, Mary et Max se relaient en cuisine et en salle « *afin de bien sentir la clientèle et comprendre ce qui se passe vraiment* ». On peut regretter l'absence de menu, mais, à midi, une formule burger-boisson-dessert est disponible pour 10 euros. Le choix se fait sur une ardoise. Par exemple, un turbot grillé en pêche du jour (24 euros), irréprochable, avec une purée de cresson et de carottes jaunes, et qui ira très bien avec un verre de sancerre (7 euros). Également à la carte (ce soir-là, car cela change au gré du marché), une bisque de langoustine, un risotto à l'encre de seiche et anguille fumée, un carpaccio de daurade avec des pépins de grenade (8 euros), excellent une fois salé. Bonne poche avec le burger

au cantal fermier (16 euros), servi avec des câpres. Pavlov est un endroit qui mélange avec bonheur la tradition bistrotière (ris de veau à 27 euros) et les nouvelles aventures gastronomiques (rhubarbe confite glace basilic et palet breton pour 7 euros). Le service est plutôt rapide mais ne donne pas l'air de vouloir vous envoyer à dache le plus tôt possible. Chez les condisciples de **Miles**, rue du Cancera, le menu est à 38 euros le soir (c'est à peu près ce que coûte le repas à la carte de Pavlov) pour un menu dégustation avec cinq plats. À midi, c'est 18 euros avec plat/dessert, ou 25 euros pour quatre plats. C'est un peu à l'aveugle que l'on va chez Miles. Les menus changent tous les jours et ne sont pas affichés à l'extérieur. À prendre ou à laisser. On vous demande si vous souffrez d'allergies... Obtenir une place n'est pas facile malgré deux services, car l'endroit est riquiqui, avec mur de briques blanches, bois chaleureux, clientèle largement féminine, chic, beau linge, probablement propriétaires de voitures qui font pouic-pouic quand on les allume à distance. C'est un décor de bois, un comptoir semi-circulaire disposé autour de la cuisine où Gil, Ayako, Laura et Arnaud (deux couples qui après

Ferrandi ont collaboré avec les meilleures maisons comme L'Arpège et Le Châteaubriand) travaillent sur le mode zen, sourire et décontraction. Mais où sont passées les cuisines où l'on martyrisait les apprentis, où les insultes pleuvaient avec les ustensiles et où l'on harcelait les serveuses ? Il semble que la restauration soit un des rares domaines en voie de progrès sur le plan humain. Un motif d'espérer en tout cas. L'amuse-bouche est une petite sauce au citron confit, persil et menthe, disposé pour faire connaissance avec un pain pita maison parsemé de graines de pavot. Le voyage commence. Asperge verte laquée au soja, émulsion iodée à l'algue nori et autre émulsion au saké et sauce miso. Rien de tel qu'un goût iodé pour débiter un repas. On commence à planer, d'autant que le clos Floridène (Graves) va à merveille, tout comme le chablis 2013 servi avec le tartare de lieu jaune avec ciboulette, poireau et jus de rhubarbe. La lotte cuite à basse température servie sur un lit de boulgour et une crème de poivron rouge est à l'avenant. Le carré de veau est lui aussi à basse température avec purée de petits pois et jus de veau au café et à la vanille, apports très légers, tout en finesse et particulièrement satisfaisants

avec pleurotes, champignons de Paris et pommes de terre au four. Avec un côte-de-roussillon Les Sorcières (rouge) 2012, un brin astringent. En dessert, une découverte, la glace au fromage de chèvre. Au point où nous en sommes (c'est comme si les graines de pavot agissaient), nous sommes prêts à nous laisser aller en cabriolet sur ce nuage blanc, d'autant que la glace est servie avec du chocolat, blanc lui aussi, des fraises toutes neuves et un crumble aux amandes. C'est fini. Il va falloir redescendre. Cuissons parfaites, fraîcheur irréprochable. Les portions sont petites mais on sort de là repus et sans lourdeur. De la gastronomie. La formule 4 verres de 8 cl à 22 euros est idéale, car les saveurs défilent, diverses et variées, avec force agrumes, légumes de saison, accords... Allez choisir une bouteille avec toute cette variété... Réservez ! Compter 50 euros le soir.

Le Chien de Pavlov, 45-47 rue de la Devise, ouvert du mardi soir au samedi (midi et soir), 05 56 48 26 71.

lechiendepavlov.com

Miles, 33, rue du Cancera, ouvert midi et soir du mardi au vendredi, et le samedi soir, 05 56 81 18 24. restaurantmiles.com

PESTACLES

Abracadabra, fouchtra !

Ça aurait pu être « Shazam ! », mais, non ! La formule magique qui permet disparitions, apparitions, transformations, et lévitations, ce sera « Wazou ! ». Un spectacle où les spectateurs juniors deviendront tour à tour acteurs et magiciens.

Wazou !!!, Romain Villoteau, de 3 à 12 ans, mercredi 11 juin et mercredi 25 juin, 10 h 30 et 14 h, théâtre Victoire, 18, rue des Augustins, Bordeaux, 05 56 20 13 20. www.levictoire.com



© Véronique Montredon

L'homme aux cheveux d'or

Oui, étrange de nommer Jean de Fer un garçon qui, après avoir désobéi à ses royaux parents, se retrouve flanqué d'une chevelure d'or... Olivier Letellier reprend à son compte le récit des frères Grimm, et, de metteur en scène (*Oh Boy !* et *La Scaphandrière*), il devient comédien dans cette adaptation malicieuse : une pièce qu'il a créé il y a déjà dix ans. Sur scène, Olivier Letellier est juste entouré de huit bidons métalliques, qui deviennent toits de maison ou forêt inquiétante, abritant ainsi l'aventure initiatique de ce prince enlevé par Jean de Fer.

L'Homme de Fer, d'après un conte des frères Grimm, compagnie Théâtre du phare, dès 7 ans, mardi 3 juin à 19 h, Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org



© Aya Wini

Le cirque en duo

La Boca Abierta, soit « la bouche ouverte » pour les férus d'espagnol. L'aventure, c'est celle de ces deux femmes, indissociables et profondément dissemblables. C'est selon : elles deviennent le masculin ou le féminin, le fort ou le faible, la poule ou l'œuf... sur fond d'improvisations. Bref, un spectacle élastique, à géométrie variable, qui évolue au gré des circonstances.

Une aventure, par la compagnie La Boca Abierta, spectacle familial, dès 8 ans, mardi 24 juin, 19 h, Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org

ATELIERS



D.R.

Les mains dans la terre

Des plantes faciles à faire pousser, des idées de jardinage et des parents en rupture d'idées... Hop ! direction la Maison du jardinier afin de connaître toutes les astuces pour cultiver un petit jardin avec les bambins. Parents, papis et mamies sont les bienvenus pour cet atelier en famille autour du jardinage et de la nature.

À partir de 6 ans, le mercredi 18 juin, de 10 h à 12 h, Maison du jardinier et de la nature en ville, 174, rue Mandron, Bordeaux ; inscription obligatoire par téléphone au 05 56 43 28 90. www.cap-sciences.net

EXPOS

Sus au gaspi !

Halte au gâchis : aujourd'hui, au niveau mondial, un quart de la nourriture produite est jetée sans avoir été consommée. Chaque foyer français jette en moyenne 20 kg de nourriture par an. La Maison écocitoyenne s'attaque au gaspillage alimentaire et à ses enjeux, bien au-delà du remplissage de nos poubelles, à travers une exposition d'affiches imaginées et réalisées par le public des centres d'animation des quartiers de Bordeaux, un programme d'animations, des conférences, des débats, mais aussi le partage de bonnes pratiques à diffuser.

« Les yeux plus gros qu'le ventre », jusqu'au dimanche 31 août, du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h 30, nocturne le jeudi jusqu'à 20 h, Maison écocitoyenne, quai Richelieu, Bordeaux. maisoneco.blog.bordeaux.fr

Filles, gars, modes d'emploi

Cela fait dix ans que Cap Sciences mène des initiatives pour mobiliser un peu plus les filles vers les filières scientifiques et techniques. La raison de la défection de la gent féminine ? Des préjugés qui disent que les filles ne seraient pas intéressées par la technologie et l'industrie, et pas capables de s'y épanouir. Aujourd'hui, Cap Sciences présente « Des elles, des ils », une exposition qui tente de casser les stéréotypes projetés sur les filles et les garçons afin qu'ils grandissent tous en développant leurs propres centres d'intérêt. Parce qu'on peut être un gars et tomber en pâmoison devant une robe qui brille de mille feux, être une fille et adorer faire des trous avec un tractopelle.

« Des elles, des ils », Cap Sciences/ Petit Carré des 3-6 ans, jusqu'au dimanche 31 août, séances les

mercredis, samedis et dimanches, 15 h 30 et 16 h 30, Cap Sciences, 20, quai de Bacalan, Bordeaux, réservation au 05 56 01 07 07. www.cap-sciences.net

Dix écoles s'exposent

On est d'accord, les plantes ne se baladent pas. Mais sont-elles pour autant immobiles ? Le mouvement et les végétaux est un des thèmes de recherche des écoles de Bordeaux-Bastide, tout comme la biodiversité et leur adaptation. Et, comme tous les ans, après quelques mois de visites au Jardin botanique, de recherches, d'ateliers, d'expériences, les élèves des 10 écoles du quartier Bastide présentent le résultat de leurs travaux. Une exposition toujours surprenante par la qualité, l'esthétique et la rigueur scientifique du travail réalisé par les enfants en grande section maternelle et en primaire.

Exposition des écoles, du mardi 3 juin au mercredi 24 septembre, de 11 h à 18 h (sauf les lundis et jours fériés), Jardin botanique de Bordeaux-Bastide. www.bordeaux.fr

PARENTS

P'tits déj' des parents

Quelle bonne idée ! On a beau marteler que les ados doivent prendre leurs responsabilités, les parents aussi doivent participer, tout de même... La Maison des adolescents a mis en place, depuis mai, les « P'tits déj' des parents d'ados » : des espaces-temps de rencontres, d'échanges gratuits et anonymes pour les parents d'ados (de 11 à 25 ans) sur le thème de « L'addiction ». Samedi 28, on parlera d'addiction aux jeux et aux réseaux sociaux avec le pôle addictologie de l'hôpital Charles-Perrens.

De 10 h à 11 h 30, Maison des adolescents de la Gironde, Bordeaux, gratuit, anonyme et confidentiel, 05 56 38 48 65. www.mda33.fr

BALADES

Au fond de l'impasse

Un patrimoine caché au fond d'une impasse, derrière une façade, un jardin... Une visite de Bordeaux curieuse et insolite, quartier par quartier. Pour découvrir qui était Exshaw et les traces de son passage dans le quartier Saint-Genès ou encore la petite fontaine Figuerieu, nichée dans le quartier du Jardin public : en bref, mille autres petites histoires qui font la richesse des quartiers. Une visite hors des sentiers battus, à faire, en famille.

À la Bastide, le 1^{er} juin, place Stalingrad ; à Saint-Jean, le 7 juin, à l'abbatiale Sainte-Croix ; aux Bassins-à-Flot, le 8 juin, place Victor-Raulin ; à Caudéran, le 14 juin, au théâtre La Pergola ; à Saint-Augustin, le 15 juin, au stade Chaban-Delmas ; à Nansouty, le 21 juin, à l'église Sainte-Geneviève ; à Saint-Genès, le 28 juin, place Amédée-Larrieu ; au Jardin public, le 29 juin, au Jardin public.

Réservations auprès de Bordeaux patrimoine mondial, du lundi au dimanche, de 10 h à 19 h, au 05 56 48 04 24 ; ou rendez-vous directement sur le lieu de départ de chaque balade, à 15 h.

CINOCHÉ

Des épées et une bosse

Au départ, *Le Bossu* est un roman-feuilleton de cape et d'épée, écrit par Paul Féval père, publié en 1858. Ici, c'est aussi la meilleure version des aventures de Lagardère incarné par Jean Marais : action, humour (un Bourvil fantastique en Passepoil). Un classique des films de cape et d'épée qui n'a rien à envier aux productions hollywoodiennes.

Séance unique, dès 7 ans : *Le Bossu*, d'André Hunebelle, avec Jean Marais, Bourvil, Sabine Sesselmann, mercredi 4 juin à 15 h 45 ; juste avant, à 14 h 15, une petite leçon de cinéma par Claude Aziza, cinéma Jean-Eustache, Pessac. www.webeustache.com



D.R.

Un ours blanc aux Galápagos

Lassés de ses sérénades nocturnes, trois ours polaires déposent Caruso, le pingouin, dans un train en partance pour le Sud. Seuls Plume et Filou parviennent à sauter dans le train au dernier moment. Les voilà partis pour un voyage passionnant qui les conduira sur une île mystérieuse des Galápagos... Plume a été créé par l'auteur-illustrateur néerlandais Hans de Beer. Les sons entendus dans le film sont le résultat d'un vrai reportage sonore aux Galápagos.

Ciné-goûter, Fête du pain avec Plume et l'île mystérieuse, dès 3 ans, mercredi 11 juin, à 14 h 30, cinéma Jean-Eustache, Pessac. www.webeustache.com

PETITS BONUS

Pique-nique musical

Série de trois concerts gratuits sur les quais, autour d'un pique-nique amical à amener avec soi. Événement organisé par l'association Les P'tits Gratteurs. Dimanche 22 juin, de 17 h à 21 h, pour tous, gratuit, quai des Sports de Saint-Michel, Bordeaux ; plus d'infos au 05 35 54 19 25.

Un blog jeunesse

Le blog jeunesse de La Machine à lire, avec les derniers coups de cœur de Yolande, libraire du rayon jeunesse, les rencontres et dédicaces : www.lamachinealire.com/ le-blog-jeunesse



Florian Rodriguez, politologue, spécialisé en évaluation des politiques publiques et en étude des mobilisations territoriales ; Harold Estavel, juriste, spécialisé dans l'urbanisme réglementaire et le droit public ; Mathieu Zimmer, géographe, ancien maître d'ouvrage en études urbaines : tous trois forment la jeune agence d'urbanisme bordelaise Deux Degrés. Un nom qui circule déjà depuis quelques mois, repéré grâce à un site Internet procurant des visions découpantes des politiques urbaines. Les trois acolytes ont décidé de pousser plus loin l'expérience et viennent d'éditer un ouvrage tout aussi remarqué, *Le Petit Paris* mis en page par le graphiste Martin Lavielle.

Rencontre.

Propos recueillis par Clémence Blochet



URBANISTES AU PREMIER DEGRÉ

Une agence, un observatoire des villes moyennes, un laboratoire ? Comment définissez-vous Deux Degrés ? Un nom, mais aussi un état d'esprit ?

Notre état d'esprit reste comme celui de nos débuts et consiste à avoir un regard décalé sur notre profession, car nous trouvons la pensée urbanistique parfois triste et redondante.

Ça a commencé comme une blague et, quand nous avons décidé de monter l'agence, nous avons souhaité garder ce ton.

Des choses intéressantes peuvent en résulter. Ce fut donc un état d'esprit avant d'être un nom, et, en mars 2010, nous avons créé un site. L'aventure prend plutôt la forme d'un collectif, nous discutons entre amis et prenons la parole.

Le projet du livre *Le Petit Paris* débute bien après. L'agence, quant à elle, n'a qu'un an d'existence. Nous tournions en rond dans nos boulots respectifs, nous avons donc quitté nos postes pour la monter. Nous proposons des services d'expertise et de médiation sur la ville ; notre positionnement est particulier, mais nous avons fait le pari de rester dans cet état d'esprit.

Quelle est votre vision du métier d'urbaniste ? Aujourd'hui, quel est l'apport et le positionnement des urbanistes dans la production de la ville, ou que devraient-ils être ?

Pour nous, la base du métier se définit dans la gestion et la spatialisation de conflits entre personnes qui ne souhaitent pas vraiment la même chose. En ville, certains ont envie de vivre paisiblement, d'autres de faire la fête.

Chaque désir est légitime, et chacun est dans son droit. L'urbanisme consiste à faire en sorte que tous cohabitent. Malheureusement, aujourd'hui, ceux qui ont tendance à vouloir vivre paisiblement l'emportent sur les autres. Plutôt que d'envisager ces différents

modes de vie et de réfléchir à la manière de les faire cohabiter, on a tendance à privilégier un seul mode de vie, qu'on considère comme le plus convenable, et on repousse les autres plus loin dans la géographie ou le temps. C'est cette approche actuelle que nous reprochons à la profession.

Dans notre observatoire des villes moyennes, nous abordons un deuxième angle de la profession : la planification de l'avenir des

cités. Nous cherchons des solutions pour que celles qui sont aujourd'hui en difficulté puissent se développer, tout en maintenant un niveau de vie qualitatif pour les résidents. Nous travaillons donc sur l'identité des villes et la programmation urbaine.

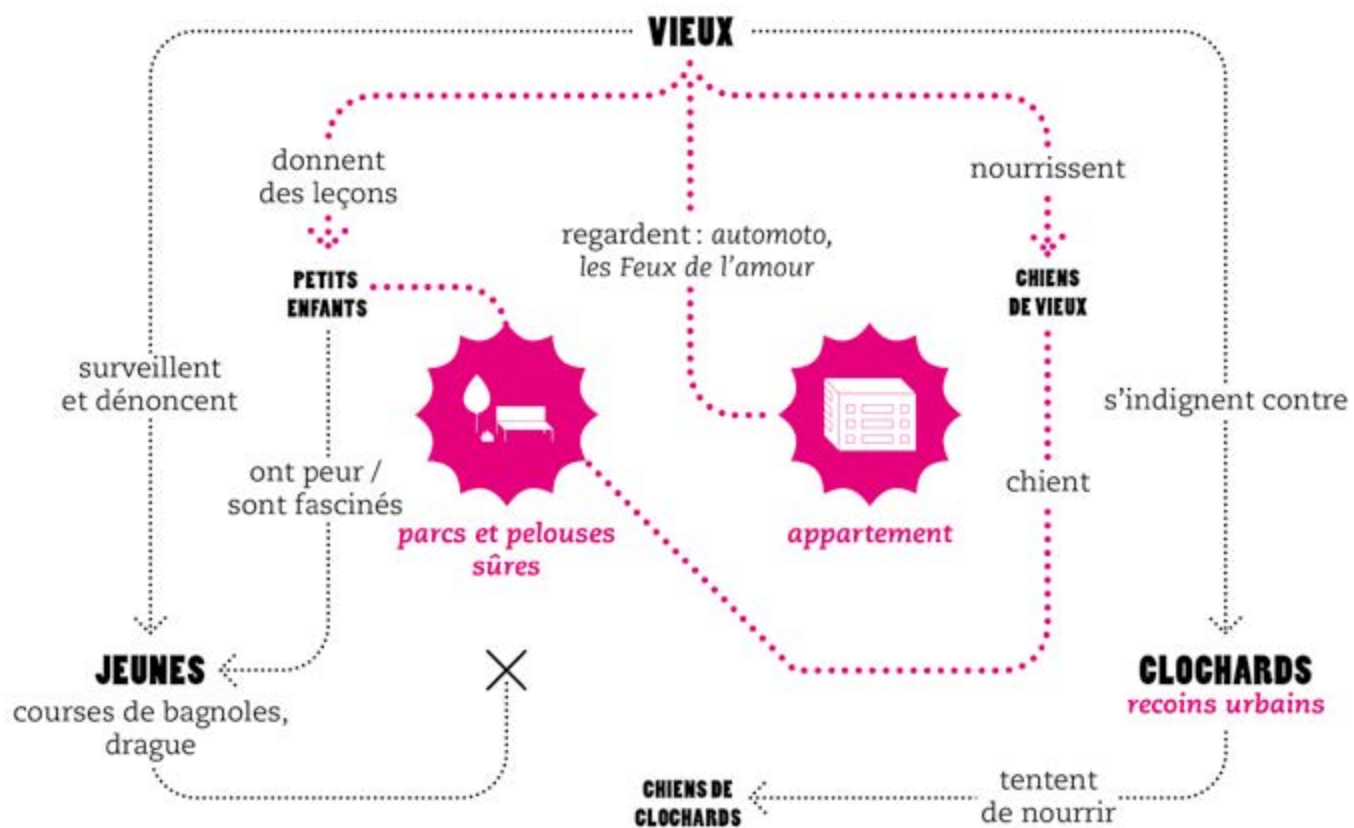
Nous sommes censés être des professionnels qui prennent en compte un maximum de problématiques liées aux modes de vie. Cette posture à l'intérieur du métier est souvent très concurrencée par les architectes, qui sont sur le plan formel bien meilleurs que nous, mais qui du coup ont tendance à tout solutionner par et pour le formel, avec un vernis de communication et de belles images.

Notre métier exige une capacité à se projeter. La plus grande difficulté consiste à convaincre les citoyens à propos des éléments qui n'existent pas encore. Il n'est pas évident de gérer un temps de projet long quand les gens sont dans leurs contraintes quotidiennes immédiates sans avoir la possibilité de se projeter dans le futur.

Vous venez d'éditer un ouvrage, *Le Petit Paris*, produit lors d'une phase que vous définissez de « chômage créatif » : racontez-nous la genèse de ce projet.

En avril 2011, à la suite de notre intervention à la Pecha Kucha pour l'anniversaire d'arc en

**Ce fut donc
un état d'esprit
avant d'être
un nom**



rêve, naît l'idée d'un recueil de nos articles. Pour écrire ce livre, il nous fallait un terrain de jeu. La concertation pour le Grand Paris nous a, à l'époque, interpellés. Nous étions en stage de fin d'études. Ce choix n'est pas innocent, cette période correspond à notre accession au métier. « Le Petit Paris » est un des premiers articles du site. On trouvait folle l'idée de vouloir améliorer la vie des Parisiens en agrandissant encore la ville. On a alors pensé à proposer l'inverse, réduire la ville. Il y aurait moins de Parisiens et ils vivraient plus heureux. L'idée de détruire une ville alors que notre métier consiste à construire nous intéressait. Ça a le mérite de marquer les esprits, le titre fait la blague et interpelle.

Qu'avez-vous souhaité apporter dans ce livre ?

Nous souhaitions montrer qu'on peut rire de notre profession, qui bien souvent se prend trop au sérieux. On aimait bien l'idée de pousser jusqu'au bout une idée saugrenue et de pouvoir l'argumenter.

Les premiers chapitres consistent à exposer le dogme, ses modes de fonctionnement, en allant encore plus loin dans ce dernier pour montrer à quel point il peut être pervers. La deuxième partie amène à réfléchir autrement avec des mots et des notions mêlant humour et satire. Il s'agit de pistes. Nous ne sommes pas en train d'affirmer que nous détenons la vérité. Voici ce que nous pensons, mais ça ne veut pas forcément dire que c'est ce que nous devons faire ! C'est cet élément qui semble déranger certains lecteurs qui veulent une réponse et une vérité, ce que nous nous refusons à faire. En parallèle de nos propositions, nous avons intégré un récit romancé écrit par un personnage fictif, Antoine. Il raconte parfois comment certaines des idées que nous avons mises en place foirent complètement. Ce que nous affirmons en théorie peut s'avérer être un échec complet dans la réalité. Et nous l'assumons.

Bien souvent, les concepts développés dans l'urbanisme ne le sont pas au sens scientifique du terme mais fonctionnent par analogie. L'urbaniste a parfois une formule toute prête et va essayer d'y faire rentrer de nouvelles données. In fine, l'expression n'est jamais définie scientifiquement, comme on devrait le faire dans n'importe quelle science humaine. C'est aussi ce principe que nous dénonçons.

Vous abordez la notion de prétention artistique pour parler du travail de certains de vos confrères...

Prenons l'exemple d'un récent appel d'offres pour lequel on nous a demandé de répondre. Les dessins des autres candidats étaient très beaux, mais, au niveau du projet, rien n'était vraiment défini. Les belles images, c'est un peu ça ce que nous définissons comme « prétention artistique ». Ce qui est joli n'est pas forcément utile. Les collectivités sont confrontées à ces choix, et de là naissent parfois le problème et l'ambivalence entre l'architecte et le technicien.

Les architectes ont tendance à aller vers des solutions formelles. Alors oui, c'est beau mais ça n'améliore pas toujours la vie des gens. C'est dans ces cas précis qu'ils ont recours à des formules toutes faites. Certains mots sont à bannir : « douceur », « écoquartier », « développement durable », « poésie », « partage ». Certains architectes et urbanistes ont un côté pompeux et ne parlent pas du quotidien. Deux Degrés se reconnaît plus dans le réel et le quotidien des gens que dans cette prétention artistique. Nous défendons une vision populaire de la ville.

Pour dénoncer l'abus de concepts fumeux, les « branleurs chiantes » que vous êtes, selon vos mots, énoncent des concepts encore plus fumeux, ville chiantie, bandante, serpillière, grumeau urbain... Un ton spécifiquement toujours placé entre divertissement et révolte. Détaillez-nous un peu ces notions.

Les mots sont bas de plafond, et rentre-dedans, pour parler aux gens sans que ça puisse être repris partout, et surtout contre notre pensée ! On aurait pu parler de ville « sensuelle », mais on perd alors le sens de la caricature qu'on souhaitait exploiter. Tout le monde comprend rapidement le sens. Après, libre à chacun d'adhérer ou non.

Le métier d'urbaniste s'intéresse aux préoccupations des habitants : se loger, travailler, se déplacer, faire ses courses et s'arrêter au parc. Ce qui nous intéresse entre la maison et le travail, c'est le quotidien de ce qui se passe dans une rue : rencontrer des gens, mater, s'emmerder en ville... Tout cela fait partie du quotidien des urbains, et ça nous intéressait de porter un regard dessus. Ces pratiques

existent, notre métier consiste alors à les faire rentrer dans le quotidien d'une ville.

Le chapitre « La ville chiantie » est divisé en deux parties : la ville modérément chiantie et la ville carrément chiantie. La ville modérément chiantie, c'est un peu la ville actuelle, où on fait des projets consensuels qui imposent un mode de vie : suggéré dans les programmes mais imposé par la forme urbaine. De fait, l'espace public est surveillé et doit être calme. En concevant l'espace pour que tel ou tel loisir puisse avoir lieu, on limite donc les usages.

Souvent, on fait ça pour préserver l'image de la ville, mais, à force de préservation, cette dernière devient modérément chiantie. Bordeaux est un bel exemple. Ces principes y ont été systématisés. On appelle ça l'« enchantement de la ville ». Dans la ville carrément chiantie, il ne se passe rien, et tant

mieux, parce qu'il y a aussi des gens qui ont envie de vivre dans des villes ou des quartiers dans lesquels il ne se passe rien. C'est leur droit, même si les urbanistes n'aiment pas vraiment ça, eux qui cherchent toujours à amener des activités, des usages et pratiques. Nous avons tendance à affirmer que c'est bien qu'il ne se passe rien dans certains quartiers, mais les gens doivent le savoir avant de s'installer. Notre métier consiste aussi à préserver ces quartiers. Le fait qu'il ne se passe rien peut constituer une valeur recherchée par certains. Ils créent une diversité avec les autres, plus animés. L'urbaniste préserve et fait cohabiter ces ambiances. Nous décrivons l'urbanisme contemporain comme la moyennisation de l'espace. Il faudrait que tout soit à peu près actif, alors que, quand on interroge les gens, ils veulent des quartiers paisibles aux cotés de lieux animés.

La ville bandante ?

Le concept vise à parler d'un urbanisme de fête, d'hédonisme, de plaisir. L'urbanisme contemporain nous semble assez puritain dans ce qu'il développe. Si nous convergeons vers un urbanisme puritain, c'est que les villes excessives doivent être un concept qui ne fonctionne pas. Regardons du côté de Las Vegas,



Cancún... Ces villes fonctionnent même si des problèmes existent. Tout ça pour dire qu'il faudrait laisser plus de place à la diversité, y compris dans les excès et la recherche du plaisir. Pourquoi ne pas consacrer un quartier entier à la fête ? On assume l'expression «bandante» à tous les niveaux. La vie repose sur le plaisir, y compris parfois dans ce qu'il a de plus vulgaire, mais c'est important, voire vital. À Bordeaux, de plus en plus de gens se plaignent de la pauvreté de la vie nocturne. Après 2 heures, on ne peut plus sortir. Il convient de mettre sur le devant de la scène un urbanisme de nuit. Le peu d'activités la nuit dans certaines rues de Bordeaux rend parfois la ville flippante. Nous abordons aussi la question des rencontres et de la drague. Les gens se rencontrent sur le Net et sur les réseaux, en oubliant parfois que la ville constitue un endroit de mixité incroyable. Priver les gens de divertissements ou de rencontres, il y a un moment où ça frustre, et rassembler des gens frustrés dans une ville, ça peut finir par poser des problèmes. Nous menons donc une réflexion sur ces besoins qui ne sont pas pris en compte.

Et le concept de ville serpillère ?

Il fait référence à celui de «ville éponge» développé par l'architecte-urbaniste Bernardo Secchi. Nous sommes parvenus à le déchiffrer, mais il n'existe aucune définition simple et claire. Donc, dans la catégorie concept non défini qui fonctionne par analogie, il était parfait. Mais le mot «serpillière» était bien plus drôle. Dans la «ville serpillère», on peut déconner, on nettoie et on n'en parle plus. La serpillère n'absorbe pas vraiment tout, ça reste un peu crade, mais c'est ça qui fait la personnalité, le sel de la ville. Ce chapitre vise à étudier l'adaptabilité des lieux. Sur 24 heures dans la vie d'une cité, une multitude d'usages se côtoient. Comment un lieu peut-il être alors approprié de différentes manières sans que cela pose la question de l'aménagement ? En somme, comment peut-on créer un espace qui pourra accueillir une pluralité d'usages ?

On en arrive au concept de «ville fluide», «ville grumeau»...

Le concept de ville fluide est la manière formelle dont nous résumons l'urbanisme contemporain. On fait de la ville fluide, on la moyennise et on veut qu'elle soit très accessible. C'est liquide, sans aspérité. En parallèle de cette ville fluide, des grumeaux urbains qui vont résister à cette fluidité et rester au milieu. En revenant sur les quartiers où il ne se passe rien et ceux où il se passe de nombreuses choses, la tendance serait de rétablir un peu de vie d'un côté et de la diminuer de l'autre. Faire une moyenne pour que tout fonctionne. On revendique le fait de conserver les deux types de quartiers. On les érige en grumeaux, et tout le reste constitue la ville fluide. Tout le monde doit pouvoir avoir accès aux mêmes choses en se déplaçant, et ce sans empêcher les quartiers de garder leurs spécificités. On traite la question des différentes ambiances dans la ville. Comment faire en sorte que tout cela cohabite bien ensemble, se connecte. Aujourd'hui, le problème du grumeau,

c'est que, comme dans la pâte à crêpe, on a tendance à vouloir le lisser.

En guise de conclusion de l'ouvrage, vous affirmez que la pensée urbaine contemporaine est volontiers antiurbaine.

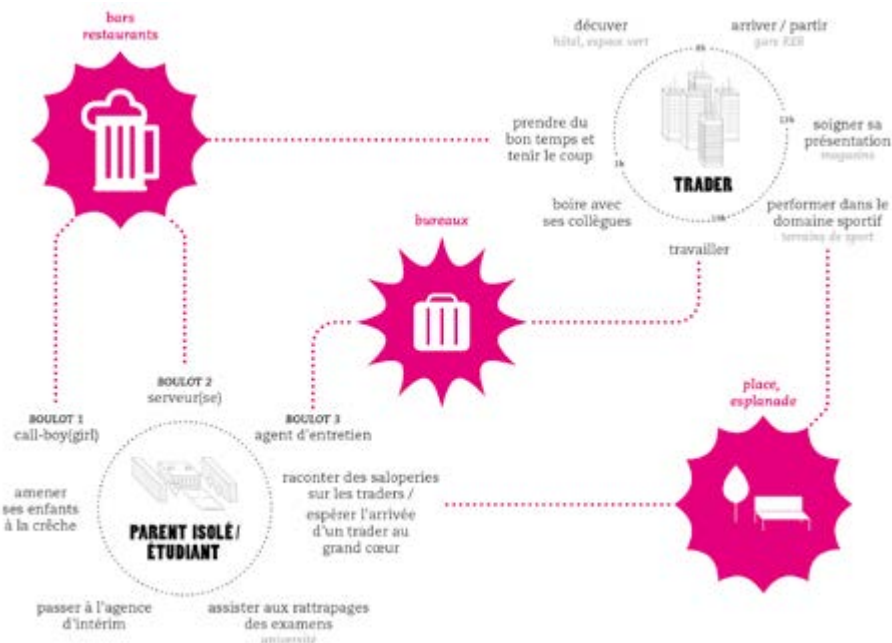
À force de parler de nature en ville, de vouloir injecter du vert, on en vient à nier la ville, qui est fondamentalement différente de la nature. C'est ce que nous affirmons dans le deuxième chapitre : vous souhaitez de la nature en ville, mais c'est foncièrement différent, il faut donc détruire de la ville pour y mettre plus de nature. La question est volontairement traitée radicalement. Mêler nature et ville est une constante de l'histoire de la profession. On aurait presque tendance à dire : assumez-le, faites de la ville d'un côté et conservez de la vraie nature accessible de l'autre. Des actifs ont jusqu'à plus d'une heure et demie de déplacement, car ils veulent vivre dans la nature et travaillent en ville, mais ils finissent par ne plus avoir ni l'un ni l'autre, et passent leur vie dans les transports.

Quel rôle doit selon vous jouer la culture dans la ville ou dans la conception de la ville ?

La conception de la ville est-elle devenue affaire culturelle ?

La culture et l'urbanisme ont aussi une recette de cuisine toute prête : le modèle Bilbao. On construit un gros équipement culturel qui sert de prétexte au renouvellement urbain. À ce moment-là, la politique culturelle est centrale et la culture fait de l'urbanisme. Comme tout modèle, il est parfois mal répété ou justement ne peut pas fonctionner à l'infini. Souvent, il s'agit d'une forme de culture que nous qualifierions d'élitiste. Le problème, aujourd'hui, c'est qu'on résume trop souvent la culture et l'urbanisme à une seule et unique relation possible. La moyennisation de la ville empêche l'intégration des cultures populaires, qui sont bien trop souvent ignorées. Prenons l'exemple des festivals, des «in» et des «off». Parfois, de vrais off sont interdits dans les villes, car ils ne sont pas compris dans la programmation des organisateurs. Les quelques artistes amateurs, qui se produisent gratuitement dans la rue en dehors de la programmation, sont interdits et chassés. Le milieu culturel s'est aussi beaucoup professionnalisé, tout devient encadré et moins spontané. La place du spontané en ville n'est pas toujours évidente, ou alors se trouve très vite récupérée quand les opérations fonctionnent correctement.

Vous parlez d'«optimiser la répulsivité des villes» et plus loin de «replacer l'humain au cœur du système»... Comment les deux s'articulent-ils ?



Cela consiste à dire que certains quartiers ou villes ne sont pas faits pour tout le monde. Des critères sont à mettre en évidence pour que les personnes qui souhaitent aménager quelque part ne se trompent pas dans leur choix. Certains arrivants n'ont pas le même mode de vie que ceux du quartier et, avant de se remettre en cause, cherchent à en transformer les us et coutumes. Tout le monde ne vit pas de la même façon. Il s'agit alors de faire remonter l'identité de chaque lieu, de mettre en avant une diversité afin que chacun puisse trouver quartier à son pied. Nous ne parlons plus de mixité, mais de complémentarité fonctionnelle. Il ne faut pas à tout prix vouloir tout mélanger, mais faire cohabiter des aspirations différentes.

Quelle est votre vision de notre territoire bordelais ?

La Cub a fait un travail de communication assez important et intéressant, même si nous devons avouer que l'idée de Métropole des cinq sens nous a toujours fait un peu penser à une pub pour du muesli [rires]. Mais créer une identité est quelque chose de compliqué. On s'adresse à différentes cibles : habitants, entreprises, touristes. Sur ce point, le travail d'identification du territoire par La Cub est impressionnant. Le problème aujourd'hui c'est que l'idée de métropole millionnaire déplaît. Vincent Feltesse a vendu un ordre de grandeur qui n'était pas celui désiré par les habitants, alors que les projections démographiques lui donnent raison. Inexorablement, on se dirige vers ce chiffre. Il va donc devenir captivant de voir dans les prochaines années comment les équipes municipales qui se sont fait élire dans des communes de la Cub sur le thème du «on ne change pas trop» vont devoir gérer la pression immobilière et foncière des nouveaux habitants. D'importantes contradictions vont faire légion. Et c'est un des grands enseignements de l'urbanisme : les habitants ne se rendent pas compte parfois du degré de leur schizophrénie.

Quant à Bordeaux, la dimension qu'a pris la ville est impressionnante. Il y a eu un moment où les grands travaux ont porté leurs fruits. Une sorte de moment optimal, jusqu'à la fin des années 2000, où on observait alors des quartiers parfois crades, mais pleins de vie, et d'autres plus «quartier vitrine». Le problème, c'est qu'aujourd'hui on a trop souvent basculé vers cette deuxième aspiration. Quand on nous demande conseil pour venir vivre à Bordeaux, nous aurions dit, jusqu'en 2010, «sans aucun problème». Aujourd'hui, nous conseillons aux demandeurs de se méfier un peu malgré les coupures de presse. Bordeaux n'est pas une ville qui fait la fête, elle est assez normalisée dans ses pratiques et ses espaces. Et cela n'est pas forcément avoué et assumé ouvertement.

www.deuxdegres.net

Découvrez un lieu unique

La maison de l'EAU



Un espace pédagogique tout public

sur les enjeux de l'eau
et de l'environnement

- ▮ 2 heures de visite
- ▮ Dégustations d'eau
- ▮ Activités expérimentales
- ▮ Expositions...

OUVERTURE :

du lundi au vendredi de **9h à 17h**

Entrée gratuite - Accueil adapté
aux personnes à mobilité réduite

SUR RÉSERVATION POUR LES GROUPES :

05 56 48 38 40

maisondeleau@lyonnaise-des-eaux.fr

La Maison de l'Eau

35-37 cours Georges Clemenceau
33000 Bordeaux



**DES IDÉES NEUVES
POUR L'EAU**



**PROGRAMME
COMPLET À
L'INTÉRIEUR**



METROPOLITAIN

300 événements sur 28 communes

2014

COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX
LACUB
www.lacub.fr

www.etemetropolitain.lacub.fr